

PARIS
MATCH

BARCELONE

LA MORT AU CŒUR DE L'ÉTÉ
ENQUÊTE SUR LES FRATRIES TERRORISTES



SYLVIE VARTAN

« *Darina, ma fille,
mon amour* »

JERRY LEWIS

QUELS
TALENTS !

STÉPHANE BERN
« AVEC LIONEL,
NOUS AVONS ATTENDU SEIZE ANS
POUR NOUS RETROUVER »
AVANT LA RENTRÉE, IL NOUS OUVRE LES PORTES DE SON JARDIN SECRET

Dans son domaine
du Perche,
l'animateur avec son
compagnon.

www.parismatch.com
M 02533 - 3562 - F: 2,90 €





Avec réducteur automatique de "chérie, je n'ai pas 4 bras".

Technologie 'Easy Open / Easy close'.

Plus besoin d'utiliser la clé pour ouvrir la voiture, qui vous reconnaît à distance. Il suffit d'un mouvement du pied pour déclencher l'ouverture automatique du coffre et de s'éloigner pour qu'il se referme seul.

Volkswagen Innovations. Demain démarre aujourd'hui.

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

Technologie disponible de série selon modèle.



Volkswagen

VOS PLUS BELLES NUITS SONT

FRANCIS HEURTALUT & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Styliste tapis harmony-textile.com



Jusqu'au 31/08/2017

76€
/mois*

Payez en 10 fois sans frais

76€ x 10 mois

Soit 760€ après apport de 189€
dont 6€ d'Eco-part

Matelas **BULTEX** "SAFRE", en 160x200, **949€**
dont Éco-part 6€

La technologie Bultex nano « âme empreinte » est testée et validée par nos experts. Elle assure un accueil et un soutien ferme. Les matières naturelles du garnissage,

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. *Exemple : pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 760€ après apport personnel de 189€, soit un montant à financer de 949€, vous remboursez 10 mensualités de 76€ hors assurance facultative au **Taux Annuel Effectif Global (TAEF) fixe de 0%**, (taux débiteur fixe de 0%). **Le montant total dû est de 760€.** Le montant total de l'achat à crédit est de 949€. Le coût mensuel de l'assurance est de 1,89€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 5,525%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 18,90€. Assurance souscrite auprès de CACI Life Limited et CACI Non Life

SIGNÉES GRAND LITIER®



SERVICE
EXPÉRIENCE
CONFiance
ENGAGEMENT
CITOYENNETé



La garantie des experts.
www.ac.grandlitier.com

au lieu de **1 256€**
prix hors Éco-part

comme la laine et le coton garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (coutil : 100% polyester. Épaisseur totale 24 cm). Descriptif complet sur www.grandlitier.com.

Grand Litier
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

Limited et Fidélia Assistance. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est diffusée par votre magasin Grand Litier en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Offre réservée aux particuliers, vous disposez d'un droit de rétractation. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 554 482 422 € – Rue du Bois Sauvage – 91038 Evry Cedex, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.

NOUVELLE JEEP® COMPASS

CHOISISSEZ VOTRE PROPRE DESTINATION.

FCA France RCS Versailles 305 498 173 - *Lo Brumet*



**OPENING EDITION
À PARTIR DE **299 €/MOIS*****

LLD 48 mois avec apport de 7990 €

* Exemple pour la nouvelle Jeep® Compass Opening Edition 2,0L MultiJet II 4x4 140 ch Auto 9 au tarif constructeur du 02/07/2017 en location longue durée sur 48 mois et 40 000 km maximum, soit 48 loyers mensuels de 299 € TTC après un apport de 7990 € TTC. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/09/2017 dans le réseau Jeep® participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par LEASYS France, 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes-Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Jeep® est une marque déposée de FCA US LLC. Modèle présenté: Jeep® Compass Opening Edition 2.0 4x4 140 ch Auto 9 avec peinture métallisée et toit noir à 319 €/mois après un apport de 7990 € TTC.

Gamme Compass - Consommations mixtes (l/100 km) : 4,4 à 6,9. Émissions de CO₂ (g/km) : 117 à 160.

LEASYS

Jeep®

SHAKIRA
UN NOUVEL ALBUM DÉDIÉ À SON MARIDECLAN McKENNA
LE NOUVEAU JEUNE PRODIGE ANGLAISKIRSTEN DUNST
ACTRICE
À LA CARRIÈRE
EXEMPLAIREScannez et
regardez les
meilleurs
moments de son
tour du monde.TOUR DU MONDE
EN TEMPS RECORD
18 MOIS ET 26 JOURS!LA HAVANE
LA VILLE LA PLUS
TENDANCE DU MOMENTGÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONSPar Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09

culturematch

- Shakira** L'amoureuse 9
Musique Declan McKenna, le garçon dans le vent 12
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 14
Quand les muses entrent en littérature 16
Cinéma Kirsten Dunst,
la revanche d'une blonde 18
signé sempé 20

les gens de match

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 21

match de la semaine

24

actualité

31

match avenir

- Cassie De Pecol** A 27 ans, elle a parcouru tous les pays du monde 91

vivre match

- Cuba libre** Havana vibre 94
Auto McLaren 720S, crème de kiwi 102

jeux

- Mots croisés** par Nicolas Marceau 104
Anacrossés par Michel Duguet 106

match document

- Berdine** La bergerie de la réhab' 107

un jour une photo

- 15 août 1965** BB, « le soleil, mon grand copain » 113

match lejouroù

- Pierre Bénichou** J'ai vu s'envoler la fusée vers la Lune 114

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 8H45.

Séverine Jean

- Carreleur -

Meilleur Ouvrier de France



PLUS ON INCITERA
LES JEUNES À CHOISIR
L'ARTISANAT,
MOINS IL Y EN AURA
SUR LE CARREAU.

NOUS AVONS TOUS
UNE BONNE RAISON DE
#CHOISIRLARTISANAT

L' **artisanat**
Première entreprise de France

choisirlartisanat.fr

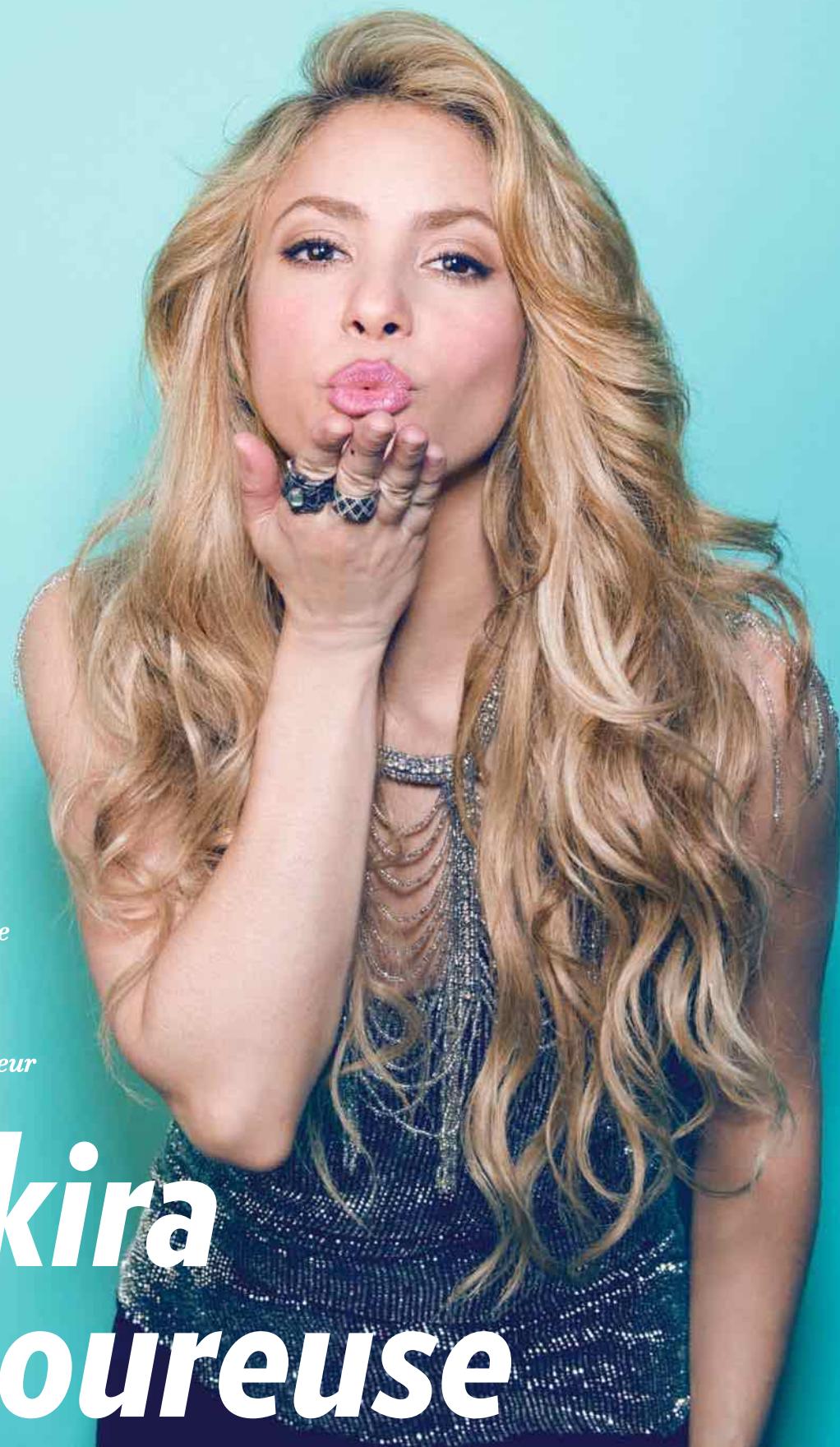


PHOTO JOSEPH LLANES

Depuis bientôt vingt ans, elle affole les foules par ses clips érotiques et ses tubes endiablés. Nous l'avons rencontrée pour parler de son nouvel album, totalement dédié à son compagnon, le footballeur Gerard Piqué.

Shakira l'amoureuse

Des tubes et des records à la pelle



2001 « Whenever, Wherever », le tube qui la fait exploser dans le monde entier. Le single se vend à plus de 8 millions d'exemplaires. L'album « Laundry Service », son premier en langue anglaise, s'écoule, lui, à plus de 15 millions d'exemplaires.



2005 « La Tortura », avec son clip aux allures de thriller érotique, séduit 5 millions de fans.

Patience est le maître mot pour rencontrer Shakira.

La bombe colombienne exilée à Barcelone a beau fixer ses rendez-vous à midi, elle est toujours incapable d'être à l'heure. Cette fois, elle n'arrivera que deux heures et demie en retard, sans prendre la peine de s'excuser. Dans la suite où elle reçoit la presse mondiale, un plateau télé a été dressé, une batterie de managers, d'assistants et de maquilleurs-coiffeurs sont dans la pièce. Mais nulle trace de la chanteuse. Une demi-heure plus tard pourtant, elle nous invite sur le balcon de la suite, souriante, prête à se raconter.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Vous avez mis trois ans avant de retrouver le chemin des studios. Que s'est-il passé ?

Shakira. L'an passé, j'ai sorti un single en Amérique du Sud, "La bicicleta", qui n'avait pour une fois aucun enjeu. C'était un projet à part, qui est devenu le tube de l'été. J'ai compris que je pouvais sortir des chansons sans la pression de l'album, sans avoir besoin de passer un an et demi en studio à me poser des questions, à hésiter sur les chansons. J'ai donc pris mon téléphone pour annoncer à mon management que je ne ferais pas d'album, que je prendrais mon temps et qu'il fallait me laisser tranquille. **L'industrie de la musique fonctionnait ainsi dans les années 1960. Les Beatles sortaient des singles tous les trois mois...**

Et les chansons étaient toutes magiques. On s'est perdu en devant produire beaucoup. Si on travaille titre par titre, on peut obtenir une vraie qualité à chaque fois.

Pourtant, vous venez de sortir un album entier, « El Dorado »...

Je crois que j'étais paniquée par l'idée de retourner en studio pendant des mois. Oui, j'avais envie de créer de nouvelles choses, mais je me sentais aussi coupable de ne pas passer assez de temps avec mon fils. Alors j'ai fait les choses à mon rythme, titre par titre, et la machine s'est remise en marche toute seule. Sans pression, sans plan à suivre ni comptes à rendre. Et évidemment j'ai réussi à passer du temps avec mes enfants tout en étant en studio. J'ai finalement été bien plus efficace cette fois-ci que pour certains autres disques. J'ai connu des séances qui démarraient à 16 heures et qui se terminaient à 4 heures du matin. Pas cette fois. J'ai su adapter mon emploi du temps à ma vie de femme.

Vous vous êtes aussi libérée question textes. Vous racontez par exemple dans "Me enamoré!" votre coup de foudre pour votre compagnon, le footballeur Gerard Piqué. Pourquoi tout dire ?

Je n'ai pas choisi de tout dire, c'est juste venu ainsi. J'écris sans savoir si cela fera une chanson, c'est un processus cathartique, la seule manière que j'ai trouvée pour parler de mes sentiments et de mes émotions. Car en les écrivant, je les comprends. Donc quand un texte émerge, je ne me pose pas de questions. Je le laisse naître et ensuite je tire des plans sur la comète. [Elle rit.] **Gerard est malgré tout très présent dans vos chansons.**

Mais je voulais parler de lui ! Il est la force motrice de ce disque, ma source d'inspiration principale. C'est ma muse au masculin. Chaque fois que je pense à lui, j'ai envie d'écrire une chanson. Et j'ai tellement de choses à dire sur lui que je ne peux pas les garder pour moi. [Elle rit.] Ce sont des documents de notre vie. **Comme "Coconut Tree", par exemple ?**

Totallement ! C'est l'histoire de notre rencontre, de nos débuts de couple quand personne ne savait que nous sortions ensemble. Nous étions dans l'avion en route pour une île paradisiaque et personne n'était au courant. C'était le plus beau moment de ma vie, avant l'arrivée de nos enfants bien sûr ! Cet instant était si intense que j'ai eu envie de le partager. Mais je ne crois pas révéler quoi que ce soit de trop intime. Le principal, on le protège.

Vous vous affirmez comme une femme forte, qui prend les choses en main. Féministe ?

Chaque jour il y a de plus en plus de femmes qui prennent le contrôle de leur vie. J'aime assez l'idée d'être un instrument pour inciter les femmes à prendre le pouvoir, à atteindre des buts professionnels ou personnels. Si vous voulez donc me mettre dans la case des féministes, ça me va. Mais je ne me vois pas comme une orthodoxe de la cause des femmes.

Vous avez récemment fait le bonheur des réseaux sociaux avec la pochette de « Me enamoré ! » où vous êtes couchée sur une branche d'un arbre. Vous vouliez changer votre image ?

C'est une vraie photo, prise quand je suis tombée amoureuse de Gerard. J'étais tellement heureuse de l'avoir rencontré que j'embrassais littéralement tous les arbres que je croisais. Ce cliché faisait partie de mes images personnelles. Il me semblait tellement juste, reflétant parfaitement ce que je ressentais, que j'ai décidé de l'utiliser pour la pochette de mon single. Alors, oui, ce n'est peut-être pas la plus belle image de moi, certains ont dit que je n'avais plus les moyens de me payer un bon photographe. Mais peu importe, car c'est une photo sincère et vraie.

Vous continuez cependant d'apparaître ultra sexy dans vos clips sous un jour, dénudée...

Je vous assure qu'avant chaque clip je dis à mon équipe : "Cette fois, je ne serai pas sexy." Mais je n'arrive pas à faire autrement. Même quand je suis à vélo, il paraît que je suis sexy, que voulez-vous que je vous dise de plus... [Elle rit.]

Avez-vous fait des concessions pour réussir ?

Non. Parfois, on m'a demandé de chanter en anglais un titre que j'avais écrit en espagnol, mais j'ai toujours refusé. C'est comme une sculpture taillée dans le marbre, vous ne pouvez pas

2006 Pour « *Hips Don't Lie* », elle fait appel à Wyclef Jean. Le titre devient sa meilleure vente de singles à ce jour (10 millions d'exemplaires).



2016 « *La bicicleta* », enregistré avec le musicien colombien Carlos Vives, est un immense hit dans son pays natal en juin 2016, puis dans toute l'Amérique latine.

2010 « *Waka Waka* » est choisi par la Fifa comme chanson officielle de la Coupe du monde 2010.

2011 Sa reprise de « *Je l'aime à mourir* », de Francis Cabrel, reste six semaines en tête du top hexagonal.



2017 La vidéo de « *Chantaje* » dépasse le milliard et demi de vues sur YouTube. Son record absolu.

remodeler l'intuition première. C'est comme ça, vous ne pouvez pas la retoucher. Les chansons ne se laissent pas modifier.

Vous êtes devenue un symbole national en Colombie, votre pays natal. Y retournez-vous souvent ? Vous sentez-vous une responsabilité vis-à-vis du peuple colombien ?

J'ai une vraie responsabilité. Comme tous les Colombiens. Parce que je sens mon pays battre en moi, à tout moment. **Va-t-il mieux ?**

La paix est encore un projet à long terme. On peut y arriver si on avance tous dans le même sens. Et cela passe par le fait que tout le monde puisse avoir accès aux choses essentielles, la première étant l'éducation. Elle ne doit pas être un luxe, mais un droit. Il faut que tous les enfants aillent à l'école, pour comprendre que le pays peut prospérer. Les gamins d'aujourd'hui seront ceux qui prendront le contrôle de la société dans quinze ans. Nous devons faire en sorte que tout le monde pense de la même manière. La paix va au-delà d'une simple signature sur un bout de papier. Pour qu'elle existe, il faut qu'elle soit fondée sur des bases réelles. J'ai néanmoins l'impression que les choses vont mieux, que les dirigeants s'intéressent enfin aux problèmes sociaux, l'éducation est devenue un sujet dont on parle. Donc je suis plutôt confiante.

Etes-vous la voix des militants de la paix ?

J'en suis l'une des voix, mais je ne suis pas la seule. Je suis née dans un pays qui ne connaissait que le conflit. J'ai grandi dans la guerre, et je n'ai vu que des injustices durant mon enfance et mon adolescence. Le fossé entre les riches et les pauvres était béant. Des millions de gamins ne pouvaient pas aller à l'école, parce qu'ils devaient aider leurs parents. Quel moyen avaient-ils pour sortir de la pauvreté ? Quelle était la stratégie politique ? Il n'y en avait pas. Mais la transformation est en train de se faire. Dans les zones où il n'y avait aucune infrastructure par exemple, le gouvernement, avec l'aide du secteur privé, a implanté des écoles, construit des routes, fourni l'eau potable et l'électricité. A Barranquilla, où je suis née, le changement est réel. Cela a aussi éloigné les gangs. Car quand une société nouvelle naît sous vos yeux, cela donne de l'espoir. Ce qui se passe en ce moment en Colombie est vraiment un miracle. Mais je parle trop, non ? ■

@BenjaminLocoge

« *El Dorado* » (Sony Music), en concert les 10 et 11 novembre à Paris (AccorHotels Arena).

« Dès que je pense à Gérard, j'ai envie d'écrire une chanson sur lui. J'étais si heureuse de l'avoir rencontré que j'embrassais littéralement tous les arbres autour de moi »

Shakira



La pochette du single, tant décriée sur les réseaux sociaux. Ci-dessus, en 2015, avec son compagnon, Gerard Piqué.



DECLAN MCKENNA LE GARÇON DANS LE VENT

Avec son premier album de pop-rock engagé et générationnel, il s'impose comme le nouveau jeune prodige anglais.

PAR SOPHIE ROSEMONT

Le 24 décembre prochain, il fêtera ses 19 ans et, pourtant, on pourrait facilement le prendre pour un collégien. Visage fin, teint rosé de poupon, cheveux courts en bataille, t-shirt blanc : Declan McKenna cherche davantage à se faufiler partout qu'à jouer les grâces de star. Ce qu'il est néanmoins, au vu de l'accueil triomphal qu'il reçoit au Royaume-Uni, où la presse en parle comme d'un nouveau Bob Dylan. Rien que ça ! Ce qui gêne et enchante à la fois le jeune McKenna, c'est qu'en 2010, assistant à son premier festival, le Hop Farm, il avait été « très impressionné par la capacité à

SON SINGLE « THE KIDS DON'T WANNA COME HOME »
REND HOMMAGE AUX VICTIMES DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015.
MCKENNA ÉTAIT À PARIS CE JOUR-LÀ.

d'être étiqueté « porte-parole de la génération Z » et de se produire à guichets fermés devant des jeunes filles hysteriques hurlant son nom bien avant le début de sa prestation. Un succès que McKenna envisage la tête froide, malgré tout.

Car la musique et lui, c'est une histoire qui remonte à loin. Dernier d'une fratrie de six enfants, il a grandi dans la petite ville de Cheshunt, à trente minutes en train du centre de Londres. Pas grand chose à faire à part jouer au football et écouter de la musique : les Strokes, David Bowie, Jeff Buckley, les Kinks... Dès qu'il peut s'isoler, il écrit des chansons à la

guitare. « Mon père et mon grand frère en jouent, alors je m'y suis mis, par mimétisme. C'est un instrument léger mais puissant du point de vue expressif, toutes les humeurs sont possibles. Et vu qu'à mon âge on change souvent d'avis... »

A 16 ans, il a déjà enregistré plusieurs dizaines de morceaux, en a posté quelques-uns sur Internet. Buzz immédiat. Puis il se présente au concours Emerging Talent du Festival de Glastonbury : de son timbre gouailleur, il interprète « Brazil », une protest song à la mélodie accrocheuse dénonçant la corruption de la Fifa. Banco, il remporte la compétition. Très vite, il est courtisé par les maisons de disques, qui flairent à juste titre « the next big thing ». Après l'école, qu'il finira par quitter à 17 ans, le voilà parti en rendez-vous professionnels ! « J'avoue avoir fait certains d'entre eux avec mon uniforme de lycéen, je n'avais pas le temps de rentrer me changer ! J'ai dû passer pour un bébé... Tout est arrivé très vite, mais j'ai écouté les conseils de mes proches afin de prendre les bonnes décisions. Jusqu'ici, je crois que cela a été le cas. Ou alors j'ai énormément de chance... »

De la chance sans doute, mais aussi une bonne dose de talent. En témoigne son premier album, « What Do You Think About the Car ? », qui aligne des tubes pop-rock où McKenna s'épanche sur ses peines de cœur comme sur les dérives de la religion (« Bethlehem ») ou le harcèlement des ados (« Paracetamol », sur le suicide de la jeune transgenre Leelah Alcorn). La plupart des titres ont été produits par James Ford, producteur de Depeche Mode ou des Arctic Monkeys. Declan McKenna, future voix de la jeunesse ? On y croit, d'autant qu'il réfléchit déjà à son deuxième disque, qu'il voit « plus rock et plus radical ». Ça promet. ■
En concert le 27 août à Charleville-Mézières (festival Cabaret vert) et le 18 octobre à Paris (La Maroquinerie).



« What Do You Think About the Car ? » (Because)

Une rentrée française

Albums attendus ou découvertes, vous ne passerez pas à côté

Trois ans après « Feux d'artifice », Calogero revient dès cette semaine avec « Liberté chérie », un disque rock à souhait qui devrait affoler les charts. Le 1^{er} septembre, retour de Laurent Voulzy avec un album made in Brazil, « Belém », et de Nolwenn, qui séloigne de ses contrées bretonnes avec « Gemme ». Shy'm tente elle aussi un come-back, avec un « Heroes » peu convaincant. C'est du côté des BB Brunes que vient la bonne surprise, avec « Puzzle ». Le 8 septembre, Les Insus sortent enfin un live de leur tournée. Quant au nouvel Indochine, « 13 », il fait forte impression dès les premières écoutes... Le 15, on découvrira avec plaisir « Comme on respire », d'Aliose. Viendront ensuite le magnifique « Anticyclone » de Raphael (22/9), un Florent Pagny (qu'il est en train d'enregistrer), un bon cru de Christophe Willem (« Rio ») et surtout un excellent Lavilliers (29/9), « 5 minutes au paradis ». Et d'ici à la fin de l'année, vous pourrez entendre un Daho plus expérimental, ainsi qu'un Julien Clerc produit par Calogero. Benjamin Locoge





MINI HATCH. ÉDITION BLACKFRIARS.

Disponible en 3 & 5 portes. Inclus dans l'édition : Toit ouvrant panoramique. GPS écran 6,5".
Bluetooth. Volant multifonctions. Jantes en alliage 17". Détecteur de pluie. Projecteurs Full LED
avec feux de jour Omega. Radar de recul.

À PARTIR DE **295€ / MOIS.*** 36 MOIS. SANS APPORT. ENTRETIEN INCLUS.



*Exemple pour une MINI ONE 102 HATCH 3 Portes Édition Blackfriars. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 294,04 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI ONE 102 HATCH 3 portes Édition Blackfriars jusqu'au 30/09/2017 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommation en cycle mixte : 4,7 l/100 km. CO₂ : 109 g/km selon la norme européenne NEDC. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition. Modèle présenté : MINI COOPER HATCH 5 Portes Édition Blackfriars au prix de 339,41 €/mois. Consommation en cycle mixte selon la norme européenne NEDC : 4,8 l/100 km. CO₂ : 111 g/km.

Chaos mode d'emploi

Daniel Rondeau franchit en tous sens la Méditerranée pour décortiquer les mécanismes de la préparation d'un attentat. Le choc de la rentrée littéraire.

On dirait une série télévisée. Plutôt américaine. Les chapitres très courts s'enchaînent. Des personnages apparaissent, des voitures flambent, des silhouettes passent, des avions se perdent... On bouge sans cesse. On est à Taurbeil, dans le 93, au dernier étage d'un HLM d'où Patron M'Bilal, un Algérien en boubou de soie commun comme le pain d'orge, gère de son lit les stocks de cocaïne que lui procure la Libye. On se retrouve à Tripoli où Moussa, la barbe drue et le nez poudré jusqu'au menton, gonflé de poulet-frites, gavé de Somaliennes et affamé d'Ukrainiennes, songe à monnayer les mosaïques de Leptis Magna, une ruine romaine tombée entre les mains de son clan. A La Valette, on accompagne le chargé d'affaires français à l'hôpital où un réfugié somalien a été abattu dans son lit – ce qui intrigue les «services». A Sidi Bou Saïd, près de Tunis, on flirte avec un vieil archéologue qu'on retrouve à Londres en train d'écouler des statues antiques auprès d'un yuppie sexy qui tête du marbre millénaire après de brillantes spéculations sur le rouble. Tout le monde a l'air aussi facile à acheter qu'un paquet de chewing-gum. C'est la vie, la vraie, celle dont on aperçoit des bribes aux journaux télévisés. Comme une tache d'encre bue par un buvard, des personnages disparaissent sans que cela n'empêche qui que ce soit de dormir.

Daniel Rondeau montre des tueurs à l'œuvre, il n'instruit pas leur dossier, ça va vite. A peine posé quelque part, le lecteur file ailleurs. A la Défense, au dernier étage d'une multinationale française, le jeune beur assistant du président est trop parfait pour être honnête mais on a à peine le temps d'y

songer qu'on est déjà à Fleury-Mérogis, la plus grande medersa d'Europe, où 2000 détenus musulmans contrôlent les couloirs, les cours de récréation, les prières et les passages à tabac. Puis on repart en Afrique où un drone apparaît. L'attentat prévu en France prend forme. Parfois, on passe par un hôtel particulier proche de la tour Eiffel. Des types très malins du service Action du ministère de la Défense tentent d'y relier entre elles toutes ces bribes d'informations. Divine surprise: ces superflics ne bricolent pas dans la métaphysique – travers inévitable dans les thrillers scandinaves. Evidemment Allah joue un grand rôle dans toutes ces affaires, même si on se demande, s'il a existé, comment il a pu inventer un monde qui marche si mal.

Au début, du reste, agrippés au parapet de notre fameuse force tranquille, on ne s'inquiète pas trop. Les djihadistes français voyagent mais sont à peine quelques centaines, rien ou presque. Sauf qu'ils sont comme le millicube de dentifrice qui s'échappe du tube, impossible de l'y remettre. Ils vont donc porter la bombe là où on leur demande. Je vous rassure: c'est à la fin du bal qu'on paye les musiciens et, cette fois, les gentils gagnent. Les eaux du fleuve de sang n'ont pas le temps de sortir de leur lit. La vérité nous explosera à la figure une autre fois. Mais on sent qu'elle sera amère. C'est déjà bien qu'elle donne lieu à de si bons livres. Pour une fois dans notre monde de brutes, un romancier français ne se contente pas du rôle d'herbivore humaniste. Du sang coule du stylo de Daniel Rondeau. Ça change des larmes de crocodile habituelles. ■



«*Mécaniques du chaos*», de Daniel Rondeau, éd. Grasset, 464 pages, 22 euros.

Indiscret



Véronique Olmi, futur Goncourt ?

Difficile d'affirmer qui sera le prochain lauréat du prix Goncourt tellement les différents jurés sont désormais avares de confidences. Mais cette année, Gallimard ne semble pas être en mesure de rafler la plus haute distinction (la maison l'ayant empêché l'an passé avec Leïla Slimani). Tous les regards se tournent donc vers Albin Michel et, plus précisément, du côté de Véronique Olmi qui, avec «Bakhita», semble pour l'instant récolter toutes les louanges des jurés. Mais pas question d'en parler officiellement...



Domaine Clarence Dillon

CHATEAU HAUT-BRION - CHATEAU QUINTUS - CHATEAU LA MISSION HAUT-BRION
- CLARENDELLE -

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

L'art est-il soluble dans la littérature ? Etonnamment, plusieurs écrivains semblent s'être donné le mot avant de tremper leur plume dans la gouache. Elles sont quatre femmes – toutes publiées par Stock – à signer trois ouvrages, évoluant sur un même thème, dans une variation de tons. Chacune d'entre elles s'intéresse à un modèle ou à la muse d'un peintre du début du XX^e siècle. Notons d'abord les sœurs Berest, qui ont creusé le sillon familial pour découvrir qui était leur arrière-grand-mère : Gabrièle Buffet, épouse de

exposée au musée d'Orsay. Qui était ce petit rat de l'Opéra ? C'est la question à laquelle tente de répondre Camille Laurens, mais les éléments, même factuels, sont rares. Et l'écrivaine s'est refusée à remplir les vides par de la fiction pure. Camille Laurens, dont on avait adoré les romans, livre là une « étude ». Il s'agit, en réalité, de l'un des volets de sa thèse de doctorat intitulée « Pratique et théorie de



« La petite danseuse de 14 ans », de Camille Laurens, éd. Stock, 176 pages, 17,50 euros.



petits-enfants. La rancœur s'est installée avant de se briser sous la plume des sœurs complices.

« Elle a réécrit sa légende pour se retirer de l'histoire, pour s'effacer, en minimisant son rôle auprès des artistes [...]. Ce fut notre gageure de déterrer quelqu'un qui voulut rester dans l'ombre. » Leur démarche est passionnante car elles s'interrogent, presque à voix haute, sur cette filiation. Il faut attendre le dernier quart du livre pour lire ce sentiment de trahison qu'elles ressentent vis-à-vis de leur mère, en rupture avec Gabrièle. « Peut-être fallait-il être deux pour assumer cette trahison-là. » Dans une sorte de postface, Camille Laurens évoque à son tour son arrière-grand-mère, contemporaine de la « Petite danseuse ». Lors de ses recherches, l'écrivaine a découvert que son aïeule avait été « domestique ». Cette perspective l'a bouleversée. On ne sort jamais indemne à remonter le cours du temps. Encore moins quand il touche aux origines. ■

@valtrier

« Gabrièle », d'Anne et Claire Berest, éd. Stock, 448 pages, 21,50 euros.



la création artistique et littéraire ». A l'instar de la « Petite danseuse » de Degas, qui n'avait pas trouvé l'assentiment du public à l'exposition impressionniste de 1881, Camille Laurens ne risque-t-elle pas de dérouter ses lecteurs ? Olivia Elkaim, quant à elle, emprunte une autre voie. Elle se glisse dans la peau de Jeanne Hébuterne, dernier amour et dernière muse de Modigliani. L'auteur assume l'option romanesque et dépeint l'histoire d'amour entre l'artiste alors maudit et la toute jeune femme. Comme Gabrièle Buffet, Jeanne Hébuterne se fait littéralement enlever par celui pour lequel elle sacrifiera sa vie. Toutes deux sont jeunes, issues d'un milieu bourgeois et renoncent à leur passion pour vivre leur histoire d'amour. La musique pour Gabrièle Buffet, la peinture pour Jeanne Hébuterne. Toutes deux souffriront, seront trompées toute leur vie durant. Mais se sont-elles trompées elles ? La première sera épousée, la seconde non, elles seront les mères malheureuses des enfants de ces génies.

Le travail d'Anne et Claire Berest est, sans conteste, celui qui nous touche le plus. Elles ignoraient tout de cette arrière-grand-mère dont le nom même demeurait tabou chez leur mère. Parce qu'elle aimait trop son mari, Gabrièle a négligé ses quatre enfants ainsi que ses



Picabia et sa femme, Gabrièle, en 1918.



« Je suis Jeanne Hébuterne », d'Olivia Elkaim, éd. Stock, 248 pages, 19 euros.





BANQUE POPULAIRE



**AVEC BANQUE POPULAIRE,
SOYEZ PARMI LES PREMIERS À PAYER
AVEC APPLE PAY DE MANIÈRE
SIMPLE ET SÉCURISÉE.**

Pour en savoir plus, rendez-vous sur banquepopulaire.fr



Apple Pay



KIRSTEN DUNST LA REVANCHE D'UNE BLONDE

A 35 ans, l'actrice fétiche de Sofia Coppola admet volontiers traverser une période compliquée. Mais continue de mener une carrière exemplaire. Rencontre.

PAR KARELLE FITOUSSI

Kirsten Dunst s'y connaît en parcours sinueux et en chemins de traverse. Dans « Les figures de l'ombre », elle dut se contenter d'un rôle très secondaire. Dans la saison 2 de « Fargo », la série télé tirée du film des frères Coen, son visage épaisse et ses traits tirés laissaient deviner un retour de bâton un peu coton pour l'ex-enfant star, tout en blondeur solaire et en fossettes rassurantes, qui, du haut de ses 11 ans, embrassait Brad Pitt dans « Entretien avec un vampire ». Avant de faire sa fête à Spider-Man et ses millions de spectateurs worldwide... Elle le dit sans emphase : « Je suis dans une position un peu délicate en ce moment. Pas encore assez vieille pour accéder à certains rôles mais trop pour pouvoir prétendre aux autres... Oui, ce n'est pas la meilleure période. »

**“Nés en Chine”
Voyage en terre inconnue**



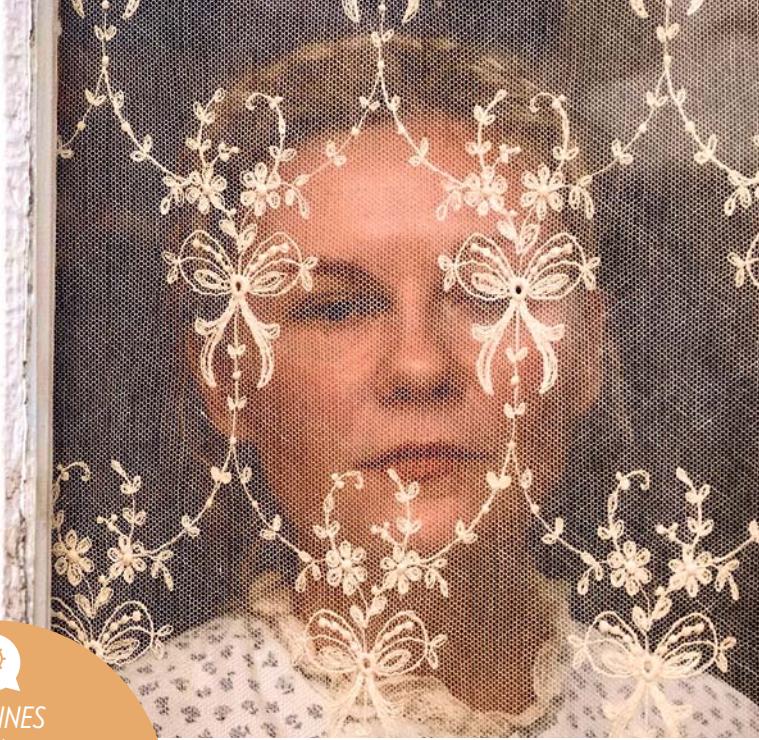
Le documentaire animalier de DisneyNature plonge au cœur de la vie d'espèces rares.

Ils s'appellent Yaya, Tao Tao et Dawa. Une maman panda, un jeune singe doré et une rare panthère des neiges, tous trois nés en Chine et héros du documentaire animalier que leur consacre DisneyNature. Prévu pour le marché chinois, le film fut un vrai succès lors de sa sortie l'an passé dans l'Empire du milieu. Un an plus tard, le voilà dans les salles françaises. Pour qui aime la nature, les beaux paysages et les histoires animalières, c'est un régal. Pendant quatre ans, Lu Chuan, le réalisateur, et ses équipes ont suivi leurs personnages dans des contrées reculées de la Chine orientale et occidentale. C'est au milieu du Sichuan qu'ils ont réussi à filmer une maman panda élevant sa petite. Les images sont d'une tendresse incroyable. Tout aussi folle est la forêt qui héberge la colonie de singes dorés. De saison en saison, ils doivent se nourrir, protéger leurs petits des rapaces et apprendre à se faire respecter. Mais c'est sur une terre aride, les hauts plateaux proches du Tibet, que le film interpelle le plus. Il donne à voir toute la complexité qu'à la panthère des neiges pour protéger ses petits dans un environnement hostile. Lu Chuan réussit à rendre la féline attachante, et ce malgré le fait qu'elle doive tuer pour survivre. « Nés en Chine » permet aussi de découvrir la vie des antilopes ou la migration des grues. Mais propose surtout un regard différent des clichés habituels véhiculés sur la Chine. Un régal pour les yeux, mêlé d'histoires finalement humaines.



Benjamin Locoge @BenjaminLocoge

« Nés en Chine », en salle.



**A CANNES
POUR PRÉSENTER
« LES PROIES »,
L'ACTRICE AMÉRICaine
A FONDU EN LARMES EN
GRAVISSANT
LES MARCHES.**

Combien d'ex-enfants stars peuvent pourtant se targuer d'une aussi belle carrière ? (Son CV aligne les noms de Woody Allen, Brian de Palma, Lars von Trier, Michel Gondry, Sam Raimi, Walter Salles, Cameron Crowe, Peter Bogdanovich ou Jeff Nichols). La plupart ont disparu sans préavis (Macaulay Culkin, ou Christina Ricci). D'autres (Winona Ryder, Claire Danes ou Liv Tyler) ont trouvé in extremis un second souffle sur le petit écran... Kirsten Dunst, elle, a sa bonne fée Sofia Coppola. « Quand j'avais 16 ans, c'était un modèle mais elle m'intimidait. Elle était si cool, si élégante... Elle m'a offert une transition en or vers des rôles plus sexués, tout en me protégeant et en veillant sur moi. » Alors que Kirsten enchaîne, dans les années 1990, les rôles légers de petite fiancée délurée de l'Amérique, Sofia voit en elle la mélancolie sous la glace et lui offre d'incarner une poupée au destin tragique dans « Virgin Suicides ». Sept ans plus tard, rebelle avec la reine décapitée « Marie-Antoinette », son premier « premier rôle ». Elle ne la remerciera jamais assez.

« Je me souviens qu'un des producteurs de « Spider-Man », après avoir photoshopé mes dents sur les affiches du film, m'avait fortement recommandé d'aller chez le dentiste pour les faire rectifier. Sofia m'a dit : « J'adore tes dents ! Ne les change jamais ! » Elle a toujours eu une très bonne influence sur moi. »

Près de dix ans et quelques éclipses notables plus tard, Kirsten est aujourd'hui la revêche Edwina dans « Les proies », l'institutrice

L'actrice dans « Marie-Antoinette », et « Virgin Suicides » de Sofia Coppola. Et dans la série « Fargo ».





refoulée prête à s'amouracher du premier soldat venu pourvu qu'il la sorte de sa vie de frustration et d'ennui. Pour la première fois devant la caméra de Sofia Coppola, Kirsten ne meurt pas. Mieux, elle tient sa revanche sur le sexism hollywoodien et la dictature du regard masculin. Mais ne comptez pas sur elle pour s'apitoyer : « J'ai été élevée par une mère et une grand-mère très fortes, alors je ne me suis jamais perçue comme une victime. Jamais sentie obligée de m'habiller de telle ou telle manière. J'ai toujours mené ma carrière comme je l'entends en privilégiant des cinéastes aux

univers forts », défend-elle avec conviction. Je préférerais toujours un rôle minuscule dans un bon film que l'inverse. »

A Hollywood, Kirsten Dunst dénote par son franc-parler, son absence de morgue et de prêchi-prêcha. Elle a ouvertement évoqué sa dépression et son séjour dans une maison de repos post-trilogie « Spider-Man » en 2008, n'a rien caché de ses difficultés après son prix d'interprétation cannois pour « Melancholia » de Lars von Trier, s'est élevée contre le business du remake à la chaîne... Pas dupe et pourtant absolument pas blasée. Prête à s'enorgueillir, dans un rire, d'être « l'une des rares actrices américaines que les Français apprécient, alors j'en profite » ou à balancer s'être récemment inscrite sur Instagram parce que « c'est comme ça qu'on obtient des rôles désormais. C'est dingue mais, en tant que femme à Hollywood, il faut en être, ça fait partie du jeu ». ■

Demain ? On l'attend à la Mostra de Venise en pleine crise de paranoïa dans le premier rôle du très intrigant thriller horrifique « Woodshock », de ses copines créatrices de la marque Rodarte, Laura et Kate Mulleavy. Puis elle incarnera les mères de famille dans une nouvelle série réalisée par le hypissime cinéaste grec de « Mise à mort du cerf sacré », Yorgos Lanthimos.

A la voir énumérer ses projets, solaire dans sa robe blanche ajourée, on se dit que, pour une fille qui a enchaîné les films aux titres implacables comme des diagnostics psy (« Le complot d'Œdipe », « Le bûcher des vanités », « Crazy/Beautiful », « Melancholia », « Les proies »), Kirsten Dunst s'en sort bien, très bien. ■

@KarelleFitoussi

« Les proies », de Sofia Coppola, en salle.



★★★★★
SPECTACULAIRE
PREMIÈRE
Disney nature
**NÉS
EN
CHINE**

UNE HISTOIRE RACONTÉE PAR CLAIRE KEIM

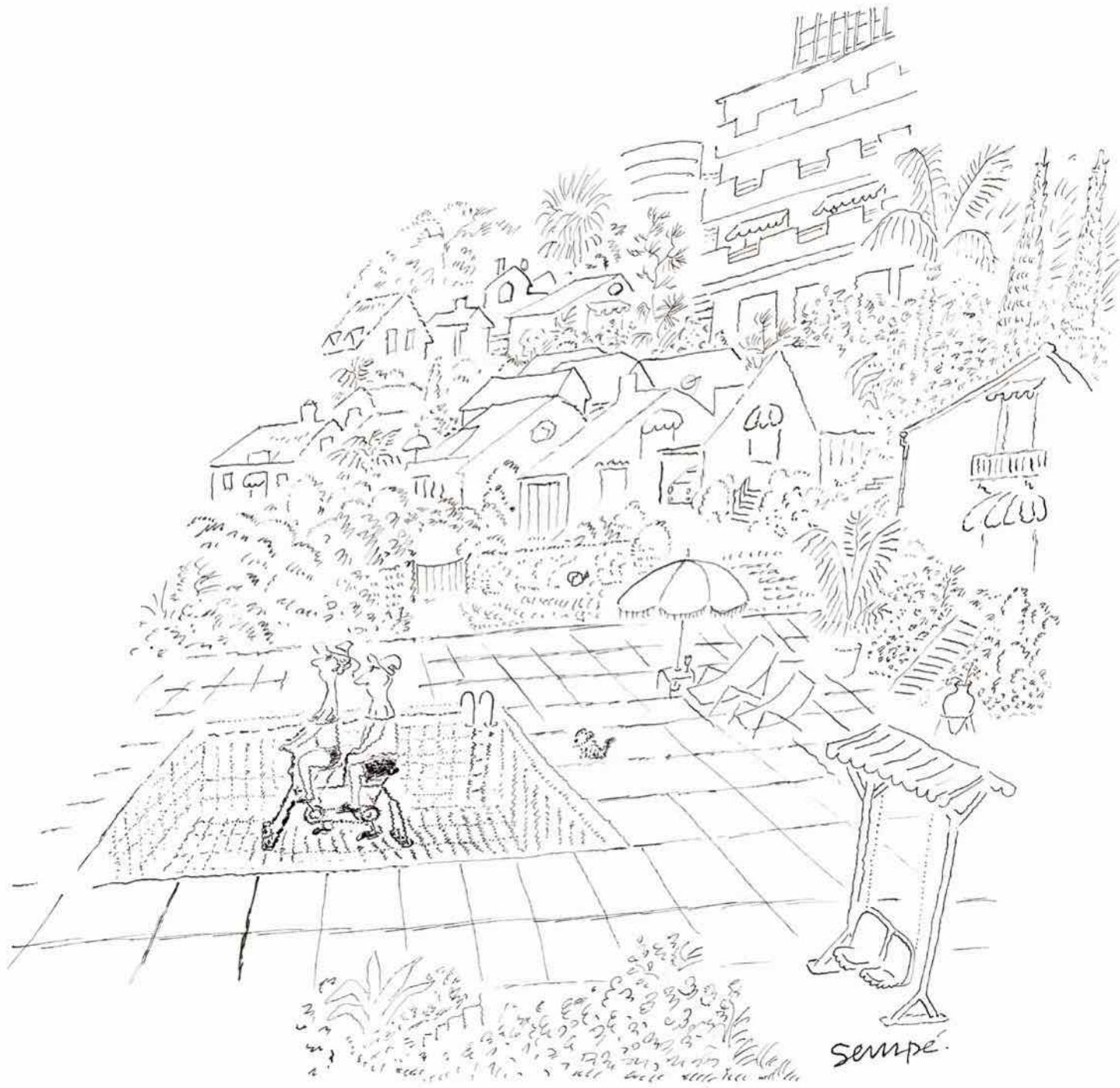
**ACTUELLEMENT
AU CINÉMA**

Ushuaia TV

MATCH

Tele Loisirs

RFM
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE



lesgensdematch



En médaillon : instant complice mère-fille pendant la soirée.

Ci-dessous, de gauche à droite : Rocco, David, Madonna, Mercy James. Au premier rang : Lourdes, Esther et Stella.



« Courgettes, asperges et artichauts : ses fringales de femme enceinte sont pour le moins extravagantes ! »

Alexis Ohanian, à propos de sa fiancée, la tenniswoman Serena Williams, 8 mois de grossesse.

MADONNA QUEEN MUM

Pour souffler sa 59^e bougie, la chanteuse a eu droit à un cadeau inestimable : ses enfants. Mère d'une famille nombreuse, la reine de la pop a posé pour la première fois entourée de Lourdes, 20 ans, Rocco, 17 ans, David et Mercy James, 11 ans, ainsi que les jumelles Esther et Stella, 4 ans, adoptées au Malawi en février. Un anniversaire qui se déroulait dans la région des Pouilles, en Italie, le pays d'origine de la Madone. Arrivée sur un cheval blanc, déguisements en tout genre et ambiance bohème : la soirée a permis à la chanteuse de se rapprocher de ses ainés. Une tribu soudée avant que Rocco rentre à Londres chez son père, le réalisateur Guy Ritchie, et Lourdes aux Etats-Unis où elle suit des cours de comédie. Une fête qui a comblé la Material Girl!

Méliné Ristiguin

@meliristi



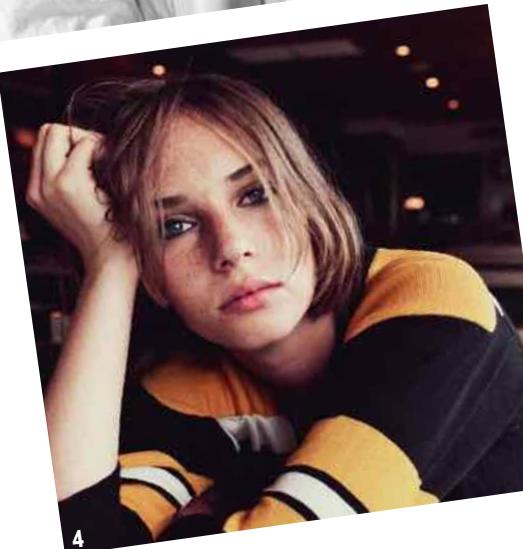
1. Mathis et Khalil Morville.
2. Lexi Bowie.
3. Nelly Auteuil.
4. Maya Hawke.
5. Morgane et Elvis Polanski.

CÉLÈBRES INCONNUS

Ils sont beaux, leur nom est connu mais ils vont devoir se faire un prénom : **Mathis**, 11 ans, et **Khalil**, 9 ans, ont un papa rappeur et comédien, JoeyStarr, que choisiront-ils plus tard ? **Lexi**, 17 ans, fille de David Bowie et d'Iman, fait ses débuts de mannequin. **Nelly**, 25 ans, la fille qu'Emmanuelle Béart a eue avec Daniel Auteuil, se destine au métier d'avocate. **Maya**, la fille d'Uma Thurman et Ethan Hawke, est mannequin, comme le fut sa mère avant de devenir comédienne. **Morgane et Elvis Polanski** ont respectivement 24 et 19 ans. Elle est actrice, il est musicien. [Marie-France Chatrier](#) @MFChari3



5



3



2

MILLION DOLLAR LADY

A seulement 28 ans, Emma Stone est devenue l'actrice la mieux payée de la planète après avoir empoché 22 millions d'euros en 2017. La star oscarisée de « La la land » est suivie par deux Jennifer : Aniston d'abord, Lawrence ensuite, avec respectivement 21,5 et 20,3 millions d'euros chacune. Des sommes mirobolantes pour des actrices multirécompensées, pourtant bien loin des salaires de leurs collègues masculins, qui gagnent tous plus de 50 millions sur le même podium...

[Paloma Clément-Picos](#)
 @PalomaPapers



Jennifer Aniston
21,5 M€



Emma Stone
22 M€



Jennifer Lawrence
20,3 M€

LEO INFIDÈLE AUX BLONDES



Le mannequin allemand Lorena Rae, 22 ans, serait la petite amie de **Leonardo DiCaprio**. Surprise : ses cheveux sont châtain mais, fidèle à son habitude, Leo l'a séduite à vélo.

YODELICE MER D'HUILE DANS SON COUPLE

Maxim Nucci (alias **Yodelice**) et sa belle, **Isabelle Ithurburu**, profitent de leurs vacances ensoleillées. L'ex-compagnon de Jenifer, avec laquelle il a eu un fils, Aaron, 14 ans, est en couple avec la journaliste depuis début 2016. Un nouvel amour qu'ils affichent pour la première fois sur les réseaux sociaux.



UNE COLLECTION DE RÉFÉRENCE POUR TOUT SAVOIR SUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE



DÉCOUVREZ VITE LE N°3

11 €99
SEULEMENT



1997 LE DESTIN BRISÉ DE LADY DI

- Lady Di : le destin brisé d'une princesse
- Jacques Chirac : dissolution de l'Assemblée et cohabitation
- La grand-messe des JMJ
- Mission réussie pour Ariane 5
- Signature du protocole de Kyoto
- Les 50 ans du Festival de Cannes
- ... et bien d'autres sujets passionnants !

60 ANS D'ACTUALITÉ RASSEMBLÉE DANS UNE COLLECTION INÉDITE

Depuis 1949, Paris Match accompagne la vie des Français en couvrant tous les grands événements. Rendez-vous des personnalités de notre temps, ce magazine d'actualité incontournable est le reflet de notre société, de ses transformations, de ses idéaux et de son quotidien. Dans chaque livre, revivez les temps forts de la scène française et internationale à travers des chroniques vivantes et détaillées, ainsi que des documents issus des archives du magazine.



ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU SUR

WWW.COLLECTION-LIVRES-PARISMATCH.COM

hachette

+ UNE FRISE CHRONOLOGIQUE
+ LES BRÈVES

match de la semaine

Rentrée littéraire

LA BD POLITIQUE EN PLEIN ESSOR

Alors que, durant cette année électorale, les livres politiques se sont mal vendus, les bandes dessinées connaissent un vrai engouement. Au milieu des centaines d'ouvrages de la rentrée littéraire, nous avons repéré les pépites.



« Député », de Xavier Cucuel et Alexandre Coutelis, éd. Grand Angle, sortie le 13 septembre.



« Desintégration », de Matthieu Angotti et Robin Recht (éd. Delcourt).



« La vague - La présidente » (tome 3), de François Durpaire, Laurent Muller et Farid Boudjellal, éd. Les Arènes BD.

PAR MARIANA GRÉPINET

A près avoir lu pendant leurs vacances le « Manuel de survie à l'Assemblée nationale » du socialiste Jean-Jacques Urvoas qui leur avait été distribué, les nouveaux députés LREM pourront se plonger dans « Le député », la passionnante BD de Xavier Cucuel et Alexandre Coutelis (éd. Grand Angle) qui décrit les premiers pas d'un élu dans l'Hémicycle. Un livre écrit en collaboration avec Jean-Louis Debré. L'ancien président de l'Assemblée nationale ne s'est pas censuré... Ultra précise et très bien documentée, cette BD aborde pour les non-initiés – et pour les passionnés – le fonctionnement des commissions, les pressions des lobbyistes, les astuces pour se faire remarquer ou le travail en circonscription. Le succès de « Quai d'Orsay », la célèbre biographie de Christophe

Blain sur Dominique de Villepin en 2010, vendue à 525 000 exemplaires, a montré la voie. Lancés en 2015, les trois volumes de politique-fiction, signés de l'universitaire François Durpaire et du dessinateur Farid Boudjellal (« La présidente », éd. Les Arènes BD), qui imagine l'accession au pouvoir de Marine Le Pen, se sont écoulés à 210 000 exemplaires, alors que les livres-enquêtes consacrés au FN sont en général de vrais fiascos.

Les maisons d'édition, y compris les plus grandes, s'engouffrent dans les bulles. La Découverte va publier en octobre le premier volet de son « Histoire dessinée de la France », une série de 20 épisodes consacrée à l'histoire de France et réalisée en partenariat avec « La Revue dessinée ». Après un ouvrage de Benjamin Stora sur la guerre d'Algérie, le Seuil s'associe à Delcourt pour lancer (début septembre), à l'occasion

du centenaire de la révolution russe, « Octobre 17 » de Patrick Rotman. « Les BD-reportages ou BD du réel sont faciles d'accès et permettent de vulgariser des sujets compliqués quand les livres politiques touchent plutôt un public de gens politisés ou militants », souligne Maud Beaumont, chargée de la communication chez Delcourt. Sa maison vient de publier « Désintégration », qui donne à voir le travail d'un conseiller technique chargé des dossiers pauvreté et insertion à Matignon de 2012 à 2013. « Prends des notes au quotidien », avait suggéré le dessinateur Robin Recht à son ami Matthieu Angotti, jeune militant associatif propulsé dans le cabinet du Premier ministre. « Je me suis pris au jeu et j'ai choisi de ne raconter que ce que j'avais moi-même vu et entendu », décrit Angotti. Il raconte aussi les mécanismes qui ont rendu impossible la réforme de la politique d'intégration sur laquelle il planchait. Jean-Marc Ayrault, qui l'a reçu, a beaucoup apprécié.

« QUAI D'ORSAY », VENDU À 525 000 EXEMPLAIRES, A MONTRÉ LA VOIE

François Hollande, de son côté, a accepté d'être suivi pendant la dernière année de son mandat par la dessinatrice engagée Louison. Sortie prévue de « Cher François » (éd. Marabout) le 18 octobre. Déjà auteur de six BD-enquêtes drôles et corrosives dont « Sarkozy et ses femmes », le directeur de la rédaction de « Marianne », Renaud Dely, termine « Balkany Company, les affaires sont les affaires » (éd. Delcourt), consacré au couple Balkany : « La saga Balkany, c'est quarante ans d'aventures politiques, affairistes, personnelles, avec des rebondissements, y compris dans leur vie conjugale. Ils se prêtent bien à la caricature car ils en sont une eux-mêmes ! » Ses enfants, adolescents, qui ne lisent ni ses livres ni ses articles, sont ses premiers fans. ■

@MarianaGrepinet

JULIEN DENORMANDIE, « LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS »

Parmi la jeune garde macroniste, c'est l'homme à suivre. Julien Denormandie, 37 ans, ingénieur des eaux et forêts, est secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Cohésion des territoires. Il fut surtout une des chevilles ouvrières de la campagne présidentielle. « Julien, c'est le meilleur. Il est le seul, sans doute avec Catherine Barbaroux, à parler directement et franchement à Emmanuel, qui est en retour très attentif à ce que Julien dit, confie François Patriat, c'est celui qui a le plus de charisme. »



Record battu

Avec 1 066 exemplaires de Paris Match vendus entre le 10 et le 16 août, Jean-Luc et Isabelle Seite, propriétaires du tabac-presse Les Palmiers de l'avenue Lajarrige dans le quartier La Baule-les-Pins, et leurs 4 salariés ont relevé le défi. D'ordinaire, pendant la saison, ils en vendent environ 200 par semaine. Un stand, des animations, une tombola ainsi que le reportage sur la naissance du panda au zoo de Beauval et la couverture avec Claire Chazal ont convaincu les estivants.



Le 17 août, au restaurant Paulette, à Eygalières, avec Julie Gayet, Charles Aznavour, Michel Drucker et Dany Saval.

Le 17 août, dans « Le Point » : « Il voit tous ceux qui vont jouer un rôle dans le congrès [du PS]. »

Le 17 août, sur Facebook, exprime sa « solidarité aux victimes de l'attentat de Barcelone ».



Le 21 juillet, à Arles : « Je laisse une situation [économique] qui, je crois, peut être utile à mon successeur. »

Le 1er août, sur les JO 2024 à Paris (Franceinfo) : « Il fallait prendre ce risque et je l'ai pris. »

Le 22 août, assiste à la cérémonie d'ouverture du Festival du film francophone d'Angoulême.

LES CARTES POSTALES DE FRANÇOIS HOLLANDE

Jardin très secret

« J'AIME CONSTRUIRE DES CABANES DANS LA FORÊT »

Stéphane Travert

Ministre de l'Agriculture

Paris Match. A quelle série êtes-vous drogué ?

Stéphane Travert. « Borgen », « Engrenages » et « Le bureau des légendes ».

Quelle est votre chanson fétiche ?

J'en ai deux. « Triste et bleu », de Michel Jonasz pour sa mélodie et les paroles et « Fuel to Fire » d'Agnès Obel.

Quel livre venez-vous de terminer, et quel sera le prochain ?

Je viens de finir « Les Parisiens » d'Olivier Py (éd. Actes Sud). Je démarre « HHhH » de Laurent Binet (éd. Grasset). Et comme j'en lis toujours plusieurs simultanément, j'ai aussi entamé « Rien ne s'est passé comme prévu » de François Bazin (éd. Robert Laffont) et « La jeune épouse » d'Alessandro Baricco (éd. Gallimard).

La dernière fois que vous avez pleuré ?

C'était il y a peu de temps, lors de l'inhumation du grand-père de ma femme. Il avait 98 ans.

Votre fou rire de l'année ?

Nous avons souvent des fous rires avec mes deux fils de 10 et 13 ans.

Quelle est votre peur irrationnelle ?

Le vide. Dans tous les sens du terme. La hauteur, mais aussi de ne pas avoir quelque chose à faire... Ce qui ne m'est jamais arrivé. Je suis toujours en quête de projets.

Quel métier rêviez-vous de faire, enfant ?

Notre rêve d'ado, avec une bande de copains, c'était de faire du théâtre. On a joué, on a mis en scène des pièces. Mais la vie en a ensuite décidé autrement.

De quoi n'êtes-vous jamais rassasié ?

De voir ma femme, mes enfants, ma famille et de lire. Je ne suis pas un contemplatif.

Si vous deviez aller aux JO, dans quel sport aimeriez-vous vous présenter ?

Le marathon pour son effort et la constance dans la foulée afin d'atteindre son but. Mais je ne cours pas.

A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

La mienne ! Je n'ai aucune nostalgie. Vivre à une autre époque reviendrait à vivre une autre vie. La mienne me convient.

Quel parfum portez-vous ?

Habit rouge de Guerlain, depuis très longtemps.

Comment gérez-vous le trac ?

Je ne le gère pas, je l'apprivoise. Le trac, c'est sain. La dernière fois, c'était au ministère de l'Agriculture, en descendant de la voiture pour la passation de pouvoir.

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?

Une lampe en bois flotté et des livres, dont deux qui y restent : « La maison du peuple » et « Compagnons », de Louis Guilloux, ainsi que le recueil de poèmes de Prévert dans la Pléiade.

Quelle est votre activité préférée avec vos enfants en vacances ?

Les balades, les discussions, les jeux, la construction de cabanes dans la forêt.

Où serez-vous dans dix ans ?

Dans le Cotentin, sur la côte des Isles, face à Jersey. ■ Interview Anne-Sophie Lechevallier @aslechevallier



Obama, le plus « liké »

Il a suffi à Barack Obama d'une citation de Nelson Mandela et d'une photo de Pete Souza pour battre le record du message le plus aimé de l'histoire de Twitter. Son tweet du 13 août, au lendemain de la mort d'une manifestante à Charlottesville, a reçu plus de 4,5 millions de mentions « j'aime ». Il compte 93,9 millions d'abonnés à son fil, contre 36,4 millions pour Donald Trump.



L'été de Myriam El Khomri

Lex-ministre du Travail ne regarde que de loin les débats sur les ordonnances réformant le travail, décidée à appliquer le droit à la déconnexion inscrit dans sa loi. Battue aux législatives, la conseillère de Paris a passé une partie de l'été au Maroc et a donné à Casablanca une conférence sur l'entrepreneuriat social, aux côtés de ministres africains. Elle pense à une reconversion dans le privé.



Florence Portelli

« WAUQUIEZ PEUT ÊTRE BATTU »

A 39 ans, l'ancienne porte-parole de François Fillon souhaite incarner le renouveau à droite. Et rêve de « dégager » le favori de l'élection interne chez Les Républicains.

PAR BRUNO JEUDY

Florence Portelli serait-elle l'empêcheuse de tourner en rond chez Les Républicains ? Peu connue du grand public mais dotée d'un grand culot, la jeune maire (39 ans, comme Emmanuel Macron) de Taverny – un bastion du Val-d'Oise qu'elle a enlevé à la gauche en 2014 – veut être la surprise de l'automne à droite. Depuis les renoncements de Xavier Bertrand et Valérie Pécresse, l'ancienne porte-parole de François Fillon a décidé de se mettre à son compte. « Je serai la candidate des militants », confie l'élu francilienne en vacances en Sardaigne. Depuis le début du mois, elle peaufine son plan de bataille. Car sa décision est prise. Florence Portelli sera candidate. Elle devrait l'annoncer probablement dans « Le Figaro », avant un discours programmé le 26 septembre, à La Baule, lors de l'université d'été des fillonistes. Son équipe est prête : la conseillère régionale Alexandra Dublanche dirigera sa campagne. La sénatrice Caroline Cayeux pourrait présider son comité de soutien, avec l'ancien député Philippe Houillon.

De nature fonceuse, la jeune femme n'y va pas pour faire de la figuration. Encore moins, dit-elle, pour négocier une place dans la future équipe dirigeante. « Tout le monde fait de Laurent Wauquiez le grand favori. Je crois au contraire qu'il peut être battu. François Fillon a certes perdu la présidentielle, mais il a fait 20 % dans un contexte difficile. Et les militants sont restés soudés. Ils en veulent aux dirigeants qui n'ont pas été loyaux jusqu'au bout », explique-t-elle. Loyauté, féminité et combativité seront donc les atouts du Petit Poucet de cette élection face à l'ogre Wauquiez.

En attendant, elle soigne ses relations avec les ténors du mouvement.



Florence Portelli, maire de Taverny (95), veut créer la surprise à droite.

Signe qu'elle ne laisse personne indifférent, Nicolas Sarkozy la recevra le 30 août dans ses bureaux parisiens. Une visite de « courtoisie au fondateur de notre famille politique », précise Florence Portelli. Fille du sénateur LR et professeur d'histoire politique Hugues Portelli, nièce du magistrat (classé à gauche) Serge Portelli, Florence

« J'AI SUIVI DEUX PERSONNES DANS MA VIE POLITIQUE : SÉGUIN ET FILLON... »

a commencé à militer à l'âge de 18 ans au RPR. Mais le virus de la politique, elle l'a contracté à 13 ans pendant la campagne référendaire sur Maastricht. « J'ai suivi deux personnes dans ma vie politique : Philippe Séguin et François Fillon, sans pour autant être anti-Sarkozy. » Mais c'est à François Fillon

qu'elle doit bien sûr son premier rôle. Fidèle porte-parole, elle se plaît à rappeler qu'elle n'a pas « déserté » comme d'autres. « Y compris pendant les législatives. » Ce qui lui vaut la bienveillance de François Baroin qui va la faire entrer au bureau de l'Association des maires de France. Avant de prendre sa décision, elle s'est longuement entretenue avec Valérie Pécresse dont elle est très proche. Quant à François Fillon, il a décroché il y a dix jours son téléphone. Une heure de discussion. « C'était très sympa. Il s'est excusé de ne pas m'avoir appelée plus tôt. Cela m'a fait du bien », raconte-t-elle. Pour autant, Florence Portelli refuse l'étiquette de « filloniste ». Elle ne sera pas la candidate de la nostalgie Fillon. « Ni celle de ceux qui ont renoncé à défier Wauquiez », prévient-elle, bien décidée à faire entendre sa petite musique. Un minimum pour cette mélomane averte. ■

@JeudyBruno

QUI SERA SUR LA LIGNE DE DÉPART ?

La campagne pour la présidence des Républicains débutera officiellement le 26 octobre. L'élection se tiendra les 10 et 17 décembre. D'ici là, les postulants devront réunir les parrainages : 2 500 adhérents répartis sur au moins 30 départements et 13 parlementaires. Après les renoncements des anciens ministres **Xavier Bertrand** et **Valérie Pécresse** au début de l'été, **Laurent Wauquiez** fait figure de grand favori. Il devrait attendre la mi-septembre pour se déclarer. Pour l'instant, seule **Laurence Sailliet** est officiellement candidate. Membre du bureau politique mais peu connue du grand public, cette proche de **Xavier Bertrand** cravache déjà pour rassembler les parrainages. Le sarkozyste **Daniel Fasquelle**, député du Pas-de-Calais et trésorier du parti, est déjà en campagne et devrait se déclarer chez lui, au Touquet, le 26 août. Autre sarkozyste pressenti : le sénateur des Hauts-de-Seine **Roger Karoutchi** qui vient d'indiquer qu'il avait ses parrainages, mais beaucoup estiment qu'il s'agit d'un coup de bluff pour peser. La juppéiste **Virginie Calmels** songe elle aussi à candidater. Fondatrice de la DroiteLib, la première adjointe du maire de Bordeaux ne cache pas son ambition. Discret, le filloniste **Bruno Retailleau** n'a pour l'instant rien dit de ses intentions. Avant sa rentrée à La Baule le 2 septembre, le patron des sénateurs LR semble plus accapré par la transformation en laboratoire d'idées de Force républicaine, le club filloniste dont il pourrait reprendre le flambeau, que par le congrès. D'autres pourraient tenter leur chance. Parmi eux, les députés **Damien Abad** et **Guillaume Larrivé**, et le maire de Châteauroux, **Gil Avéroù**. ■

BJ



**Olivia
Grégoire,
députée
LREM de
Paris.**

LES ESPOIRS DE LREM

« Les nouveaux députés La République en marche, je ne les connais pas, je n'en ai pas vu qui ont émergé... », regrette le sénateur François Patriat, macroniste de la première heure. « Des gens vont se révéler quand leurs thématiques seront sur le devant de la scène », veut croire Arnaud Leroy, membre de la direction collégiale du parti majoritaire. Il mise notamment sur la responsable du groupe LREM à la commission des finances, **Amélie de Montchalin**. A 32 ans, cette élue de l'Essonne, diplômée de HEC, a déjà eu plusieurs vies: ex-assistante parlementaire de Valérie Pécresse, elle a ensuite travaillé à la Commission européenne avant de devenir directrice de la prospective chez Axa. Autres noms cités: ceux des deux vice-présidents de l'Assemblée, l'ancien chiraquin **Hugues Renson** et le député de la Vienne **Sacha Houlié**, 28 ans, cofondateur des Jeunes avec Macron; ou celui de la porte-parole du groupe à l'Assemblée **Olivia Grégoire**, 38 ans, ex-collaboratrice de Xavier Bertrand au ministère de la Santé et des Solidarités. Cette dernière, qui a multiplié les passages dans les émissions télé cet été, assure qu'il y a « des pépites » dans

chaque commission. Elle reconnaît encore « un besoin de formation ». « Mais le président de la République et notre président de groupe nous ont encouragés à rester qui nous sommes, insiste-t-elle. Si on commence tous à faire du média training, vous allez avoir 314 élus ennuyeux à mourir. Ce qui compte, c'est notre fraîcheur. » Le risque pour ces jeunes pousses de la majorité? Que les ministres leur volent la vedette. Mais, pour l'heure, la voie est libre ; à l'exception de Nicolas Hulot, Jean-Yves Le Drian, Bruno Le Maire et Gérard Collomb, les membres du gouvernement sont encore inconnus des Français.



**Boris
Vallaud,
député
PS des
Landes.**

LE NOUVEAU MONTEBOURG DU PS

Autre novice qui s'est affirmé lors de la première session parlementaire, le socialiste Boris Vallaud, 42 ans. Pas vraiment un débutant lui non plus: camarade de promotion d'Emmanuel Macron à l'Ena, **Boris Vallaud**, ancien conseiller dans le cabinet d'Arnaud Montebourg fut également le secrétaire général adjoint de François Hollande à l'Elysée avant de réussir à conserver à gauche la circonscription landaise d'Henri Emmanuelli. Nommé porte-parole du groupe Nouvelle Gauche (ex-PS) à l'Assemblée, le mari de l'ex-ministre de l'Education

Najat Vallaud-Belkacem sera l'invité d'honneur de la Fête de la rose de Frangy-en-Bresse ce week-end. Les années passées, ce rendez-vous, qui connaît l'heure de la rentrée politique à la fin du mois d'août, était celui d'Arnaud Montebourg.

Partis politiques GRAINES DE STAR

Certains se sont fait remarquer lors de la première session parlementaire, d'autres devraient émerger en septembre.

Retenez leurs noms, ces hommes et ces femmes seront les visages de cette rentrée politique.

PAR MARIANA GRÉPINET

LES FORTES VOIX DE LA FRANCE INSOUMISE

« Vous dites que le problème du Code du travail est son épaisseur. Trouvez-vous que l'annuaire est trop épais ? Dans ce cas, quelles pages faut-il arracher ? » a lancé le néo-député FI **Adrien Quatennens** en s'en prenant à la ministre du Travail, Muriel Pénicaud. Avec son visage juvénile et ses cheveux roux coiffés en brosse, le Lillois de 27 ans a crevé l'écran. « Ne vous laissez pas abuser, met en garde son collègue de FI Alexis Corbière. Adrien et **Ugo Bernalicis** ou **Mathilde Panot** sont jeunes mais ils militent depuis longtemps. Ce ne sont pas des gens qui débarquent, ils ont du tempérament et sont structurés ! » La plupart ont d'ailleurs joué un rôle dans la campagne présidentielle de Mélenchon. Et tout a été pensé en interne pour les aider à émerger, par exemple en leur permettant de prendre la parole dans l'Hémicycle dès les premiers jours. « Nous voulions montrer que nous étions un groupe, une addition de personnalités, qu'il n'y avait pas que Mélenchon », explique Corbière.



**Pierre-Henri
Dumont,
député LR du
Pas-de-Calais.**

LR CHERCHE SES JEUNES POUSSES

Après la présidentielle, la droite panse ses plaies. Chez Les Républicains, il faudra attendre le congrès pour voir surgir de nouveaux visages... « Jusqu'en 2020, en plus de ceux qu'on connaît avant, on ne va voir que ceux qui ont percé avec la présidentielle, **Florence Portelli**, **Pierre-Yves Bournazel**, **Geoffroy Didier** et **Damien Abad** », prédit un jeune maire LR francilien. **Gil Avéroù**, maire de Châteauroux, 43 ans, essaie bien de créer un groupe, baptisé La Génération 2014, en référence aux municipales où de jeunes LR ont ravi à la gauche de nombreuses mairies, mais il peine à se faire entendre. A l'Assemblée, **Robin Reda** (député de l'Essonne, 26 ans) et **Pierre-Henri Dumont** (Pas-de-Calais, 29 ans) incarnent la relève. ■

@MarianaGrepinet



Dans l'usine Bic de Boulogne-sur-Mer.

Fournitures scolaires LE MADE IN FRANCE RÉSISTE

Plusieurs industriels de la papeterie sont des groupes familiaux qui ont gardé une part de leur production dans des usines françaises.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Pour les 15 millions d'élèves et d'étudiants, l'achat des fournitures reste un passage obligé. Ils concentrent leurs achats dans les derniers jours avant la rentrée et privilégient la grande distribution. Cette dernière pèse encore 83,4 % du marché, même si les magasins spécialisés et les achats sur Internet progressent. Dans les rayons des grandes surfaces, la guerre des prix continue : -3 % en 2016, -4 % en juillet 2017, selon l'institut GfK. « C'est un des trois moments dans l'année où la grande distribution peut recruter des clients. Les industriels, eux, compressent leurs marges », note Christophe Le Boulicaut, président de l'Association des industriels de la papeterie et du bureau. Les acteurs de

ce marché, évalué autour de 1,5 milliard d'euros, réalisent en quelques semaines la moitié de leurs ventes annuelles. Les grandes marques continuent de représenter deux tiers des achats, loin devant celles de distributeurs. Parmi les premières, plusieurs sont françaises. Certes, la production des articles de papeterie (hors écriture) a baissé de 18 % depuis 2010, selon l'Insee, mais la France se classe troisième producteur européen.

Pour les cahiers, elle arrive même en tête grâce à Hamelin et à Exacompta Clairefontaine. Le premier, né à Caen en 1864, compte quatre usines de cahiers (Oxford), d'agendas et d'articles de classement (Elba) en France, où travaillent 1000 des 2 200 salariés du leader européen.

VERS LA FIN DES PLEINS ET DES DÉLIÉS

Le stylo plume n'a pas été supprimé des listes de fournitures, mais il disparaît peu à peu des trousse. Ses ventes ont été divisées par deux en neuf ans, de 16,5 millions d'euros en 2007 à 7,8 millions l'an dernier, selon GfK. Dans sa chute, il emporte le papier buvard, les cartouches (4,9 à 2,2 millions d'euros sur la même période) et les effaceurs (7,3 à 3,7 millions). Le responsable est un autre stylo : le roller à encre thermosensible doté d'une gomme. Lancés il y a dix ans par le japonais Pilot, les Frixion dominent un marché dont les ventes ont quadruplé entre 2008 et 2016 (à 12 millions). Bic commercialisera un modèle de ce type

dans les prochaines semaines. Ces dernières années ont eu raison des protège-cahiers (-9 % en valeur entre 2015 et 2016), supplantis par les cahiers à couverture polypro. Aucune innovation ne peut expliquer, en revanche, qu'en quatre ans, le marché des bâtons de colle soit passé de 18 à 21,4 millions d'euros. « Les industriels proposent de plus en plus de bâtons dans un pack et, à l'école, le nombre de feuilles à coller dans des cahiers augmente », avance Antoine Gachet, directeur des marchés papeterie chez GfK. ■

Martial Ardant, DG de Hamelin France, explique : « Chaque marché est spécifique. En France, ce sont des cahiers avec une réglure Seyès ; en Espagne, des carreaux de 4x4 mm ; en Belgique, de 4x8. La production est difficilement délocalisable à cause du poids du papier. » Le second emploie 2 900 personnes sur le territoire. Guillaume Nusse, président de Clairefontaine Rhodia, sixième génération de dirigeant, remarque : « Notre pays est l'un des rares à avoir des cahiers de qualité. Même si leur rentabilité a chuté, ils représentent 10 % de notre activité. »

Le pays compte aussi un géant dans l'écriture. Bic, numéro deux mondial de la papeterie, demeure le leader incontesté en France, avec 35 % des parts de marché. Ses ventes en papeterie ont augmenté de 5,2 % l'an dernier à taux de change constants, pour atteindre 736,6 millions d'euros. « Cette activité progresse dans le monde avec une croissance en volume dans l'hémisphère Sud, et en valeur dans l'hémisphère Nord, observe le DG de la papeterie, Benoît Marotte. La France reste importante et représente la moitié de notre production. C'est aussi une façon de garder le contrôle de la qualité. » Ainsi le Cristal et le 4 Couleurs sortent des chaînes de production à Marne-la-Vallée.

LES USINES FRANÇAISES AUTOMATISÉES RESTENT COMPÉTITIVES

Outre ces grands noms et Maped, plusieurs PME ont gardé leur place. Viquel et ses 150 salariés réalisent un chiffre d'affaires de 25 millions d'euros dont 65 % sortent des usines de l'Aisne. Gérard Viquel, 72 ans, se félicite de n'avoir jamais connu une année de pertes : « Nous perdrons grâce à notre innovation et à notre souplesse qui nous permet d'ajuster les prix en un coup de fil avec les commerciaux. Nous concurrençons la production asiatique car nous avons investi dans du matériel robotisé. »

Tous s'interrogent sur les conséquences du développement du numérique à l'école. Certains choisissent de construire des ponts entre papier et numérique comme Hamelin, d'autres se diversifient comme Exacompta Clairefontaine, qui investit dans les loisirs créatifs et a racheté Photoweb et Lalalab. Tous ont lu les recherches qui assurent qu'écrire à la main est meilleur pour l'apprentissage que taper sur un clavier. ■  @aslechevallier



SÉRIE D'ÉTÉ

A la table de...

MARTINE AUBRY

Pour Match, les personnalités passent à table et en cuisine. Au tour de la maire de Lille, la socialiste Martine Aubry.

PAR MARIANA GRÉPINET

Un joli paquet de gaufres Méert est posé sur une étagère dans son bureau de la mairie. Martine Aubry est connue pour en offrir à tous ses visiteurs. «Ça leur fait de la pub, même s'ils n'en ont pas besoin», explique-t-elle. Martine Aubry est fière de ce grand succès lillois et de celui des Merveilleux de Fred. Car le pâtissier Frédéric Vaucamps, qui a ouvert des boutiques à Paris, Bruges, Genève et même New York, a commencé ici, dans le nord de la France, en reprenant une recette de gâteau à la meringue, enrobé de crème fouetté, imaginée par son grand-père. Ecouter la maire de Lille parler cuisine met l'eau à la bouche. Elle adore déguster de bons plats, et surtout les préparer: «C'est un combat avec mon mari qui est un grand cuisinier. Dans l'année, c'est lui mais là, pendant les vacances, je peux retourner aux fourneaux», s'enthousiasme-t-elle en évoquant un osso buco à la milanaise dont elle a le secret. Ah! les vacances... Elle se souvient de celles qu'elle passait chez ses grands-parents maternels au Pays basque. «On avait les yeux qui piquaient pendant qu'on prenait notre petit déjeuner et que se préparait déjà la piperade avec du piment...» De cette enfance qui resurgit, elle a gardé

les gâteaux basques, qu'elle décline «des traditionnels à la crème à ceux aux cerises ou aux abricots». Elle qui aime tant voyager adoure les marchés. «Je ne vais jamais dans une ville sans aller voir son marché. Les plus incroyables sont en Afrique... et à Pékin où je vais souvent. Il y a énormément de légumes verts de toute nature qui ressemblent à des épinards ou à des salades.»

Pour Martine Aubry, se mettre à table est aussi un moyen de créer du lien. Dans le gouvernement Jospin, qui comptera jusqu'à 13 femmes, elle lance les «déjeuners des femmes de l'équipe Jospin»: «Je trouvais que, dans ce monde de machos, c'était bien de se serrer les coudes.» Les repas s'enchaînent: chez elle au ministère de l'Emploi; chez Elisabeth Guigou, la garde des Sceaux; chez Marylise Lebranchu, alors chargée des PME, etc. «C'était sympa, on parlait de nos dossiers dix minutes puis de notre poids, des fringues, de la bouffe, des maris.»

Elle voit aussi la cuisine comme une arme politique. Un moyen de faire rayonner sa ville. Pendant une semaine, du 18 au 24 septembre, une trentaine de chefs et de producteurs locaux feront ainsi découvrir les spécificités et le savoir-faire culinaires des Hauts-de-France. Au programme: opéra culinaire, banquet populaire, concours de cuisine. Dans le cadre de ce festival baptisé Mange, Lille ! de grands chefs travailleront avec les agents de la cuisine centrale de la ville pour signer les menus des 10000 élèves. «Désormais, il y a de tout à Lille», se targue la socialiste, qui



défend aussi les estaminets auxquels elle est attachée, comme Chez la Vieille, rue de Gand, une enseigne mythique où l'on déguste des spécialités régionales dans un décor de brocante. De sa longue liste d'adresses préférées, on retient le Gabbro, «un tout petit restaurant formidable tenu par Simon Pagès», le Bloempot fondé par le finaliste de «Top chef» Florent Ladeyn et la brasserie Coke qui vient d'ouvrir dans l'ancien immeuble d'une société minière.

POUR ELLE, UNE RECETTE EST AUSSI UN MOYEN DE CRÉER DU LIEN

Les patrons de ces trois établissements font partie de la quinzaine de restaurateurs qui se sont installés ici ces dernières années. «Grâce à eux, on a décroché la 4^e place sur le site Atabula qui classe les villes où l'on mange le mieux en France», se félicite Aubry, qui ne se lasse pas non plus des moules-frites. «On va d'ailleurs en manger 500 tonnes à la braderie !» plaisante cette gourmande qui essaie de faire attention à sa ligne. «Jusqu'à 45 ans, je faisais 54 kilos, puis j'en ai pris 20 avant de redescendre un peu», se désespère-t-elle. Ses années au gouvernement (1991-1993, puis 1997-2000) ne l'ont pas aidée. Et celles à la tête du PS (2008-2012) encore moins. Elle en plaisante désormais: «Quand je suis stressée, je mange, et là, c'était le comble du stress !» ■

@MarianaGrepinet

Son plat préféré UNE ASSIETTE DE PÂTES

«Mais pas des pâtes au gruyère ! Des pâtes à la truffe ou à la rucola [roquette], avec tomates, feta et olives noires. Je suis comme les enfants, j'adore les pâtes... Surtout avec un bon verre de vin italien ou un bourgogne.»

Ses plats détestés LA LANGUE ET LA CERVEILLE

«Je n'aime ni le goût ni la consistance, rien...»





PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

55€
D'ÉCONOMIE

49,95€

au lieu de 105,30* *

6 MOIS 26 N°s (75,40€)
+ Le Sac Élégance (29,90€)

LE SAC ÉLÉGANCE

Plein de charme, ce sac allie parfaitement raffinement et style urbain. À la fois léger et pratique, avec ses 2 poignées souples il sera votre compagnon de tous les jours.

- Matière PU • Rivets • Fond 10 cm
- Zipper noir • Doublure nylon noire avec poche zippée • Coloris noir

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **sacnoir.parismatchabo.com** OU AU **01 75 33 70 44**

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 75,40€) + le sac Élégance (29,90€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de **105,30***, soit **55,35 € d'économie**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N° :

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle Prénom :

Mr Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMTE6

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,90€, et le sac Élégance au prix de 29,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92334 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine**RENTRÉE LITTÉRAIRE**

LA BD POLITIQUE EN PLEIN ESSOR 24

POLITIQUE FLORENCE PORTELLI :
« WAUQUIEZ PEUT ÊTRE BATTU » 26**ECONOMIE**FOURNITURES SCOLAIRES : LE MADE IN
FRANCE RÉSISTE 28**reportages****BARCELONE** : LA MORT AU CŒUR
DE L'ÉTÉ 32

De notre envoyée spéciale Flore Olive

DONALD TRUMP « YOU'RE FIRED » 46**JERRY LEWIS**
SE FAIT LA MALLE 48

Par Jean-Pierre Bouyxou

STÉPHANE BERN
CULTIVE SON BONHEUR 54

Interview Caroline Rochmann

ANNÉES 70
2. LA FIN DE L'INSOUCIANCE 60

Par Yann Moix

Bienvenue
À CASTEL GANDOLFO 70

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

SYLVIE VARTAN
« DARINA, MA FILLE, MON AMOUR » 74

Par Dany Jucaud

LE MYSTÈRE DU « NAUTILUS » 80

De notre envoyé spécial Arnaud Bizot

MARIA SHARAPOVA
LE RETOUR DE LA BANNIE 86

Interview Stéphanie de Muru

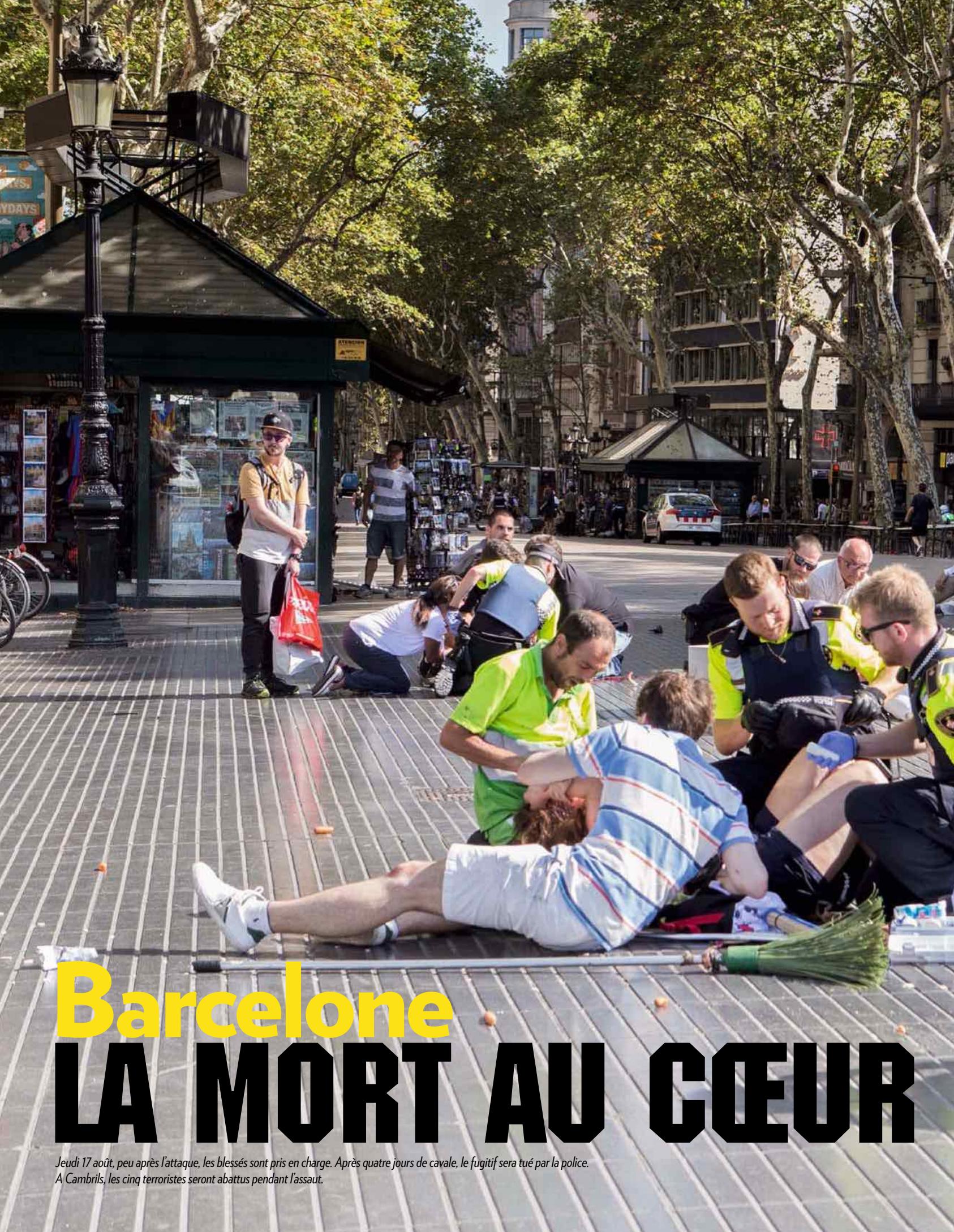


Victoria Abril.

**« AUTO-CONFIDENCES », NOTRE WEBSÉRIE AU FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE
D'ANGOULÈME. RETROUVEZ LES STARS AVEC NOTRE PARTENAIRE RENAULT.****LE LIVRE N° 3 DE LA COLLECTION
CHRONIQUE DE NOTRE TEMPS,
11,99 € SEULEMENT, CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX****SUIVEZ CHAQUE
JOUR NOTRE ÉDITION SUR
SNAPCHAT DISCOVER.****A 93 ANS, CHARLES AZNAVOUR EST
LA 2618^e ÉTOILE DU HOLLYWOOD HALL OF FAME.
REPORTAGE SUR PARISMATCH.COM.**

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



Barcelone LA MORT AU CŒUR

*Jeudi 17 août, peu après l'attaque, les blessés sont pris en charge. Après quatre jours de cavale, le fugitif sera tué par la police.
À Cambrils, les cinq terroristes seront abattus pendant l'assaut.*

Les Ramblas saignent et le monde pleure. Le 17 août, à 16 h 50, surgissant à bord d'une camionnette sur l'une des avenues préférées des touristes, le tueur fauche des dizaines de personnes de 35 nationalités différentes, avant de prendre la fuite. Vers minuit, un autre véhicule foncé sur des passants à Cambrils, à 120 kilomètres au sud. Avec 15 morts et 128 blessés, dont 30 Français, c'est l'attaque la plus meurtrière en Espagne depuis l'attentat de 2004. Les terroristes ont adopté le mode opératoire sommaire et barbare qui se répète en Europe depuis un an. Encerclé en Syrie et en Irak, Daech veut montrer par tous les moyens qu'il peut encore nuire.

APRÈS NICE, BERLIN, STOCKHOLM, LONDRES... LA CAPITALE CATALANE EST À SON TOUR FRAPPÉE PAR DAECH

PHOTO MYRIAM MELONI

DE L'ÉTÉ



Avant l'arrivée des urgentistes sur les Ramblas, des anonymes tentent de porter secours aux blessés.



SOUS LE CHOC MAIS SOLIDAIRES, LES PASSANTS APPORTENT LEUR AIDE

Malgré la peur et la panique, ils n'hésitent pas à prendre des risques pour sauver des vies. Les commerçants et restaurateurs restent ouverts et proposent un refuge aux rescapés, les chauffeurs de taxi se relaient pour évacuer les victimes. Les Barcelonais offrent du réconfort, un abri ou un hébergement aux touristes. Spontanément, d'autres se rendent par centaines à l'hôpital pour donner leur sang. Au soir du drame, les Ramblas seront jonchées de bougies, de peluches, de fleurs et d'une myriade de Post-it fluo. Des milliers de preuves d'amour et un message, partout: « L'Espagne n'a pas peur. »

Après une course de 500 mètres depuis la place de la Catalogne, le tueur a abandonné le van avant de s'enfuir en menaçant la foule avec un couteau.





En état de choc, mais les mains sur la tête. Près du périmètre de sécurité établi par les Mossos, la police catalane, les rescapés sont aussi de potentiels suspects.

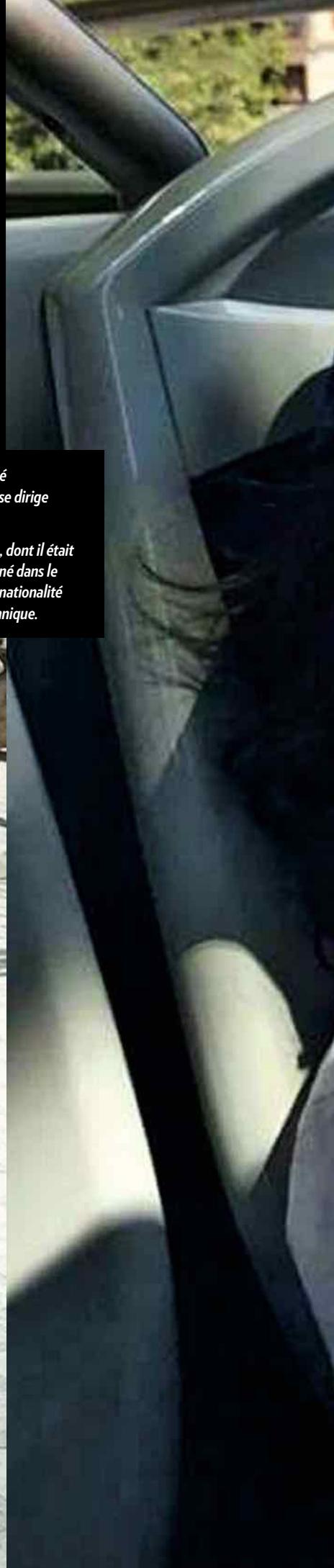
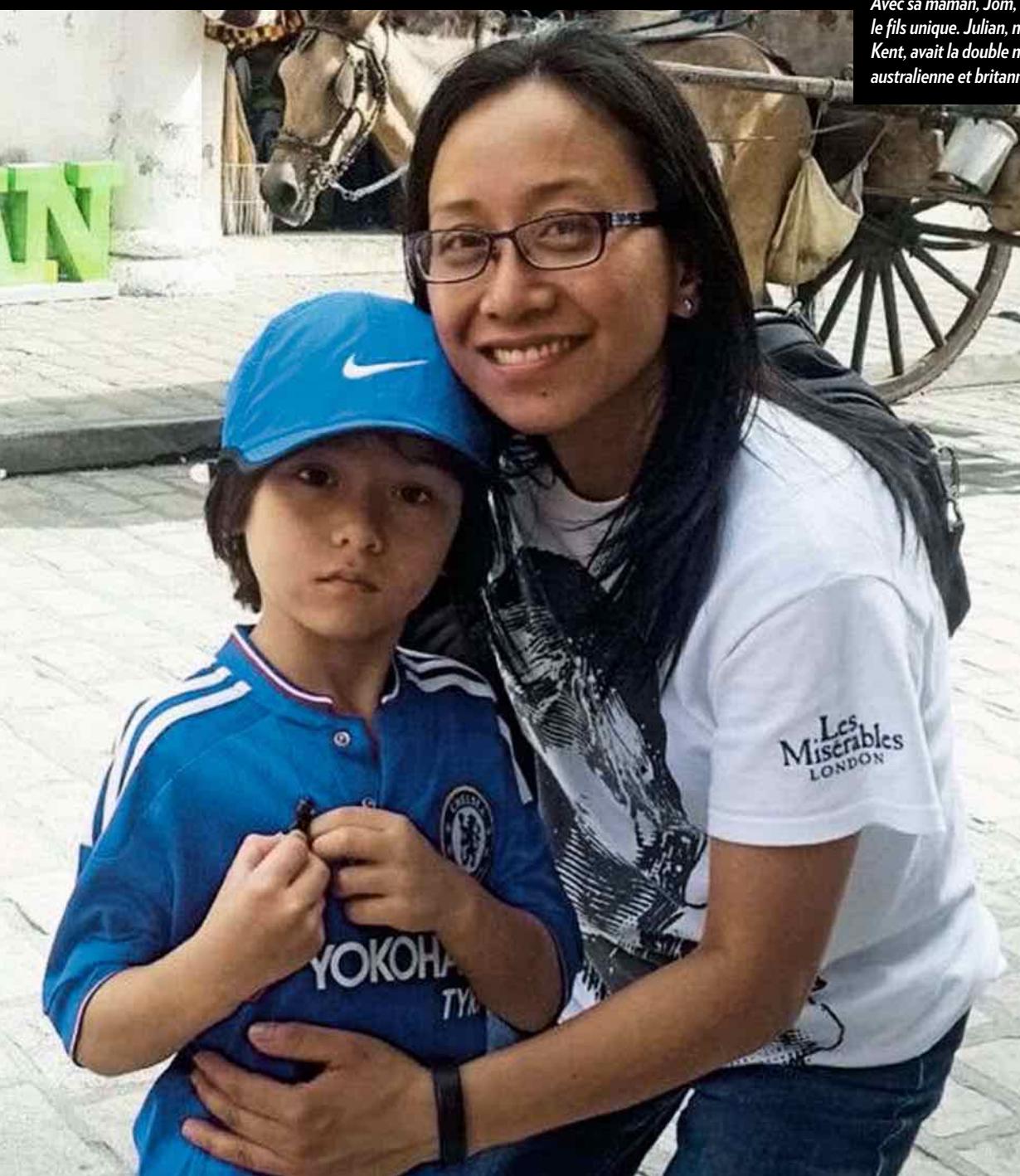
Les touristes s'éloignent par les rues adjacentes aux Ramblas. Quelques minutes plus tôt, elles ont été le théâtre d'une vague de panique générale.





Le petit corps inanimé de Julian vers lequel se dirige la police catalane.

Avec sa maman, Jom, dont il était le fils unique. Julian, né dans le Kent, avait la double nationalité australienne et britannique.





JULIAN AVAIT 7 ANS ET SYMBOLISE À LUI SEUL L'ABSURDITÉ DE CETTE TRAGÉDIE

Il était venu avec sa mère pour un mariage, heureux de ce grand voyage entrepris depuis l'Australie. Au soir de l'attentat, son grand-père a lancé de Sydney un SOS sur Facebook: «Mon petit-fils est porté disparu. S'il vous plaît "likez" et partagez. Nous avons retrouvé sa maman, Jom, qui est dans un état grave mais stable à l'hôpital.» Son appel sera relayé plus de 100 000 fois. Andrew, le père de Julian, a appris la nouvelle de l'attaque à la radio. Il a pris le premier avion pour soutenir sa femme et retrouver son fils. Il ne le reverra pas vivant. Julian est l'une des 13 victimes des Ramblas de Barcelone.

*Quelques heures avant le drame. Dans un communiqué, sa famille écrira:
«Il était énergique, drôle et taquin. Il nous donnait toujours le sourire.»*

LUCA RUSSO ITALIEN, 25 ANS

Ce jeune ingénieur venait de trouver un travail dans la région des Dolomites. Il était en vacances avec sa petite amie, Marta. Blessée pendant l'assaut, elle dira : « Nous sommes tombés sous le fourgon. »

« Je me suis rendu compte que Luca n'était plus là... Son corps a été balayé. »



FRANCISCO LOPEZ RODRIGUEZ ESPAGNOL, 57 ANS

Avec Roser, sa femme, il aimait se promener sur les Ramblas. Le couple vivait à Rubí, près de Barcelone. Ce jour-là, ils sont avec leur nièce et ses deux enfants. Trois d'entre eux trouveront la mort : Francisco, sa nièce et son fils de 3 ans, la plus jeune victime de l'attentat.

la mort : Francisco, sa nièce et son fils de 3 ans, la plus jeune victime de l'attentat.



ILS VENAIENT DU MONDE ENTIER À BARCELONE POUR PARTAGER UN STYLE DE VIE DÉTESTÉ DES TERRORISTES

ELKE VANBOCKRIJCK BELGE, 44 ANS

Chaque jour, elle envoyait un SMS à sa belle-mère pour dire que son séjour se passait bien. Elke et sa famille étaient d'abord passés par Nîmes et comptaient rester une semaine à Barcelone. Emportés par la foule dans un magasin, son mari et leurs deux enfants de 10 et 13 ans sont sains et saufs.





**SILVINA
ALEJANDRA PEREYRA
ARGENTINE, 40 ANS**

Elle avait émigré dans la capitale catalane il y a dix ans et obtenu la nationalité espagnole. Silvina travaillait à la Boqueria, « le meilleur marché du monde » selon les guides touristiques. Un incontournable sur les Ramblas.



IAN MOORE WILSON, CANADIEN

Ce retraité avait fait le voyage avec Valerie, sa femme depuis cinquante-trois ans. Leur fille, Fiona, a remercié sur Facebook tous les anonymes qui sont venus au secours de sa mère, blessée, et qui ont tenté de sauver la vie de son père : « Il aurait aimé que l'on se concentre sur ces actes extraordinaires d'aide et de bonté. »



**JARED TUCKER
AMÉRICAIN, 42 ANS**

Pour fêter leur premier anniversaire de mariage, le Californien et sa femme, Heidi Nunes, s'étaient offert l'Europe : après Paris et Venise, Barcelone. Jared s'est éloigné et Heidi l'a perdu de vue. Elle témoigne : « J'ai été poussée à l'intérieur d'une boutique de souvenirs et je suis restée cachée pendant que tout le monde courrait en hurlant. »



**BRUNO GULOTTA
ITALIEN, 35 ANS**

Il a été heurté de plein fouet, mais ses enfants et Martina, leur mère, vont bien. Bruno tenait Alessandro, 5 ans, par la main. Sa compagne, qui portait leur fille Aria, 1 an, a réussi à attraper l'aîné pour le sauver. La famille venait de s'installer dans une location de vacances.



Un inspecteur de la police catalane devant l'alignement de bouteilles de gaz rassemblées par les terroristes.

AVEC LEURS 120 BOUTEILLES DE GAZ, ILS VOULAIENT RÉDUIRE EN POUSSIÈRE LA SAGRADA FAMILIA

Il ne reste que des décombres de la planque des terroristes. Ils squattaient la villa abandonnée d'Alcanar (à 200 kilomètres au sud de Barcelone) qui leur servait de base arrière et d'abri pour leur arsenal. La police y a retrouvé plus d'une centaine de bouteilles de gaz et des traces de TATP, «la mère de satan», l'explosif fétiche de Daech. Preuve qu'une attaque de plus grande envergure avait été planifiée. Une mauvaise manipulation aurait déclenché une explosion tuant deux djihadistes et en blessant un troisième. Parmi les corps, celui de Es Satty, l'imam de Ripoll, instigateur présumé des attentats. Cet imprévu aurait poussé les autres membres du commando aux deux attaques à la voiture-bélier.

La villa d'Alcanar en Catalogne.

Les enquêteurs feront rapidement le lien avec les attentats du lendemain.





L'imam
**ABDELBAKI
ES SATTY**

40 ans, tué à Alcanar

Son appartement, près de la mairie de Ripoll. Il habitait en colocation.



**MOHAMED HOU LI
CHEMLAL**

20 ans, blessé lors de l'explosion d'Alcanar. Arrêté.

Les frères
OUKABIR



MOUSSA
17 ans, tué à Cambrils.



DRRISS
arrêté.

C'EST EN FAMILLE QUE LES CELLULES DJIHADISTES S'ORGANISENT

Ils fréquentaient les mêmes écoles, jouaient dans le même club de foot. L'homme qui les a radicalisés s'appelle Abdelbaki Es Satty. Il prêche depuis 2015 à Ripoll et enseigne l'arabe aux enfants. Mais cet imam n'est pas un saint: incarcéré pendant deux ans pour trafic de drogue, il a fréquenté en prison l'un des terroristes de l'attentat de Madrid en 2004. Il est considéré comme le fondateur de la cellule djihadiste, constituée pour l'essentiel de quatre fratries. Sur les douze hommes identifiés, huit sont morts, quatre arrêtés. Leurs aveux pourraient révéler l'existence d'un plus vaste réseau.



Les frères **ABOUIYAAQOUB**



YOUNES

22 ans, chauffeur du van, en fuite, abattu près de Barcelone.

HOUSSAINE

19 ans, tué à Cambrils.



DES ARRESTATIONS CLÉS

En haut, Mohamed Houli Chemlal : son implication ne fait aucun doute. Au centre, Mohamed Aallaa et Salah El-Karib (à droite). Le premier était propriétaire de l'Audi de Cambrils. Le second est soupçonné d'avoir apporté une aide logistique. En bas, Driss Oukabir : son frère Moussa lui aurait volé ses papiers.

Les frères **HYCHAMI**



OMAR

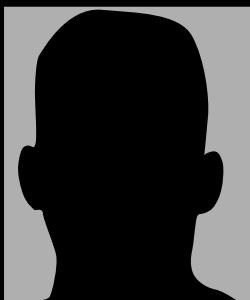
21 ans, tué à Cambrils.

MOHAMED

24 ans, tué à Cambrils.



Les frères **AALLAA**



SAID

18 ans, tué à Cambrils.

YOUSSEF

tué à Alcanar.

MOHAMED

arrêté.





Cambrils : sous la menace, les forces de l'ordre abattent un djihadiste.



A Cambrils, après minuit, un policier en vacances (de dos) tente de rattraper l'homme à la chemise orange, qu'il trouve étrange. Il ne sait pas qu'il s'agit d'Omar Hychami, un terroriste en fuite.



L'Audi meurtrière de Cambrils. Elle avait été flashée en France la semaine précédente.

LA Haine de l'Occident n'est pas leur seul lien : ils sont frères, amis. Tous originaires d'une même bourgade

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À BARCELONE **FLORE OLIVE**

au a immédiatement appelé ses parents pour leur dire que tout allait bien. La nouvelle venait de tomber : après Nice, Berlin, Stockholm et Londres, Barcelone était à son tour la cible des terroristes. Des dizaines de personnes fauchées par une fourgonnette sur les Ramblas, l'avenue la plus touristique de la ville. Il est 18h30, et Pau Perez, originaire de Vilafranca, arrive dans le quartier de la cité universitaire, loin du centre-ville. A l'abri, veut-il croire, de la tragédie. C'est là que ce diplômé en génie électrique de 34 ans a l'habitude de garer sa Ford Focus. Il s'apprête à descendre de voiture lorsqu'un homme armé d'un couteau s'y engouffre. Younes Abouyaaqoub, 22 ans, est l'auteur de l'attentat de Barcelone. Il était seul au volant du van meurtrier. Profitant de la confusion, il a disparu dans la foule. Des lunettes de soleil sur les yeux, il a traversé le marché de la Boqueria pour se diriger vers le quartier de la faculté, désert en cette période de vacances. Une heure et demie de marche. Jusqu'à ce que son chemin croise celui de Pau, sa prochaine victime. Abouyaaqoub le frappe au couteau en pleine poitrine, s'empare de la voiture. Il remonte l'avenue Diagonal, force un barrage de police. Et abandonne la Ford à San Just Desvern, avec, à l'intérieur, le corps inanimé de Pau. La traque a commencé.

La nuit tombe sur les Ramblas comme une chape de plomb, mais dans les stations de la côte, en cette soirée du 17 août, la fête continue. Sur le front de mer de Cambrils, au sud de Barcelone, les bars sont encore pleins quand, à minuit et demi, une Audi A3 renverse des passants et tue une femme avant d'aller percuter un véhicule de la police catalane. Les cinq occupants sont abattus. Sur eux, de fausses ceintures d'explosifs, des haches et des couteaux. Ils se nomment Abouyaaqoub, Oukabir, Aallaa et Hychami. Le plus jeune a 17 ans, le plus âgé, 24. Tous appartiennent à une cellule islamiste qui, au total, compterait une douzaine de membres. Mais la haine de l'Occident n'est pas leur unique lien : ils sont frères et amis. Tous originaires d'une même bourgade, Ripoll, et de ses environs.

Ils ont grandi ensemble, à une centaine de kilomètres de Barcelone, au cœur d'une de ces vallées encaissées qui marquent l'entrée dans les Pyrénées catalanes. Ripoll, une petite ville banale et sans charme de 10 000 habitants, 700 mètres d'altitude, pluie en hiver, fraîcheur en été. Sur le fronton de la mairie s'étaillent le drapeau catalan et un appel explicite à voter pour le « oui » à l'indépendance de la Catalogne au référendum prévu le 1^{er} octobre prochain. Ici, tout le monde se connaît, les communautés se mélangent. Quand on n'est pas voisin, on se côtoie lors des matchs de l'équipe de foot locale, on fait ses classes sur les bancs du même lycée Abat Oliba. Les Oukabir, les Abouyaaqoub, les Aallaa, les Hychami n'ont pas échappé à la règle. Dans chacune de ces quatre familles, deux ou trois frères ont participé aux attentats. Unis par les liens du sang et de la haine. Qui aurait pu penser, à Ripoll, que ces fratries seraient capables du pire ? « Ils participaient aux tournois, à la fête du village, ils étaient d'ici, explique Jordi Munell, le maire. Ils étaient catalans quoi ! »

Des enfants du pays, d'ascendance marocaine : tous, excepté Moussa Oukabir, né sur le sol espagnol, sont originaires de M'rirt, d'Aghbala et Melouiya, trois localités de l'Atlas distantes de 8 kilomètres seulement. Comme beaucoup d'immigrés, leurs parents se sont fixés à Ripoll, attirés par les emplois dans le textile, la métallurgie ou l'exploitation forestière. C'est dans ce secteur que Said Oukabir, le père de Moussa Oukabir, est embauché peu de temps après son arrivée, en 1989. Il repartira vivre au Maroc après son divorce. Moussa vivait rue Antoni Gaudi i Cornet, à l'entrée de la ville, avec sa mère, Fatima, et deux de ses sœurs. Quelques heures après l'attaque des Ramblas, la photo de son grand frère Driss a été divulguée par la police, comme celle d'un possible suspect. Arrêté, celui-ci prétendra que ses papiers d'identité lui ont été dérobés par son cadet. « Moussa et Driss n'étaient pas radicalisés, affirme leur père. Moussa était un garçon gentil qui faisait du mal à personne. Ces derniers temps, il a commencé à faire sa prière mais ça s'arrêtait là. Il était jeune, pas encore mûr, il s'est sans doute fait manipuler. »

Il y a deux ans, sur un forum en ligne, à la question : « Le premier jour où vous deviendriez roi, que feriez-vous ? » Moussa répondait : « Tuer les infidèles, je laisse juste les musulmans qui suivent la religion. » Déjà. Inscrit en gestion administrative, le benjamin du commando venait de valider son premier cycle en « Installations et mécanisation » et était censé chercher du travail via un programme de la Generalitat, géré par le centre social Punt Omnia. Mohamed Hychami et Younes Abouyaaqoub en bénéficiaient eux aussi. Le premier était employé dans la métallurgie, chez Comforsa à Campdevanol. Il avait 24 ans, un frère, Omar, de deux ans son cadet. Tous deux ont participé à l'équipée sanglante de Cambrils. Après avoir travaillé chez Filats Moto, une usine textile, Younes Abouyaaqoub venait de trouver une place dans une entreprise de fabrication de plaques de métal. Son frère, Houssaine, 19 ans, est lui aussi mort à Cambrils. « Il adorait le football, l'escalade, le ski, énumère Mouhssine*, un ami. Et puis aussi la moto, comme Omar. Ils étaient joyeux, ouverts à tous. » Dans la bande, il y a aussi Mohamed Houli Chemlal, 20 ans. C'est le seul à ne pas avoir de frère impliqué. Elève dans le même lycée, il joue dans le club de foot où sont aussi inscrits ceux qui deviendront ses camarades de terreur. A Ripoll, personne ne comprend. Mais un détail revient : ces derniers temps, ils restaient à l'écart, « entre eux ». La métamorphose de Younes Abouyaaqoub a été l'une des plus visibles. Il fumait moins, buvait moins. Selon un ancien collègue, il avait subi « un changement radical ». Lui, d'habitude si consciencieux, « ne finissait plus son travail, comme si tout lui était égal ». Pourtant, « il aimait la Catalogne. Il disait qu'il était très reconnaissant de l'accueil que sa famille avait reçu ». Said Aallaa, 18 ans, abattu à Cambrils, s'était mis, lui aussi, à prier plus souvent. Les policiers retrouveront chez ses parents une lettre d'adieu : « Je demande pardon à toutes les personnes à qui je pourrais faire du mal ces jours-ci. Merci pour tout ce que vous m'avez donné. » L'Audi A3 de Cambrils appartenait à Mohamed, son frère ainé. Elle avait été flashée en région parisienne la semaine précédant les attaques.

Des jeunes tout juste sortis de l'adolescence, qui se connaissaient depuis l'enfance. Avec eux, Abdelbaki Es Satty trouvait enfin un groupe d'une cohésion sans faille, où l'un entraînait l'autre, comme les rouages d'une mécanique incassable. Cet imam de 40 ans est considéré comme le cerveau des attaques. Prêchant dans une mosquée de Ripoll depuis 2015, il était devenu responsable, l'année suivante, d'une nouvelle salle de prière ouverte par l'association musulmane Annur. Près de 80 enfants assistaient à ses cours d'arabe. Tous ont moins de 10 ans. Installé dans la principale rue piétonne du centre-ville, Es Satty partageait depuis quatre mois son appartement avec Nordeen El Haji, vendeur sur les marchés. Il témoigne : « L'imam parlait peu, passait du temps sur son ordinateur, son vieux téléphone portable n'avait pas Internet, il possédait peu de livres. » Tous les quinze jours, Es Satty se rendait au Maroc où vivent sa femme et ses neuf enfants. De janvier à mars 2016, il aurait aussi passé du temps en Belgique, à Vilvoorde, l'un des fiefs des djihadistes belges. Il venait de demander trois mois de congés, refusés par l'association Annur. Pourtant, le 15 août au matin, il quitte l'appartement. A Nordeen il explique partir au Maroc, en vacances...

En réalité, l'imam se rend dans la ville d'Alcanar, à une centaine de kilomètres au sud de Barcelone. Près de Castellon et de sa prison, où il fut détenu. En 2010, il a été arrêté à bord d'un ferry entre Ceuta et Algésiras avec un chargement de haschisch. Deux ans d'incarcération. Le temps de se lier avec Rachid Aglif, condamné pour les attentats du 11 mars 2004 à Madrid, revendiqués par Al-Qaïda. Le terrorisme est un milieu qu'Es Satty connaît bien. En 2003, ses papiers d'identité sont retrouvés à Vilanova i la Geltru, chez Mohamed Mrabet Fahsi. Surnommé « le Boucher », ce dernier est soupçonné de diriger une cellule de recrutement et de financement de groupes djihadistes. Il sera acquitté, faute de preuves. La Catalogne est devenue l'une des plaques tournantes du djihadisme du sud de l'Europe. Depuis 2012, une trentaine d'opérations antiterroristes y ont été menées. Plus de deux tiers des arrestations liées aux islamistes en Espagne y ont eu lieu. Le groupe de Ripoll a su rester discret. A Alcanar, ils occupent une villa saisie par la banque après des traitements impayés. Au bout de la rue, deux prostituées y font affaire. Habitues au ballet des clients, les voisins ne remarquent rien de suspect. Jusqu'à ce 16 août, où de fortes déflagrations soufflent le bâtiment. Les enquêteurs découvrent 120 bonbonnes de gaz et la présence d'un explosif, le TATP, prisé par Daech. Un arsenal pour une attaque de grande ampleur. Dans les décombres, les restes de trois cadavres. L'imam Es Satty, et Youssef Aallaa, le frère de Said, seront identifiés. Blessé et seul rescapé, Mohamed Houli Chemlal. Due, sans doute, à une mauvaise manipulation, l'explosion de la planque a privé les novices du djihad de deux de leurs amis et de leur chef. Mais elle n'a pas entamé leur détermination. Le lendemain, ils décident de passer à l'action, quitte à improviser. Quinze personnes périront et 128 seront blessées, victimes de leur folie sanguinaire.

Après avoir abandonné le corps de Pau, Younes Abouyaaqoub a continué sa cavale. Pendant quatre jours, il aura été l'homme le plus recherché du pays. Lundi 21 août en fin d'après-midi, les policiers le retrouvent caché dans des vignes, à Subirats, à 80 kilomètres de Barcelone. Quand ils lui demandent de décliner son identité, Abouyaaqoub ouvre sa chemise sous laquelle est dissimulée une ceinture d'explosifs. Avant d'être abattu par une rafale de tirs, il criera une dernière fois « Allah Akbar ». Seul. ■

Enquête Popline Chollet, Nathalie Hadj, Margaux Rolland  @OliveFlore

*Le prénom a été changé.

Sur les Ramblas, la foule se recueille devant les fleurs et les bougies déposées en hommage aux victimes. Le roi et la reine d'Espagne au chevet d'un jeune blessé à l'hôpital de la Santa Creu i Sant Pau, le matin du samedi 19 août.



AUTOUR DE DONALD TRUMP, C'EST L'HÉCATOMBE. LES CONSEILLERS SONT LIMOGÉS OU DÉMISSIONNENT. SAUF LE VICE- PRÉSIDENT... INVIRABLE

Le président des Etats-Unis et le vice-président, Mike Pence (cravate rouge et bleue). Tous les autres ne sont plus dans le paysage.

PHOTO DREW ANGERER

REINCE PRIEBUS

Limogé
le 28 juillet 2017.



YOU'RE FIRED!

« Vous êtes virés ! » Dans son émission de télé-réalité « The Apprentice », le président en avait fait sa réplique culte. A Washington, ses collaborateurs font aujourd’hui les frais de son goût du dégagement. Michael Flynn, conseiller à la Sécurité nationale, a tenu 22 jours avant d’être poussé à la démission pour collusion avec un ambassadeur russe. Sean Spicer, porte-parole, part après 182 jours de bafouillages. Reince Priebus, secrétaire général, est congédié après 189 jours pour tiédeur et incompétence. Enfin, Steve Bannon, l’activiste de l’Alt-Right, « cerveau reptilien » de Trump, est viré sous une avalanche de compliments. Au total, une vingtaine de disparus à la Maison-Blanche.

STEVE BANNON

Limogé

le 18 août 2017.

SEAN SPICER

Démission

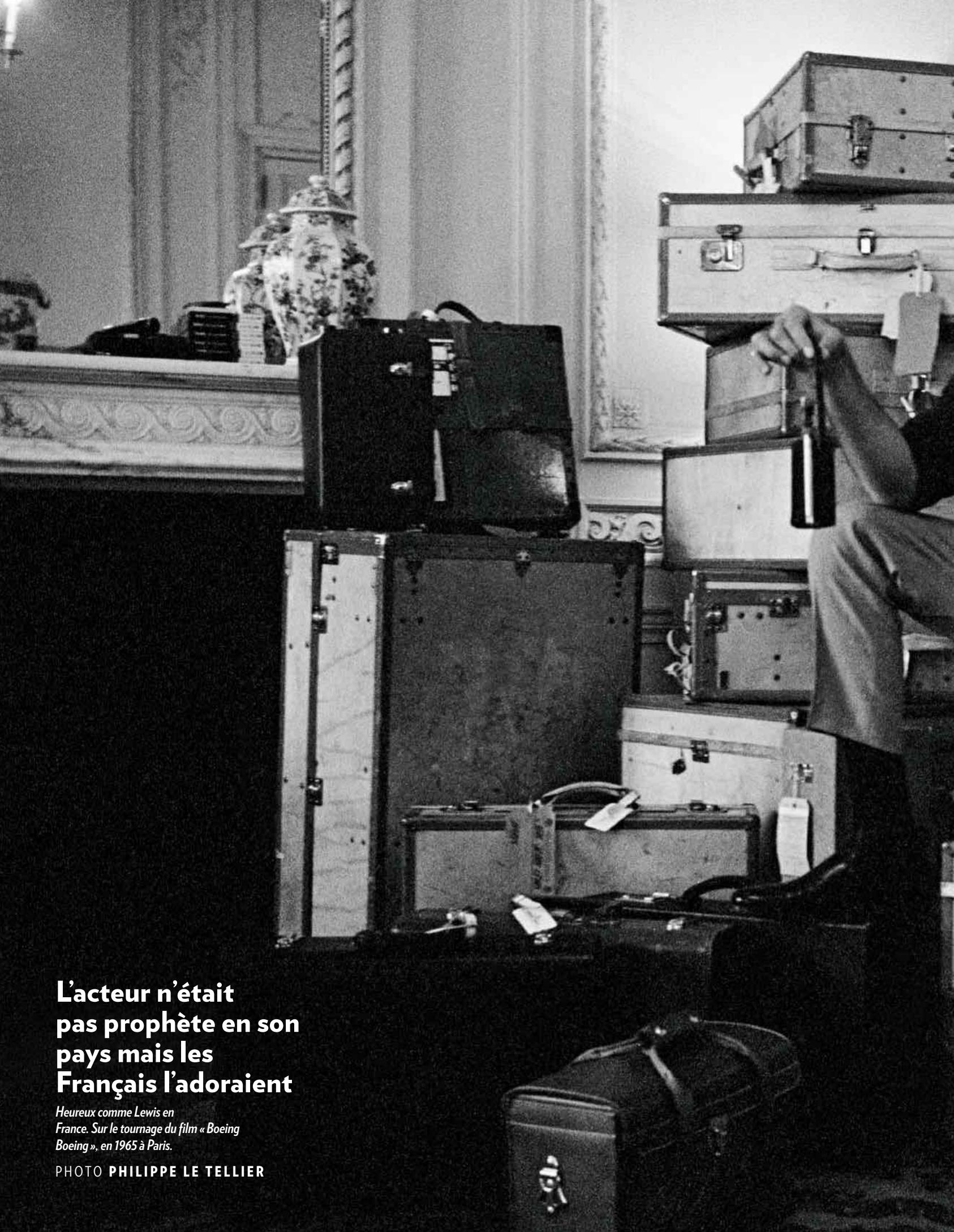
le 21 juillet 2017.

MICHAEL FLYNN

Démission

le 13 février 2017.





**L'acteur n'était
pas prophète en son
pays mais les
Français l'adoraient**

Heureux comme Lewis en France. Sur le tournage du film « Boeing Boeing », en 1965 à Paris.

PHOTO PHILIPPE LE TELLIER



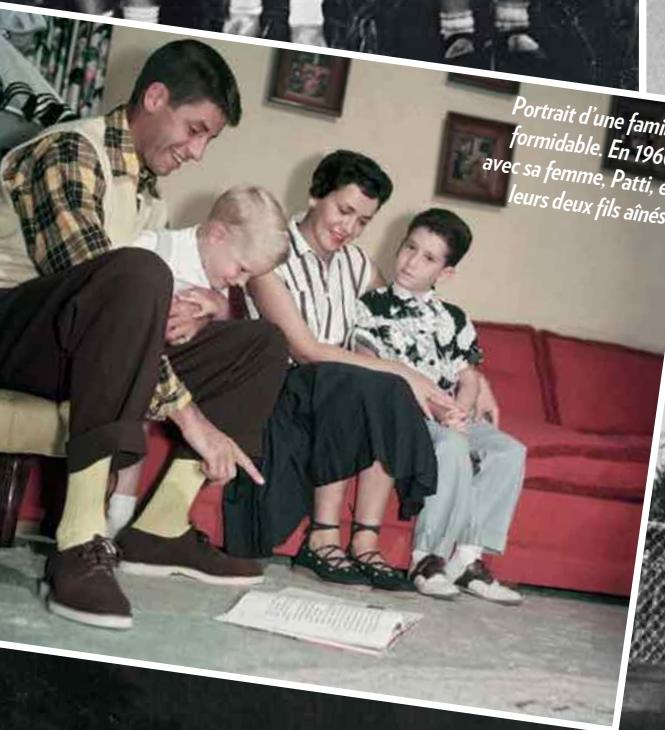
Jerry Lewis

se fait la malle

Les comiques sont rarement pris au sérieux. L'acteur-réalisateur, disparu le 20 août à 91 ans, n'aura été pour nombre de ses compatriotes qu'un amuseur. Au sortir de la guerre, il connaît la gloire avec Dean Martin, dans un numéro de duettistes burlesque. L'Amérique croit tenir ses nouveaux Laurel et Hardy. Mais Jerry Lewis vise plus loin, plus haut, et s'affranchit bientôt du chanteur. Devenu réalisateur, il se lance dans une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît. A la fin des années 1960, tandis que les Américains le délaissent, la France devine l'artiste derrière le clown et le porte aux nues. Dans ce pays d'adoption, il présente à la fin des années 1980 le premier Téléthon, dont il était l'ambassadeur outre-Atlantique. Aujourd'hui, on célèbre jusqu'à Hollywood ce génie incompris.

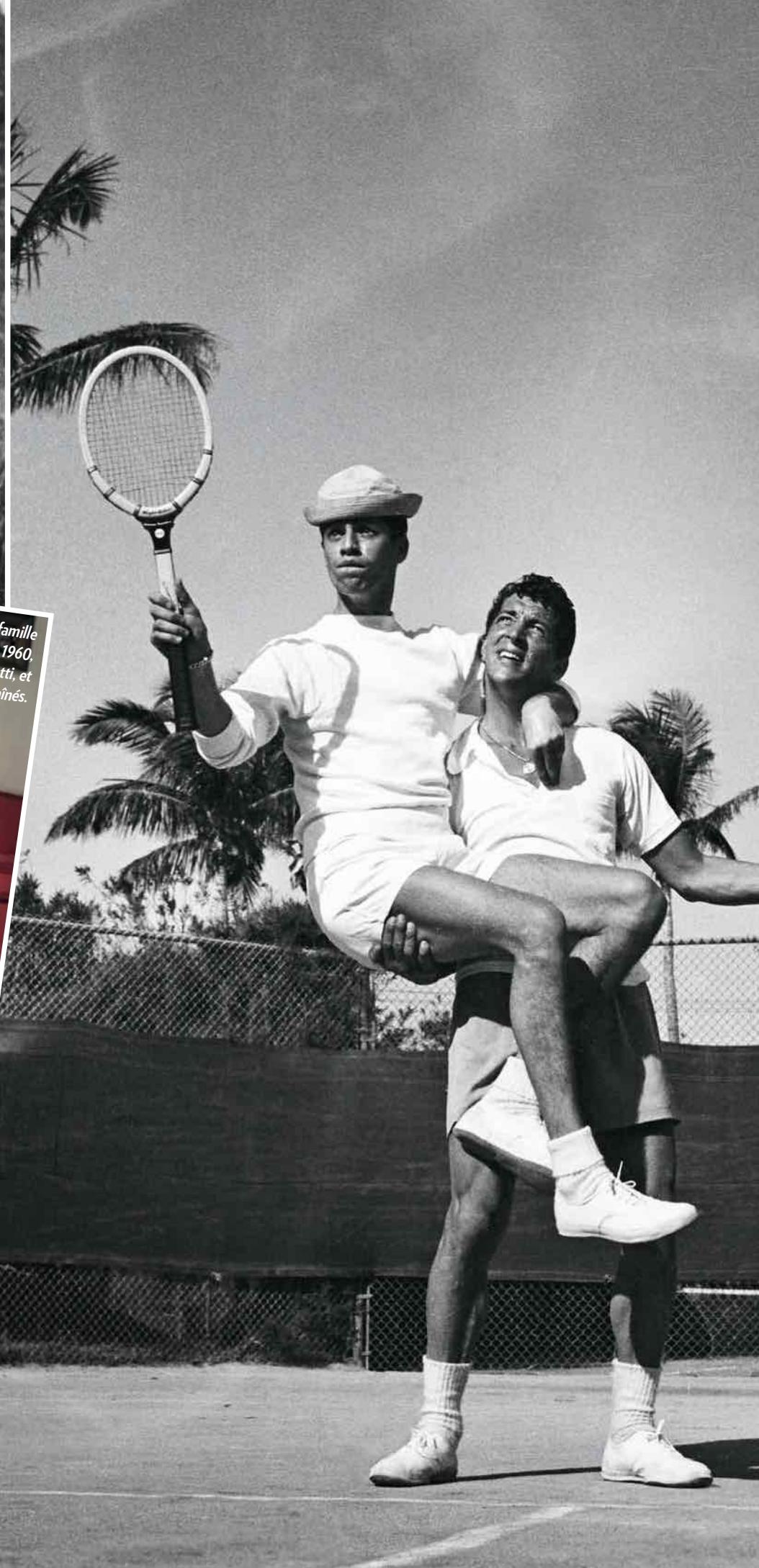


En 1932, le petit Jerome Joseph Levitch (au centre), âgé de 6 ans.



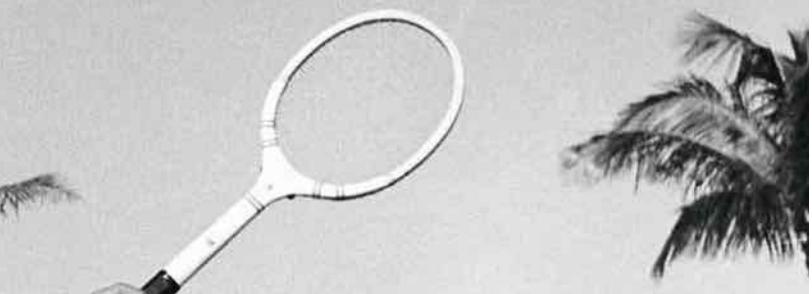
Portrait d'une famille formidable. En 1960, avec sa femme, Patti, et leurs deux fils aînés.

Dans une boîte de Manhattan, Jerry Lewis remarque un soir un jeune crooner. En Dean Martin, il décèle immédiatement un don inexploité : « Il avait un sens de l'humour qui tombait juste à chaque fois. » La paire improvise un numéro d'après-spectacle, durant lequel le jeu outré de Lewis s'oppose aux chansons sucrées de Martin. Leur duo triomphe quelques mois plus tard et les deux hommes décrochent un ticket pour le cinéma. Seize films s'en suivent qui conquièrent un large public. Pourtant, Jerry rêve de passer de l'autre côté de la caméra. Avec plus ou moins de réussite, il va livrer trente ans durant une vision décapante de l'Amérique. De quoi tirer quelques grimaces aux bien-pensants.

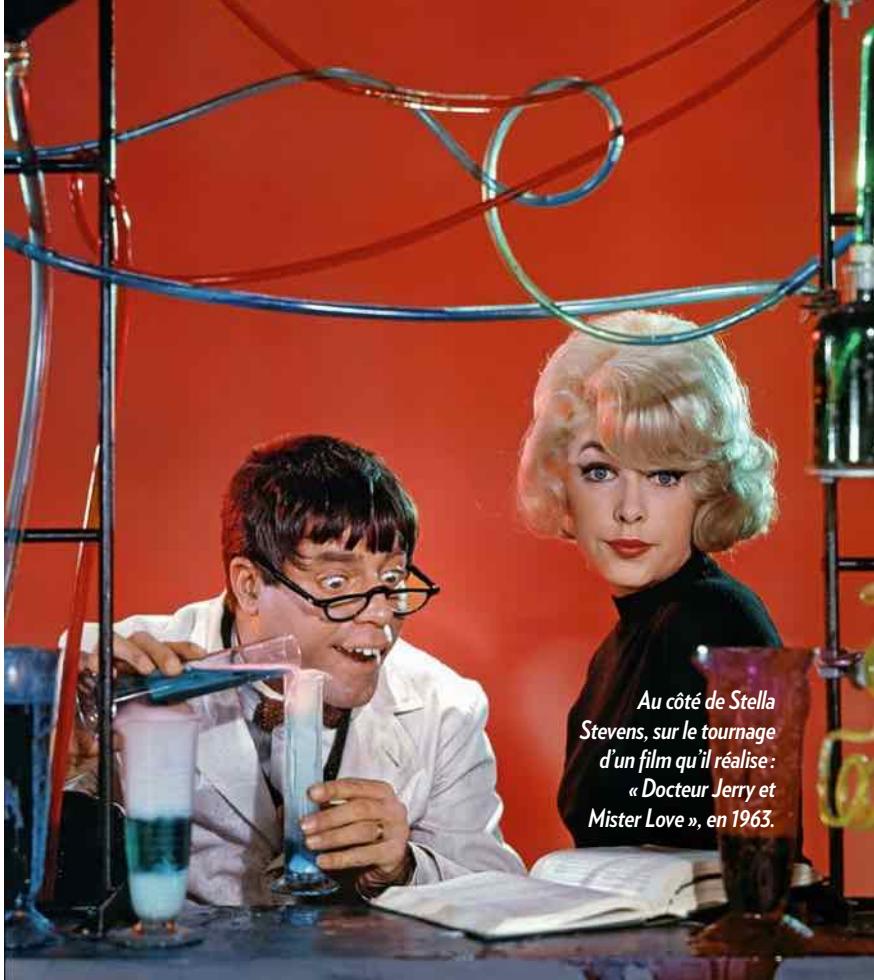
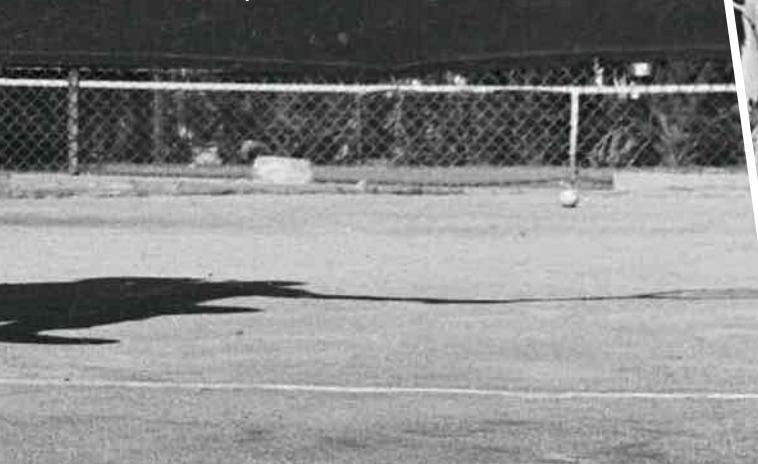


Dans son tandem avec Dean Martin il ne s'était pas donné le beau rôle

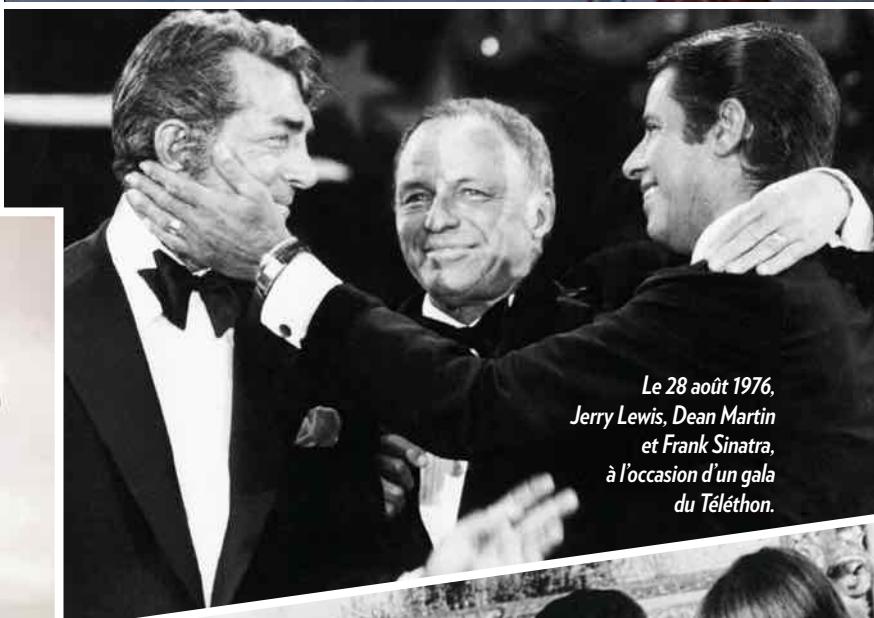
En 1949, avec son compère Dean Martin. Ils se renverront la balle pendant dix ans.



Avec Tony Curtis pour la promotion du film «Boeing Boeing», réalisé par John Rich, en 1965.



Au côté de Stella Stevens, sur le tournage d'un film qu'il réalise : «Docteur Jerry et Mister Love», en 1963.



Le 28 août 1976, Jerry Lewis, Dean Martin et Frank Sinatra, à l'occasion d'un gala du Téléthon.



En mars 1981, Jerry Lewis avec le président Reagan, sa femme et une enfant atteinte de dystrophie musculaire.

Toute sa vie, le comique préféré de Jean-Luc Godard est resté un enfant hanté par la peur d'être abandonné

PAR JEAN-PIERRE BOUYXOU

a foule des grands jours se presse sous les lambris de la rue de Valois, ce 16 mars 2006. C'est sûrement un très beau discours qu'a préparé Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture, pour remettre l'insigne de commandeur de la Légion d'honneur à l'acteur qui, venu à Paris présenter son autobiographie (*«Dean et moi. Une histoire d'amour»*, éd. Flammarion), fête ce jour-là son 80^e anniversaire. Malheureusement pour l'orateur, personne ne l'écoute. Les éclats de rire

couvrent sa voix, et le responsable du chahut n'est autre que le récipiendaire. Dès les premiers mots du ministre, il l'a regardé d'un air tour à tour hébété, énigmatique et dubitatif. Puis, faisant mine de s'ennuyer, il a bâillé bruyamment, a feint de s'enfuir, a balayé des grains de poussière imaginaires sur le costume de celui qui prononçait son éloge, l'a étreint, s'est livré sous son nez à un récital de grimaces et a fini par s'assoupir, la tête posée sur son épaulé. L'assistance en hoquette de joie. L'octogénaire se comporte en garnement que nul ne saurait contraindre à la sagesse. Rien que de très normal : «J'aurai 9 ans toute ma vie», a toujours prévenu Jerry Lewis.

En fait, il n'a pas attendu cet âge pour révéler son talent comique. Ses parents, Daniel et Rachel Levitch, des Juifs qui ont fui les pogroms russes, se produisent dans de petits music-halls sous les noms de Danny et Rae Lewis. Papa raconte des blagues, maman l'accompagne au piano. Leur fils unique, Jerome Joseph, surnommé Jerry, a 5 ans, en 1931, lorsqu'ils lui demandent, un soir, de les rejoindre sur scène : «Fiston, viens chanter "Brother, Can You Spare a Dime"!» Intimidé, le gamin s'avance, trébuche, fait choir un projecteur, le rattrape in extremis. La salle se tord. Quand il entonne enfin ses couplets, d'une voix de fausset, cela devient du délire. Le petit Jerry, ravi de son effet, a découvert sa vocation : il sera pitre. Il s'emploie de son mieux, sur les bancs de l'école, à perfectionner son art : «J'étais un agitateur prêt à tout pour faire rire.» Personne ne soupçonne que le galopin est en réalité un enfant triste, souffrant de sa

solitude. Il est élevé par sa grand-mère maternelle, ses parents étant sans cesse en tournée. Leur absence le jour de sa barmitzva, à 13 ans, sera un traumatisme terrible. Jerry restera à jamais ce petit garçon mélancolique, hanté par la peur d'être abandonné, multipliant les facéties pour capter l'attention des autres. Sans doute est-ce aussi la clé des séquences plus ou moins larmoyantes, d'un sentimentalisme quasi psychanalytique, qui seront le point faible de la plupart de ses films, mais auxquelles il tiendra farouchement.

A 15 ans, il monte un numéro de pantomime où il parodie en playback des chanteurs et chanteuses à la mode. Le succès est immédiat, mais encore modeste. En 1944, Jerry se marie à Patti Palmer, une vocaliste de jazz qui restera trente-huit ans son épouse ; ils auront cinq fils et en adopteront un sixième. En 1946, à 20 ans, nouvelle rencontre décisive : il se lie d'amitié avec Dean Martin, crooner et séducteur impénitent, qui passe dans le même cabaret que lui à Manhattan. Il a neuf ans de plus que Jerry, qui trouve en lui le grand frère qu'il n'a jamais eu. L'admiration qu'il lui voue sera sans limites. «Je lui dois tout, il est la personne qui a le plus compté pour moi», dira-t-il bien des années après. Il me manque toujours autant depuis sa mort. Je pense à lui tous les jours.» Un soir, après le spectacle, les deux nouveaux copains improvisent un sketch : Dean tente de chanter, Jerry l'interrompt sans cesse. Les quelques spectateurs restés

dans la salle sont écroulés de rire. Le tandem Dean Martin-Jerry Lewis est né. Sa popularité sera vite immense : après le cabaret et le music-hall, c'est à la radio et à la télé que se déchaînent les deux lurons.

Hal Wallis, producteur à la Paramount, flaire la bonne affaire et les engage à Hollywood. De 1949 à 1956, ils feront seize films ensemble, de valeur très inégale, mais tous très drôles, et qui seront autant de triomphes commerciaux : «Parachutiste malgré lui», «Amours, délices et golf», «Un pitre au pensionnat», «Artistes et modèles», «Le trouillard du Far West»... Ils reprennent à l'écran le principe de leurs sketchs : Dean est le charmeur, Jerry joue les andouilles à ses côtés. Mais les apparences sont trompeuses, et c'est surtout le présumé faire-valoir qui conquiert le public. Jerry est également le cerveau du duo, celui qui fourbit les gags pendant que Dean, incorrigible dilettante, dispute des parties de golf. Alors, peu à peu, les deux

Jerry Lewis fourbit les gags pendant que Dean Martin dispute des parties de golf

hommes se lassent l'un de l'autre. Dean accuse Jerry de tirer la couverture à lui, et Jerry brûle d'explorer des formes d'humour différentes. Après un dernier film au titre emblématique, «Un vrai cinglé de cinéma», ils se séparent.



*A son domicile de Las Vegas,
le 17 février 2016, Jerry Lewis brandit son
Oscar d'honneur, obtenu en 2009.*

Pour Jerry, cette fin est un second départ. Seul, il va pouvoir donner toute sa démesure. Il tourne encore – en vedette – quelques films en qualité de simple acteur, dont deux sous la direction d'un cinéaste qu'il considère comme son mentor, Frank Tashlin. Il se sent prêt, désormais, à concrétiser un rêve de moins en moins secret : devenir réalisateur. Il crée en 1959 sa propre compagnie pour produire et diriger son premier film totalement personnel : « Le dingue du palace ». Un éblouissement, un chef-d'œuvre. Sans rien renier de ce qui a fait son succès (ne songer qu'à divertir et faire rire, en s'adressant en priorité au public enfantin), il cisèle un bijou de drôlerie et d'inventivité, entièrement basé sur la mécanique de l'absurde, sans véritable ligne narrative. Jamais il n'a été aussi irrésistible. Ce faux maladroit est un funambule, un jongleur au visage incroyablement malléable et au corps étrangement désarticulé. Suivront « Le tombeur de ces dames »

et « Le zinzin d'Hollywood » en 1961, puis « Docteur Jerry et Mister Love » en 1963. Une renversante suite de merveilles, qui lui assurent une place de premier plan au panthéon des grands cinéastes. Les critiques français s'entichent de lui et louent son génie, à l'instar de Godard qui le juge « bien supérieur à Chaplin et Keaton », deux de ses maîtres. On s'extasie devant la science de ses cadrages, la splendeur pop de ses décors, l'aisance fastueuse de ses mises en scène. On souligne aussi la féroce qui, dans un camp de concentration, conduit en musique les enfants au four crématoire. L'œuvre est achevée, mais un imbroglio juridique bloque définitivement sa sortie. Jerry déprime. Il tente de se suicider, en 1973, d'une balle dans la bouche. Pour les Américains, il est un homme du passé. Ce n'est ni comme cinéaste ni même comme acteur qu'il demeure connu, mais comme l'âme du Téléthon, auquel il participe depuis ses débuts et dont il a fini par prendre les rênes en 1966. La campagne annuelle en faveur des enfants myopathes n'est pas la seule entreprise caritative à laquelle il consacre, désormais, l'essentiel de son temps et de son énergie. Dès qu'il s'agit de secourir des gosses, on peut compter sur cet éternel Peter Pan qui n'a jamais voulu grandir.

En 1981, nouvelle embellie. Martin Scorsese, un fervent admirateur, lui confie son premier rôle dramatique dans « La valse des pantins ». Pour beaucoup de spectateurs, c'est une révélation. Jerry ne réalisera plus qu'un seul film, « T'es fou Jerry ! » (1982), et se compromettra encore dans deux nanars français, « Par où t'es rentré... on t'a pas vu sortir » et « Retenez-moi... ou je fais un malheur ! », tournés à l'expresso condition qu'ils ne soient jamais montrés aux Etats-Unis. Mais sa réputation de loser est à présent effacée. Il est, pour les cinéphiles



Avec Catherine Deneuve, au Festival de Cannes, en 1979.



Duel de grimaces avec Louis de Funès, en 1980. Jerry vient de lui remettre un César d'honneur.



Bras dessus, bras dessous avec Alain Delon, à Versailles, le 3 décembre 1991.



En mai 1983, toujours au Festival de Cannes, embrassant Pierre Richard.

du monde entier, redevenu une sorte de demi-dieu. Son dernier film, un polar d'Alex et Benjamin Brewer où il n'apparaît que brièvement, sortira en 2016.

Divorcé de Patti, Jerry s'est remarié à près de 57 ans, en 1983, à SanDee Pitnick, une obscure actrice de vingt-cinq ans sa cadette. Ils ont adopté ensemble une petite fille, Danielle. Et tant pis si, malade, usé, un peu aigri, il s'est, les derniers mois de sa vie, laissé aller à quelques déclarations hasardeuses (« Trump ferait un bon président, a-t-il affirmé en pleine campagne électorale, car c'est un bon showman »). Le géant qui s'est éteint le 20 août à 91 ans avait raison de dire : « Si vous aimez votre public, il vous le rendra. » Le public le lui a effectivement rendu, au centuple. ■

Aux Etats-Unis, sa cote de popularité est toujours au plus haut, mais l'intelligentsia fait la fine bouche : ce bouffon est tout juste bon à dérider les enfants et la vulgarité, et il faut être snob comme les Français pour le traiter en artiste... Et soudain, le

L'ANIMATEUR
QUI FAIT AIMER
L'HISTOIRE AUX
FRANÇAIS
NOUS A REÇUS
DANS SA PROPRIÉTÉ
DU PERCHE.
AVEC LIONEL, SON
COMPAGNON

Devant le collège de Thiron-Gardais racheté par Stéphane en 2012. Derrière, le clocher de l'abbaye voisine, fondée en 1114 par saint Bernard de Thiron.

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE





STÉPHANE BERN CULTIVE SON BONHEUR

Dans son jardin, quelques pierres pour le culte de l'histoire, des fleurs pour la senteur et Lionel, son nouvel amour, pour la douceur. Stéphane Bern est un homme heureux et un propriétaire comblé. On peut aimer les têtes couronnées et détester la vie de château. Ni palais ni manoir, le refuge de l'animateur est un ancien collège royal militaire

du XVII^e siècle. Stéphane a transformé les salles de classe en musée. Celui-ci sera ouvert au public lors des Journées du patrimoine, les 16 et 17 septembre, tout comme le magnifique parc. C'est dans ses allées ombragées, avec Lionel pour le guider, que l'ancien chroniqueur mondain veut prendre le temps d'aller voir... si les roses sont écloses.



« J'AIME LA VIE DE COUPLE »

Dans l'immense cuisine de Thiron-Gardais, avec leurs amis, Bruno Verjus – chef du restaurant Table dans le XII^e arrondissement de Paris – et Paloma Castro Martinez de Tejada. Derrière, la collection de mugs. Le plus ancien date du jubilé de la reine Victoria, en 1887.

Aux dîners en ville, il préfère désormais les tablées à la campagne. « Rien n'est jamais acquis », sa devise, l'a longtemps poussé à multiplier les projets avec frénésie. Le besoin de sérénité a pris le pas, encouragé par la rencontre de Lionel,

un contemplatif amoureux de la nature et des choses simples. La rumeur a un temps attribué à Stéphane, proche d'Emmanuel Macron, des ambitions ministérielles. Il en rit encore : « Je resterai toujours à ma place, celle d'un amuseur



public.» Mais s'il manie les bons mots comme d'autres jadis le fleuret, Stéphane souhaite avant tout continuer à transmettre ses passions, auxquelles il a su si bien sensibiliser les téléspectateurs français: l'histoire et le patrimoine.

Pour mieux voyager
dans le passé, une chaise
à porteurs du XVIII^e...



Seul l'ordinateur
n'est pas d'époque.
Il y a écrit son prochain livre
sur la Renaissance
(qui sortira en octobre).

STÉPHANE BERN

« J'AI RENCONTRÉ LIONEL IL Y A SEIZE ANS, NOUS N'ÉTIIONS PAS LIBRES. ET PUIS ENFIN, NOUS NOUS SOMMES RETROUVÉS »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Après trois ans de travaux gigantesques, vous voici au terme de la réhabilitation de votre maison et du musée de Thiron-Gardais...

Stéphane Bern. Une histoire avec une maison est une histoire d'amour. A l'approche de la cinquantaine, j'ai eu une prise de conscience : je voulais laisser une trace. Je sais qu'il ne restera rien de mes émissions de radio, de télé, que mon nom ne dira rien aux générations futures. Restera l'œuvre d'une vie. Maintenant que les travaux sont achevés, j'ai très envie de profiter de cet endroit au maximum. J'essaie d'y venir au moins un week-end par mois. J'adore faire mes courses au marché de Nogent-le-Rotrou, auprès de petits producteurs bio. Ce qui ne m'a pas empêché, cet été, d'ouvrir au public le musée et les jardins, conçus par le paysagiste Louis Benech. **Le Stéphane Bern à la vie trépidante laisserait place à un homme qui prend le temps de vivre ?**

Disons que je vais beaucoup plus vers l'essentiel, que je suis moins dans l'effervescence. J'ai l'impression d'avoir été pris de longues années dans un tourbillon, une spirale infernale. Maintenant, je souhaite faire uniquement des choses qui me correspondent. J'ai remplacé mes déjeuners par une heure de sport et n'accepte pratiquement plus de dîners mondains. Thiron-Gardais, c'est moi. J'aime cet ancrage terrien et paysan, je vois les élus locaux. François Bonneau, le président du conseil régional, m'a demandé d'être le parrain de tout ce qui se fait dans le Val-de-Loire. Auparavant, j'adorais partir quatre jours en Grèce. Maintenant, je préfère mille fois être à la campagne, où je deviens un acteur de la vie sociale et culturelle avec l'impression d'être un citoyen engagé. La reine mère disait souvent : "On a tous un loyer à payer sur terre." Eh bien ! moi qui ai la chance d'être regardé par trois à cinq millions de téléspectateurs, je préfère redonner à la France ce que j'ai reçu.

Là, on peut dire que vous êtes vraiment dans l'anticipation !

J'ai créé en 2016 la Fondation Stéphane Bern pour l'histoire et le patrimoine, qui récompense à la fois un premier ouvrage en français à caractère historique, publié depuis moins de trois ans, et une action en faveur du patrimoine. A ma mort, cette fondation héritera de tout et devra faire vivre le monument. Que mes héritiers puissent vendre ce lieu m'aurait fait trop de peine. L'histoire a longtemps été pour moi une passion cachée. Pour faire diversion, je donnais dans les rois, les reines, les fées... A présent, je considère avoir cette sorte de légitimité qu'on acquiert en faisant soi-même de l'histoire, que ce soit en dynamisant un village ou en restaurant un monument. J'y ai investi tout l'argent que j'avais gagné, et même plus en y ajoutant un emprunt important.

Vous n'aimez pas parler de "château" pour désigner votre maison...

Parce que ce n'en est pas un ! Et puis parce que le mot "château" symbolise la possession, alors qu'à travers mon collège royal, même s'il n'y a plus d'élèves et que les salles de classe ont été transformées en musée, je suis dans la transmission. De toute façon, je n'ai aucune attirance pour la vie de château.

Vous donnez vraiment l'impression d'être un homme nouveau. A quoi attribuez-vous cette transformation ?



Balade au vert
dans le parc. Stéphane et
Lionel aiment aussi
le bleu et le blanc,
ceux de Paros, en Grèce,
où ils sont partis cet été.

Pendant vingt ans, je n'ai vécu que pour mon métier. A cause de mon éducation de bon petit soldat, j'ai longtemps été incapable de refuser la moindre proposition. J'ai appris à dire oui uniquement aux choses qui me font plaisir, à moi et non aux autres. Je pense avoir réussi à trouver mon équilibre, tout en ne me prenant toujours pas au sérieux. **Une évolution peut également être due à un changement dans la vie privée...**

La vie est une sédimentation de différentes époques, il ne faut jamais insulter l'avenir ni le passé. Je suis resté très ami avec Cyril, qui a partagé

ma vie pendant plus d'une décennie. Il faut juste admettre que les sentiments peuvent évoluer. Les deux grandes histoires d'amour de ma vie se sont transformées en amitiés durables. J'aime la vie de couple et je suis complètement monogame. Mais la dérive des sentiments peut survenir et, un jour, on se rend compte qu'on n'est plus sur la même longueur d'onde. Il faut alors garder la complicité, accepter que



l'amour se transforme, sans rompre le lien. Aujourd'hui, je considère Cyril comme un membre de ma famille.

Vous avez un nouveau compagnon.

J'ai rencontré Lionel pour la première fois il y a seize ans. A l'époque, nous n'étions libres ni l'un ni l'autre. Et puis, l'année dernière, nos horizons réciproques se sont libérés et nous nous sommes retrouvés. Lionel travaille dans les nouvelles technologies. C'est un passionné d'histoire et de cuisine. Depuis qu'il est entré dans ma vie, je ne cours plus après l'inaccessible. Je suis davantage dans la sérénité.

Trente-deux ans de carrière et un seul objectif (atteint) pour ce spécialiste des têtes couronnées, férus d'histoire : remettre le passé à la mode.

Auriez-vous déjà connu ce genre de déboires ?

A 25 ans, j'ai été le rédacteur en chef de "Dynastie", un magazine consacré aux grandes familles. Du jour au lendemain, quand j'ai perdu mon emploi, je n'existaient plus socialement. Je ne recevais plus un coup de fil, plus un carton d'invitation de ces personnes qui, lorsqu'il m'arrivait de

Qu'appréciez-vous le plus en lui ?

Il a de vraies valeurs. Un véritable savoir-être. Il n'est pas attiré par ce qui brille, il adore la campagne. Lui comme moi avons les deux pieds ancrés dans la vraie vie. Si je m'avais de prendre la grosse tête, ce qui serait étonnant après toutes ces années, il me remettrait aussitôt les idées en place ! Lionel s'adapte à toutes les situations. Il est tellement tout-terrain que je l'appelle mon

4x4 ! [Rires.] A l'aise aussi bien avec le prince Albert que dans la rue. Lorsque quelqu'un souhaite un selfie avec moi, il propose de prendre lui-même la photo ! Rien ne lui pèse. Il est d'un tempérament très serein. J'ai toujours un peu de mal à évoquer des choses personnelles : parler de sa vie privée, c'est se priver de vie.

Un dîner partagé avec des amis, dans votre belle cuisine, vous est plus agréable qu'une mondanité ?

Par nature, je ne suis pas du tout mondain. Ces soirées ont été le plus souvent des obligations. C'est un statut bâtard que celui d'animateur télé. On est constamment dans la lumière et, en même temps, on ne fait rien d'extraordinaire. Nous ne sommes ni stars ni membres d'une famille royale. Il faut rester humble et à sa place. Ne jamais ramper mais ne pas oublier que le jour où ça les arrangerai, certaines personnes ne sauront plus qui vous êtes, avant de revenir vers vous si le vent tourne.

les rencontrer accidentellement, faisaient comme si elles ne me connaissaient pas. Cela m'amuse beaucoup, aujourd'hui, de voir les mêmes me faire de grands salamalecs ! Cela me donne une certaine philosophie. J'ai aussi eu la chance d'être aidé par des gens importants lorsque je n'étais rien, puis d'aider à mon tour des gens qui sont maintenant de grands responsables de médias et qui s'en souviennent.

Avez-vous beaucoup d'amis dans ce métier ?

J'en ai peu, à l'exception de Nikos Aliagas que je considère comme un frère. J'étais en larmes à l'annonce de la mort de son père. Il vient souvent me voir en Grèce, et j'aime aussi beaucoup sa femme et ses enfants. Sinon, j'apprécie également Nagui. A la fois pour son humour dévastateur et pour sa grande bienveillance à mon égard.

« Grâce à mon compagnon, je suis plus serein »

Votre emploi du temps paraît toujours effréné. A quoi ressemble une journée type de Stéphane Bern ?

Je me lève à 6 h 45 avant de filer à 7 h 30 à RTL, où j'officie en direct de 11 heures à 12 h 30. J'essaie ensuite de faire du sport à l'Interallié. A partir d'octobre, j'animerai tous les dimanches une grande émission, sur France 2, baptisée "Code promo".

Vous avez aujourd'hui 53 ans. Comment appréhendez-vous désormais le temps qui passe ?

On se sent jeune quand, à tout âge, on est capable de se faire de nouveaux amis. Mes voisins du Perche, Brigitte et Antoine, le sont devenus le jour même où j'ai acheté le collège. J'ai tout de suite senti que, pour eux, je serais Stéphane et pas le mec de la télé. J'ai logé chez eux pendant les trois années qu'ont duré les travaux.

Comment imaginez-vous les dix prochaines années ?

Je reçois un certain nombre de propositions pour le tournage de fictions : de vrais personnages à incarner, ce qui m'attire beaucoup. J'aimerais continuer à étonner les gens tout en creusant le sillon de l'histoire. Devenir une sorte de Monsieur Patrimoine en France me plairait énormément ! ■

Années 70

SECONDE PARTIE

LA FIN DE L'INSOUCIANCE

« Quand j'étais petit, je voulais être chômeur... » Coluche, c'est l'histoire d'un mec qui fait rire mais sur un mode de plus en plus noir. Les seventies viennent à peine de commencer que les lendemains déchantent. Premier coup de semonce : le choc pétrolier de 1973. C'est la « crise ». Le mot fleure l'avant-guerre, comme celui de « chômage », qui avait quasiment disparu. Au milieu de la décennie, la France compte déjà près de 1 million de sans-emploi. Petit à petit, les hippies cèdent la place aux punks à crête. Pour eux, pas d'avenir. Mais la joie de vivre n'a pas dit son dernier mot. Au son du rock psychédélique, les couleurs se font pop, des jupes maxi au papier peint. Il est encore temps de tout réinventer.



**LES TRENTE GLORIEUSES
AGONISENT, LA CRISE
ÉCONOMIQUE COMMENCE MAIS
LA CRÉATIVITÉ EXPLOSE**

Il y a ceux qu'il fait rire et ceux qu'il afflige. Coluche et ses provocations divisent la France. Ici avec sa femme, Véronique, et leurs enfants, Romain et Marius.

PHOTO RICHARD JEANNELLE





**LE PROCHE-ORIENT
S'ENFLAMME ET L'OCCIDENT
S'INQUIÈTE SURTOUT
DE LA PÉNURIE DE PÉTROLE**

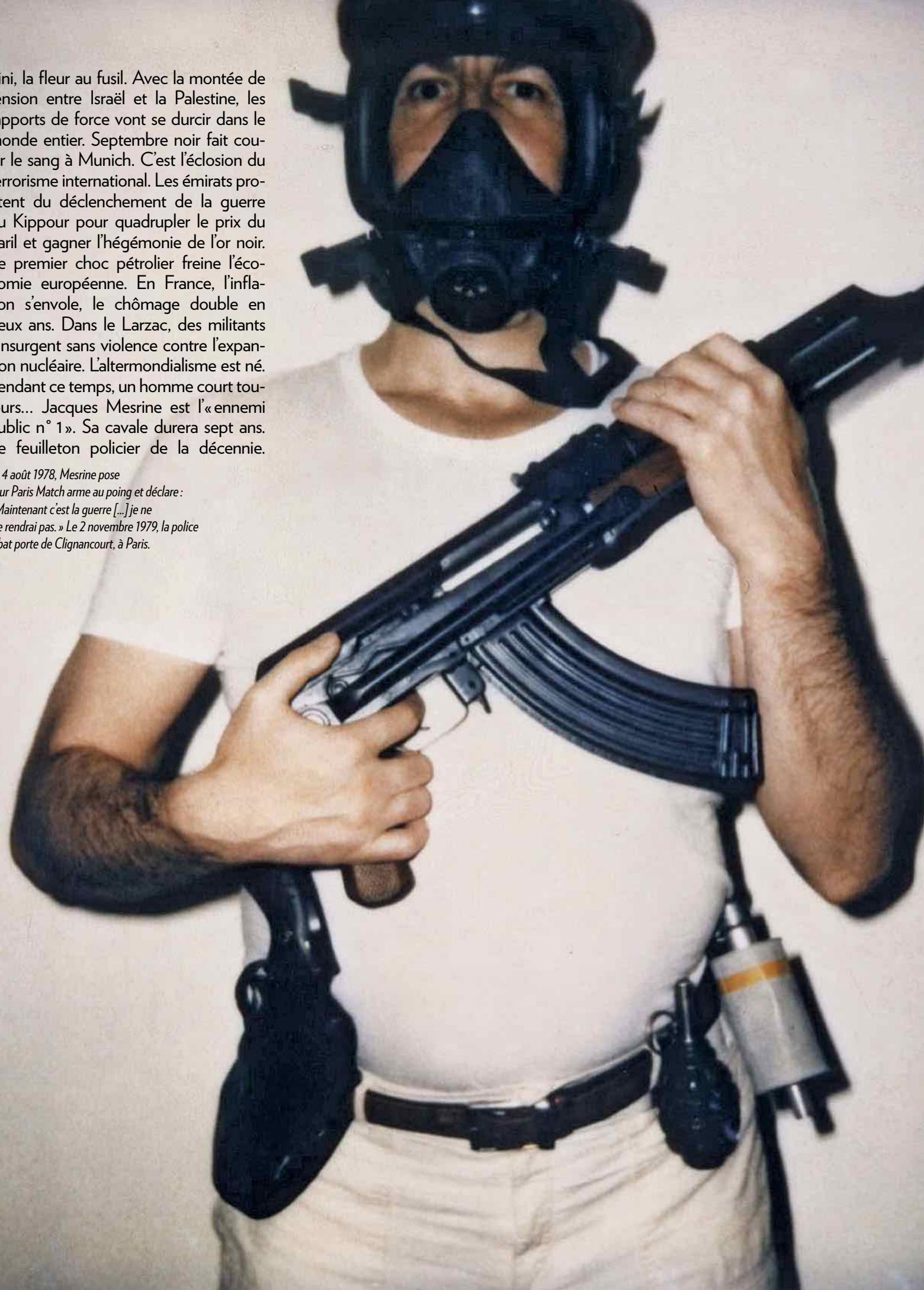
Un membre de Septembre noir dans le village olympique, pendant les JO de Munich, le 5 septembre 1972. Le commando palestinien abattra onze sportifs israéliens et un policier ouest-allemand.



Agriculteurs et militants se donnent la main pour empêcher l'extension du camp militaire du Larzac et l'expropriation des paysans, en août 1977.

Fini, la fleur au fusil. Avec la montée de tension entre Israël et la Palestine, les rapports de force vont se durcir dans le monde entier. Septembre noir fait couler le sang à Munich. C'est l'éclosion du terrorisme international. Les émirats profitent du déclenchement de la guerre du Kippour pour quadrupler le prix du baril et gagner l'hégémonie de l'or noir. Le premier choc pétrolier freine l'économie européenne. En France, l'inflation s'envole, le chômage double en deux ans. Dans le Larzac, des militants s'insurgent sans violence contre l'expansion nucléaire. L'altermondialisme est né. Pendant ce temps, un homme court toujours... Jacques Mesrine est l'*«ennemi public n° 1»*. Sa cavale durera sept ans. Le feuilleton policier de la décennie.

Le 4 août 1978, Mesrine pose pour Paris Match arme au poing et déclare : « Maintenant c'est la guerre [...] je ne me rendrai pas. » Le 2 novembre 1979, la police l'abat porte de Clignancourt, à Paris.



**SAINT LAURENT,
MOHAMED ALI... LES
STARS DEVIENDRONT
DES ICÔNES**

IL RÉVOLUTIONNE LA MODE

Has been la mini des années 60.

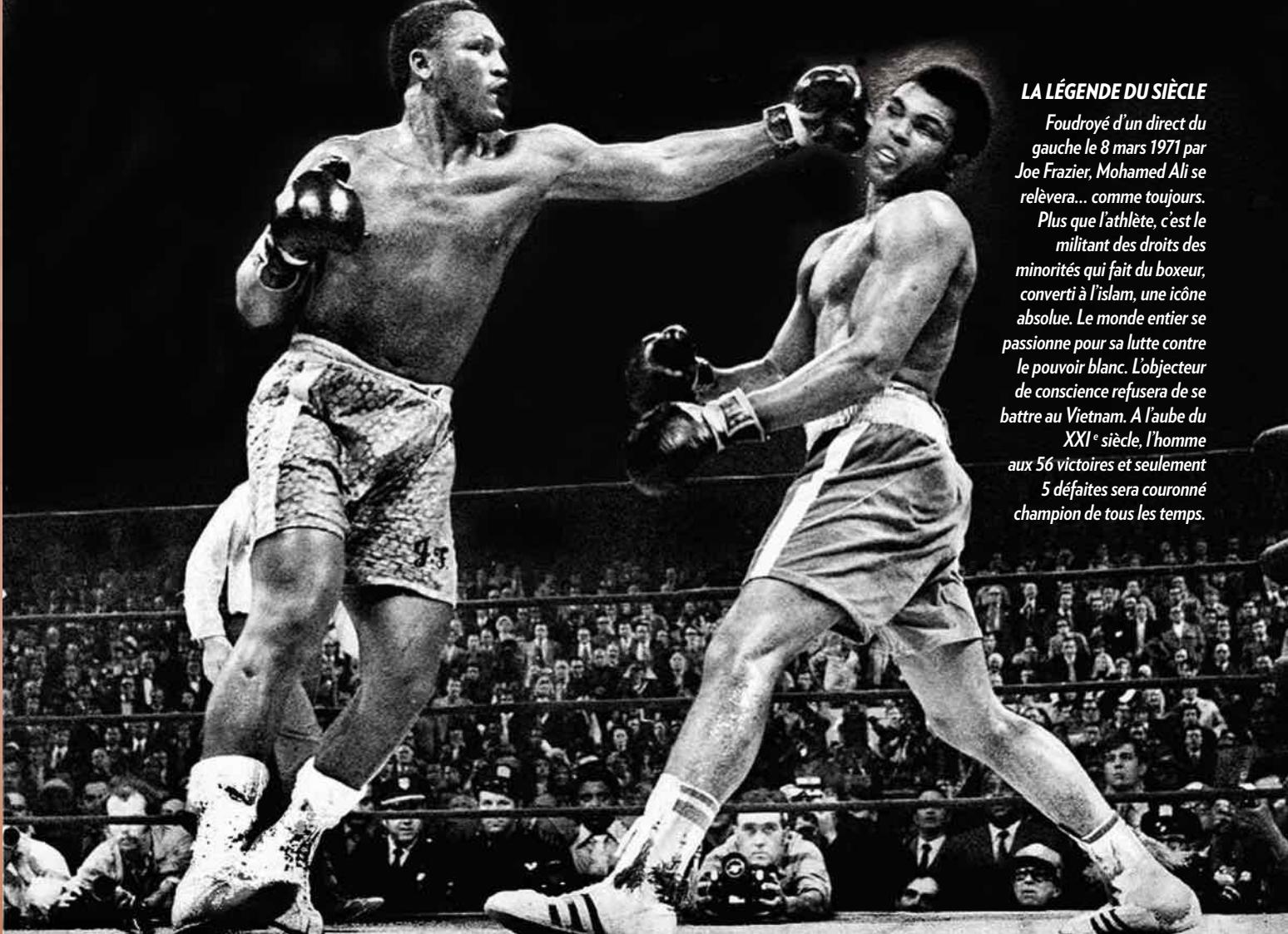
Yves Saint Laurent rallonge les jupes, donne de la carrure. Marisa Berenson est sa muse. « La it girl des années 70 », comme l'appelle le couturier, pose ici chez lui, avec une veste en toile sur une blouse de mousseline et une jupe de faille de la collection haute couture printemps-été 1972. Vague hippie oblige, les robes lèchent le sol comme les pantalons pattes d'eph. Le génie de Saint Laurent : épouser son époque tout en restant intemporel.



LA LÉGENDE DU SIÈCLE

Foudroyé d'un direct du gauche le 8 mars 1971 par Joe Frazier, Mohamed Ali se relèvera... comme toujours.

Plus que l'athlète, c'est le militant des droits des minorités qui fait du boxeur, converti à l'islam, une icône absolue. Le monde entier se passionne pour sa lutte contre le pouvoir blanc. L'objecteur de conscience refusera de se battre au Vietnam. A l'aube du XXI^e siècle, l'homme aux 56 victoires et seulement 5 défaites sera couronné champion de tous les temps.



ENFANTS TERRIBLES DES SEVENTIES

Pas du genre « peace and love », les Sex Pistols sont les initiateurs du mouvement punk. Rebelles et provocateurs. Bien plus que les stars du rock progressif Genesis, Queen ou Pink Floyd. Ici à San Francisco, début 1978. Sur le torse de Sid Vicious (à g.) : « Gimme a fix (Donne-moi une dose) ». Ils vomissent leur époque, et brandissent un slogan : « No future ». La même année, Gloria Gaynor, elle, chante l'espoir avec « I Will Survive ».



DANS LES ANNÉES 70, ON S'EXCLUT D'ABORD POUR S'INCLURE AUTREMENT ET TROUVER SA PLACE

PAR YANN MOIX



n communauté» : l'expression est lâchée, magique. Ultime décennie sans ordinateur individuel : dernière époque, à jamais, où l'individu, qui n'est pas encore individualiste, préfère le groupe à l'isolement, la communauté à sa chambrette, le partage à l'égoïsme, l'ouverture au repli. On n'imagine pas, alors, Mick Jagger se lancer dans une carrière solo. Faire du rock, c'est «monter un groupe de rock» ; du théâtre, créer sa propre troupe. A la télévision, les émissions sont collectives : «Le petit rapporteur», «Alors raconte...» «Les jeux de 20 h», et jusqu'à «L'île aux enfants» qui ressemble à un kibbutz pour moins de 12 ans. Années d'autogestion comme dans «La une est à vous», quand les téléspectateurs décident eux-mêmes, en direct, de leurs programmes.

Mais si tout se doit d'être collectif, tout se doit aussi d'être expérimental. Les deux, d'ailleurs, vont souvent de pair. Godard, influencé par Brecht (que les seventies ont ressuscité), fonde le groupe Dziga Vertov qui essaie (le cinéma devient art et «essai») d'inventer une façon maoïste de filmer ; Rivette propose avec «Out 1 : Noli me tangere» (1971) un film qui s'étend sur douze heures et trente minutes, à côté duquel «La maman et la putain» de Jean Eustache (trois heures quarante minutes seulement) fait, deux ans plus tard, figure de court-métrage. Philippe Garrel, avec «La cicatrice intérieure» (1972), s'inscrit dans la mouvance d'un «courant post-structurel américain» — ce qui ne veut rien dire du tout, mais l'époque est volontiers jargonneuse (c'est aussi ce qui fait son charme).

L'expérience peut facilement, dans cette ère des bornes sans cesse dépassées et des limites constamment franchies, déboucher sur des objets qui sèment quelque peu l'effroi. Nous ne parlons point là de «L'exorciste» (1973) ni de «Massacre à la tronçonneuse» (1974), mais de ce nouveau courant, baptisé «snuff movie», qui mettrait en scène de véritables exécutions, viols, tortures, meurtres ou suicides... Heureusement, on apprendra que cela aussi n'était finalement que «du cinéma», et que de tels films n'ont, en réalité, jamais existé ! Expérimentaux, aussi, le théâtre (qui devient «contemporain», notamment avec

Jean-Claude Grumberg), la musique (Boulez fonde l'Ircam en 1977), la littérature («Paradis», de Sollers, sans ponctuation aucune ; «La disparition», de Georges Perec, écrit sans employer la lettre «e» ; Pierre Guyotat, Jack Thieuloy qui inventent leurs propres grammaires), la poésie (Jacques Roubaud et la bande de l'Oulipo ; Denis Roche), la danse (création, en 1974, du GRTOP, Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris), l'architecture. On y revient toujours, c'est ainsi : tout est «centre», «cellule», «coopérative», «collectif» ou «groupe» de recherche, de réflexion, d'études. Même les vieilles badernes, vouées au dégoût du jour, sont ravivées par ce biais : un «centre d'études gidiennes» (on imagine presque des salles façon Nasa) est créé à l'université de Lyon.

Tout devient expérience ou expérimental (ce n'est pas par hasard que Jimi Hendrix, ce Comanche black envouté qui fait l'amour à sa guitare avant d'y mettre le feu, baptise sa formation «The Jimi Hendrix Experience») : la marge, l'illégalité définissent une seconde norme, une légalité parallèle. On s'exclut d'abord pour s'inclure autrement, trouver sa place, construire un projet, en harmonie avec le tout, arborant l'étendard indien de l'amour des autres : les hippies. On s'exclura ensuite pour s'exclure totalement, refuser toute place, détruire tout projet, en conflit avec tous, hissant le pavillon londonien de la haine de soi : les punks (annoncés dès 1972 avec l'extraordinaire «Orange mécanique» de Stanley Kubrick). A partir de 1977, l'année où triomphe «Rockollection» et où meurt Elvis, le tube de colle remplace la marijuana ; l'anarchie, drapée dans des croix gammées inversées, sent désormais la bière tiède, sur fond de tessons de bouteille, de zones industrielles, de bouches d'égout dont on récupère les rats.

Mais le monde n'est pas suffisamment vaste ; il s'agit de le continuer dans les étoiles. Et comme la communauté humaine n'est point assez étendue, on va chercher d'autres frères, plus lointains. Non seulement l'homme va presque tous les jours sur la Lune (ce qui n'étonne ni ne passionne plus personne), mais se développe un goût pour les soucoupes volantes et les extra-terrestres sans lequel ces années-là ne seraient plus ces années-là. L'astronome Carl Sagan lance la mode des ovnis (récupérée par l'inénarrable Jean-Claude Bourret en France) et rédige sur une plaque métallique de la sonde Pioneer, en 1972, un message

Le yoga est la panacée pour lutter contre les inhibitions. En Californie fleurissent ces « cercles du bonheur » qui promettent le paradis.



Dans la même tenue, les danseuses du Crazy Horse, autour de Lova Moor, la femme du patron, proposent pour Noël 1970 un programme moins ambitieux mais plus rythmé.



en forme de « bouteille à la mer interstellaire » aux hypothétiques occupants du « cosmos ».

De cette obsession passée de mode, il restera un grand film : « Rencontres du troisième type », de Steven Spielberg (1977), où François Truffaut incarne un scientifique. Le nombre de sectes explose, dont les gourous, à l'instar de l'ex-chanteur yéyé Claude Vorilhon devenant Raël, prétendent avoir eu des rendez-vous avec les petits hommes verts. On s'étonne d'ailleurs, avec le recul, qu'aucun Martien n'ait choisi les années 70 pour se présenter à nous. Nous visitant aujourd'hui, ils s'ennuieraient ; livrés au crack ou à la MDMA, ils ne pourraient tester la forme festive des drogues, vivre ce qu'avaient vécu John Lennon, Pete Townshend avec le LSD, Lou Reed, Nico et Keith Richards avec l'héroïne, Keith Moon avec les amphétamines. « Rock psychédélique » : fascinante époque où l'on créait des catégories légales à partir de substances illicites !

Ce « psychédélisme scientifique » ne doit pas occulter cette particularité qu'ont les années 70 à planer très loin tout en volant très haut : la science passionne le grand public ; la science-fiction acquiert enfin ses lettres de noblesse, tant en BD, avec Moebius, au cinéma, avec George Lucas, qu'en littérature. « Cyborg » (1972), best-seller américain dont le héros « bionique » s'appelle Steve Austin, donne naissance à une série célèbre, « L'homme qui valait 3 milliards » (puis, féminisme oblige, à son pendant féminin, « Super Jaimie »), annonçant l'actuel débat sur le transhumanisme. « L'avenir du futur » propose chaque semaine, à une heure de grande écoute, des débats télévisés avec des astrophysiciens, des mathématiciens, des biologistes de renom. « Temps X », animé par les frères Bogdanov, invite les adolescents à découvrir l'Univers et la physique. Et même Bernard Pivot, dans son émission littéraire, donne la parole à des scientifiques de renom. En 1975, un éternel ado, Bill Gates, démissionne de Harvard pour fonder Microsoft avec un ami. Un an plus tard, un baba cool fauché, fan de Bob Dylan et de Joan Baez, crée Apple, également avec un ami. Il s'appelle Steve Jobs.

Les amis, parlons-en. En 1972, 1973, 1976, on n'est pas « amis sur Facebook » sans se connaître dans la « vraie vie » ; en 1972, 1973, 1976, la vie est toujours « vraie », on se rend chez les copains à l'improviste, on privilégie le contact humain, on partage, utopiquement peut-être, mais pas virtuellement. Les véritables ancêtres des réseaux sociaux sont, d'une part, les rassemblements et les festivals, d'autre part, les manifs et les « AG » (assemblées générales).

Dans le sillage de Woodstock, les festivals pop se multiplient ; l'île de Wight, Knebworth, Glastonbury déplacent des centaines de milliers de jeunes revêtus de fleurs et d'espoirs venus pour planer devant des idoles qui planent davantage encore : Hendrix, Miles Davis, les Who, les Doors, Pink Floyd,

Led Zeppelin, les Stones. Même les punks ont les leurs (les Clash et les Damned se produisent à Mont-de-Marsan).

Quant aux « AG », les trotskistes, les maoïstes, la gauche prolétarienne, parfois appuyés par Sartre ou Godard, les multiplient pour défendre les ouvriers et

Enfin libre après huit ans de goulag et deux ans de relégation ! La grande joie d'Alexandre Soljenitsyne qui retrouve ses deux fils, Ignat et Yermolai, à l'aéroport de Zurich, le 29 mars 1974.

dénoncer le crypto-fascisme du pouvoir ; dans un sabir rempli de mots en « isme », on passe des milliers d'heures, entre « tigres de papier », à voter des motions pour ou contre la lutte armée. La plupart du temps, on se dégonfle, d'autant que Giscard a (provisoirement), comme son homologue Carter aux Etats-Unis, fait souffler un vent de modernité sur la France. Il n'en reste pas moins que les affrontements entre « gauchistes » et milices patronales sont parfois violents, allant jusqu'au drame : la mort du militant ouvrier « maoïste-spontanéiste » Pierre Overney, en 1972, tué par un vigile de chez Renault, est l'occasion d'un rassemblement de 200 000 personnes et d'émeutes aux cocktails Molotov (le cocktail préféré de la décennie).

Car le corps, dans ces « années de poudre », ne fait pas simplement l'amour ; il fait la guerre. Mais les guerres des années 70, au-delà de leurs atrocités et du nombre affligeant de leurs



Freddie Mercury, à l'apogée de Queen en 1975, année de l'album « A Night at the Opera », qui se vendra à plus de 9 millions d'exemplaires.

La guerre du Vietnam provoque la naissance d'un mouvement pacifiste mondial

victimes, semblent porteuses d'espoir (les accords d'Helsinki, signés en 1975, sont une sorte de « décalogue de la paix »). La guerre civile à Soweto, où la police sud-africaine assassine des jeunes du ghetto noir parce qu'ils refusent de passer des examens dans la langue des colons (l'afrikaans), provoque un soulèvement dans les townships qui changera à jamais le rapport de force entre oppresseurs et opprimés.

La guerre du Vietnam provoque la naissance d'un mouvement pacifiste mondial. On fait la guerre à la guerre (toutes proportions gardées, dans le Larzac aussi, les chevelus constituent une véritable armée pour... s'opposer à l'installation de l'armée dans la région !). Le bourbier vietnamien humilié, internationalement, la puissance américaine ; ce sera la victoire, en 1975, de David contre Goliath. Les gentils d'hier sont les méchants d'aujourd'hui. L'impérialisme n'est plus supportable. Les consciences se mobilisent à travers les « protest songs ». Les stars deviennent engagées. Contrairement à Bob Dylan, qui prétend que c'est impossible, Joan Baez ou John Lennon en appellent à une paix éternelle, invitant chaque jeune à se transformer en manifestant. Même les forces de l'ordre sont gagnées par ce qu'on nomme les « mouvements contestataires » : après « Serpico » et « Shaft », impensables dix ans plus tôt, « Starsky et Hutch », avec leurs pattes d'eph, incarnent des flics post-Vietnam et post-Watergate plus proches des campus que des autorités.

Les écrivains, les poètes font de la politique : Jean-Edern Hallier, Philippe Sollers en France ; Allen Ginsberg aux Etats-Unis. On n'écrit plus de romans, on analyse le langage, façon Chomsky. On est frivole et cérébral à égalité. On sèche les cours pour baisser et/ou pour écouter Lacan, Barthes et Derrida. Après la chair, la chaire. La politique, voilà qui servira, s'imagine-t-on, à faire tomber les murs. Or, qui est l'ennemi du corps, sinon la cloison ? Abattre les édifices, non seulement des centres pénitentiaires qui critique Foucault, mais tous les (*Suite page 68*)





Romy reçoit
le César de la
meilleure
actrice pour son
rôle dans
«L'important
c'est d'aimer»,
le 3 avril 1976.

autres murs — à commencer par ceux qui séparent le foyer de la rue, les scènes théâtrales des trottoirs, les rédactions des bistrots, les galeries de musées des usines. L'art, « désemmuré », désencloussé, se met à « descendre dans la rue ». Les « maisons de la culture » de Malraux doivent être concassées : les théâtres ambulants, les troupes itinérantes se multiplient, jouent sous la canicule ou sous la pluie, sans un sou vaillant, mais ensemble (le souci d'être ensemble et fauché sera, dès 1980, remplacé par celui d'être seul et plein de fric), avec comme ennemie cette fameuse « bourgeoisie », qui a confisqué la culture pendant trop longtemps.

Et comme la culture est bourgeoise, comme la culture est un gros mot, il s'agit d'en inventer une autre (et tant pis si elle sera récupérée plus tard par les bourgeois) : la contre-culture. C'est Crumb, c'est la BD, c'est « Actuel », c'est « Charlie Hebdo », c'est Reiser, c'est Wolinski, c'est « Fluide glacial », c'est Gotlib, c'est « L'Echo des savanes », c'est Claire Bretécher.

L'ART « DÉSEMMURÉ » VA DESCENDRE DANS LA RUE, LES TROUPES ITINÉRANTES SE MULTIPLIENT ET JOUENT SANS UN SOU MAIS ENSEMBLE

Autre mur à abattre : le couple. L'amour doit s'arracher de cette camisole et être « libre » à son tour. On essaiera l'amour à plusieurs, moins « bourgeois » que l'amour à deux.

Le bourgeois est l'ennemi, mais juste en dessous du flic, généralement assimilé à un « facho » et que les chansons du jeune Renaud, anar issu de cette bourgeoisie honnie, malmènent et invectivent. A écouter « Hexagone », on se doute bien, par ailleurs, que les années 70 en France, celles de « Dupont Lajoie » (Yves Boisset, 1975), ne sont pas tout à fait les années 70 en Amérique : ils ont Columbo (dont les enquêtes seraient résolues aujourd'hui en trois minutes grâce aux tests ADN), nous avons le commissaire Moulin ; ils ont Robert De Niro, nous avons Louis de Funès ; ils ont Faye Dunaway, nous avons Mireille Darc ; ils ont le Grateful Dead, nous avons Mireille Mathieu.

La France ne peut faire autrement que rester totalement la France. Pas de ciel sans un peu de terre, voire de terroir. Dès 1971, on fait berger dans l'Ardèche parce qu'on a compris que « la société ne bougerait plus ». En 2017, on veut sauver sa peau ; en 1973, c'était le Larzac — en regardant « La petite maison dans la prairie » ?

Les années 70 sont d'une abyssale complexité : en même temps qu'on veut changer le monde, on accuse réception de cette impossibilité. En même temps qu'on veut larguer les amarres, on va s'ancrer dans les villages. Une tension perpétuelle existe entre le vivre ailleurs et le vivre autrement. Car ce qui compte, ce n'est pas tant le mouvement que la « rupture » si chère à François Mitterrand, qui, depuis le congrès d'Epinay (1971), entend « changer la vie ».

La rupture remplace la continuité. Rompre, c'est d'abord s'en aller. « Il faut partir », disait Rimbaud, précurseur de 68, que la jeunesse consacre autant que Jim Morrison ou Boris Vian (dont les livres deviennent les breviaires de l'après-68), tous deux musiciens et chanteurs, tous deux morts d'avoir trop tiré sur la corde, tous deux jeunes et beaux pour l'éternité.

Le monde est à la portée de tout auto-stoppeur ; il a cessé d'être trop grand (vision bourgeoise, vision bornée) pour être trop petit (vision nomade, vision ouverte). On ne visite plus, on voyage : Nouvelles Frontières s'installe dans les provinces (1972), Terres d'aventure voit le jour (1976) ; on ne change pas d'air, on s'évade, comme Steve McQueen dans « Papillon » (1973). Loin, très loin de chez ses « vieux », on n'exploré plus, on expérimente : le premier « Guide du routard » est une invitation à faire la « route des Zindes » ; « A nous les petites Anglaises », une introduction aux découvertes linguistiques et linguelles ; Katmandou, Goa, Porto Seguro sont aux années 70 ce que Saint-Tropez fut aux années 60.

Kerouac a fait des émules. Et pour les moins aventuriers, il reste le Club Med, si bien décrit dans « Les bronzés », qui mêle l'exotisme à la déconne mais, là aussi, de groupe.

On n'est pas encore mondialisé, mais on est mondial (Alan Stivell, un Breton, invente la « world music »). Les sabots sont forcément suédois, les gilets obligatoirement afghans, les caftans évidemment berbères.

Autre grand mot de la période : « contestation » (le reggae, né dans les bidonvilles de Kingston, conteste l'existence des ghettos).

La guerre du Kippour, dont les pays de l'Opep appartenant au « tiers monde » (selon l'humiliante expression en vogue) essaient d'empêcher l'issue, déclenche en 1973 le premier choc pétrolier : « Votre progrès fantastique, vos revenus et vos richesses plus fantastiques encore, fondés sur le pétrole à bon marché, sont terminés », clame Téhéran. En trois mois, le prix du baril de brut est multiplié par quatre ; le monde est ébranlé. Les princes arabes apparaissent sur la scène internationale, qu'ils ne quitteront plus. Les Etats appellent les citoyens à ne plus gaspiller. En Occident, la société de l'outrance, le monde de l'abondance commence, stupéfait et sonné, à régler les thermostats et à éteindre les lumières. La France, comme à son habitude, cabotine : « On n'a pas de pétrole, mais on a des idées » ; parmi elles : le nucléaire, dont les écologistes, qui deviennent, en Allemagne notamment, une force politique significative, sont les irréductibles ennemis. C'est le début du tiers-mondisme ou, si l'on veut, du « déclin de l'Occident » — d'autant que l'explosion de la facture pétrolière apparaît sur fond de productivité fatiguée, d'inflationnisme sournois et, depuis 1971, sur une décision de Nixon, de régime de



Au bonheur des couples. Marcello Mastroianni et Catherine Deneuve, pendant le tournage de « Liza », en Corse, le 14 juin 1971. Première photo de Thomas, le fils de Françoise Hardy et de Jacques Dutronc, le 16 juin 1973. Nuit de noces pour Sheila et Ringo dans la suite 933 du George V, le 13 février 1973.

changes flottants. En France, la croissance s'étiole, le chômage commence à monter ; on pourra continuer à s'amuser encore un peu, mais ce sera, sans doute, la toute dernière fois. L'économie de marché va pouvoir se déclencher, au détriment de l'économie planifiée. La révolution iranienne provoque le deuxième choc pétrolier (1979).

Et quand le pétrole n'asphyxie pas l'économie, il empoisonne la mer. C'est la « marée noire ». En 1978, un super-pétrolier de 334 mètres, l'« Amoco Cadiz », déverse 80 000 tonnes d'« Arabian light » et goudronne les flots, la flore et la faune de l'Atlantique : 300 kilomètres de littoral sont emmazoutés, 10 000 oiseaux périsent ; le « flower power » est loin. C'est le spectre visqueux de nos abus qui semble vouloir hanter les consciences, sous la forme d'un sentiment de culpabilité mondiale. Le « peace and love » n'était peut-être que le cache-misère d'une société gâtée, malade, folle ; d'un monde inégalitaire, scindé, schizophrène. Et si les beatniks n'étaient finalement rien d'autre, jusque dans leur rébellion utopiste, que des produits de la société de consommation ? Et si les punks avaient raison ?

Le génie des années 70, c'est de nous avoir fait retenir le meilleur d'elles ; elles sont moins masochistes que les années 80, qui n'aiment rien tant que nous rappeler leurs pires moments.

Pourtant, dans la décennie enchantée, il y eut la répression de Pinochet au Chili, le putsch argentin, deux crises économiques majeures, Septembre noir en Jordanie, la guerre entre l'Inde et le Pakistan, l'occupation d'une partie de Chypre par les Turcs, la prise du pouvoir par les Khmers rouges et l'assassinat du peuple cambodgien, le déclenchement d'une guerre civile entre catholiques et musulmans au Liban, la dévastation du Bangladesh par un cyclone, le scandale du Watergate, la peine de mort, les inondations en Inde, une autre guerre civile en Angola, l'humiliation

des immigrés en France, l'assassinat de onze Israéliens par un commando palestinien pendant les Jeux olympiques et l'élosion du terrorisme international (des Brigades rouges à l'Ira en passant par la bande à Baader ou Action directe), le conflit du Sahara occidental, le Bloody Sunday en Irlande du Nord, la révolution théocratique en Iran, la féroce de la politique thatchérienne, des séismes historiques en Chine, au Pérou, au Guatemala et en Iran, la furie d'un ouragan contre la Floride, la canicule de l'été 1976, la sécheresse et la famine au Sahel, l'embrasement apocalyptique d'un camping en Espagne, l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques. Eh bien non, malgré tout cela, ce qui reste est le sourire de Faye Dunaway, le laser de Luke Skywalker, le hiératisme de Björn Borg et le triomphe d'Abba.

Le « peace and love » n'était peut-être que le cache-misère d'une société gâtée, malade, folle

Car s'il est bien quelque chose d'extraordinaire, dans les années 70, c'est leur vitalité : elles ne veulent tellement pas mourir, elles sont tellement décidées à imposer leur rythme qu'elles vont (in extremis, juste avant de passer le relais aux années 80) parvenir à noyer la noirceur punk sous les « beats » du disco.

Les années 70, après tous ces abus, ne pouvaient s'achever que dans la fièvre ; ce sera celle du samedi soir (« Saturday Night Fever »). Le phénomène Travolta sera le dernier avatar de la période, qui arrive à bout de souffle.

On a demandé en 2005 à Diana Ross si elle avait des regrets. Réponse : oui. « Celui d'avoir coupé mes cheveux trop court... Mais c'était la fin des années 70, l'époque des faux pas pour tout le monde. » Fin des seventies : tout le monde s'égare, hébété, vidé, essoré ; il est temps de redescendre, de se mettre à l'eau plate, d'éteindre sa cigarette et de faire son footing tous les matins. Comme l'annonce à l'aurore, et non sans un pincement au cœur, Michel Jonasz en 1979 : « Les années 80 commencent. » Amen. ■

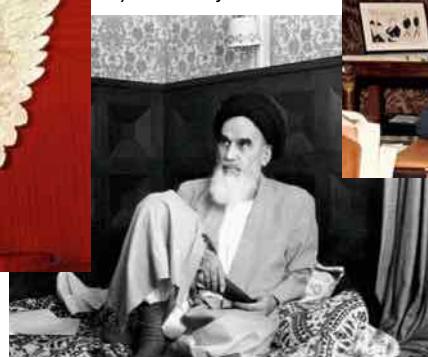
Yann Moix

François Mitterrand retrouve sa bonne ville de Château-Chinon, pour le premier tour des élections législatives, le 12 mars 1978.



Jean-Bédel Bokassa sacré empereur, dans le stade omnisports de Bangui, le 4 décembre 1977.

L'ayatollah Khomeyni en exil provisoire à Neauphle-le-Château, le 13 octobre 1978. Il y restera 112 jours.



Jacques Chirac dans son bureau, le 7 janvier 1972. Deux ans plus tard, il sera Premier ministre.



Mao fait la couverture de Match le 18 septembre 1976 : le Grand Timonier est mort neuf jours auparavant.





Bienvenue à Castel Gandolfo

LE PAPE FRANÇOIS A DÉCIDÉ
DE NE PAS FAIRE DE CETTE DEMEURE
GRANDIOSE SA RÉSIDENCE D'ÉTÉ
MAIS DE LOUVRIR AU PUBLIC

Chaque jour, depuis le 1^{er} mars, un majordome accueille les visiteurs venus de Rome.

PHOTOS ERIC VANDEVILLE

Une porte s'entrebat... pour accueillir des fidèles dans le plus préservé des domaines. C'est le symbole d'un changement fort. Benoît XVI s'y ressourçait mais son successeur n'aime ni la campagne ni les vacances : excellente raison pour délaisser cette merveille de l'art de vivre à l'italienne qu'il juge trop aristocratique. Le paradis des papes, depuis 1623, est désormais celui des touristes. Un train spécial les y dépose. Toujours bondé car beaucoup d'Italiens rêvent d'y passer quelques heures à défaut d'y vivre. La visite des jardins, payante, est désormais complétée par celle des premiers étages. Sans oublier la ferme modèle qui récolte les médailles dans les concours agricoles internationaux.

*Les deux Papes,
Benoît et François,
lors de leur entretien
en tête à tête,
le 23 mars 2013.*





Dans la galerie de musique, le trône d'Innocent X, élu en septembre 1644.



LE CHOIX DE FRANÇOIS COUVRE UNIQUEMENT SON PONTIFICAT ET SOULIGNE SA FIBRE POLITIQUE ET SOCIALE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CASTEL GANDOLFO **CAROLINE PIGOZZI**

Ia demeure, perchée sur une colline, est majestueuse. Castel Gandolfo surplombe le lac d'Albano, au cœur de la région des Castelli Romani, à 25 kilomètres de Rome et de sa chaleur étouffante. Les pontifes avaient coutume de se retirer dans cette résidence d'été, érigée en 1623 sur les ruines de la maison de campagne de l'empereur Domitien. Là, ils goûtaient discrètement les délices d'une vie bucolique et raffinée. Un refuge historique... que le pape François a, dès son élection, décidé de bouder pour s'abriter pendant la saison douce dans ses 50 mètres carrés modernes de Santa Marta, à l'ombre de la basilique Saint-Pierre. Comment ce jésuite venu « presque du bout du monde », selon sa propre expression, n'aimant ni les rassurants attributs du pouvoir ni la pompe des palais, pourrait-il être en phase avec ce lieu prestigieux ? Lui, allergique aux vacances, à un style à la fois flamboyant, raffiné et qui prône avec autant d'énergie que de conviction « une Eglise pauvre pour les pauvres ».

Avant cela, Jean-Paul II, Jean XXIII et leurs prédécesseurs coulaient des étés paisibles dans cette aristocratique villa Barberini. Après l'annonce fracassante de sa renonciation, Benoît XVI décidait même, le 28 février 2013, de s'y retirer pendant les travaux d'aménagement de sa future résidence, le monastère Mater Ecclesiae, au Vatican.

Depuis les accords du Latran, en 1929, Castel Gandolfo bénéficie du statut d'extraterritorialité. Ses illustres locataires peuvent y vivre en autarcie. Avoir d'une certaine façon la voluptueuse impression d'être hors du monde en se promenant dans le jardin de magnolias, l'avenue des roses, celle des herbes aromatiques, des nymphes jusqu'à la place des chênes... Et se nourrir d'exquis produits de la ferme biologique et du potager, cultivé uniquement avec des engrains naturels. Un joyau désormais accessible au grand public : à défaut d'occuper les villas pontificales de Castel Gandolfo, François en a ouvert les portes. Ainsi de nos jours, l'Eglise

catholique partage-t-elle presque tout, c'est-à-dire aussi ses palais... mais pas encore tous ses secrets !

Après le magnifique domaine que l'on visite depuis deux ans avec un guide ou dans un silence religieux, on peut maintenant découvrir, comme l'a exigé François, les appartements privés de cet endroit mythique, transformés en musée. Un univers où les armoiries des divers papes sont frappées sur les interrupteurs, les grands pots de terre cuite, les vases... bref, un peu partout. Divine surprise, après celle de pouvoir s'y rendre à bord d'un train, depuis l'ancienne gare, en partant du Vatican, pour rejoindre ce parc grandiose : on est aussi invité à admirer le premier et le deuxième étage du palais pontifical, où a notamment été installée une galerie de portraits.

L'occasion de percer l'intimité des nombreux successeurs de Pierre ayant séjourné là, et de remarquer au passage, comme le confie le cardinal Giuseppe Bertello, à la tête du Gouvernorat de l'Etat de la Cité du

C'est dans la chambre de Pie XII que les visiteurs s'arrêtent le plus longtemps



*La chambre du pape François.
Il n'y séjourne jamais, et préfère
rester au Vatican.*

Vatican, chargé, entre autres, de la direction de ce vaste domaine de 55 hectares, qu'« ouvrir cette demeure est la réponse du Saint-Père à la demande d'innombrables touristes qui venaient à Rome et voulaient savoir comment vit le Pape ». Un choix qui, toutefois, ne couvre que le pontificat de François, car il n'y a point d'éternité dans cette décision, mais juste sa volonté personnelle.

En réalité, même avec des boiseries ornées de dorures, des plafonds à caissons, sols de marbre, épais tapis, meubles riches et lourds, icônes, tableaux anciens représentant surtout des allégories, des thèmes religieux et une collection de 51 portraits de souverains pontifes à l'allure souvent sévère et statique, l'évêque de Rome vivait dans une ambiance plus simple qu'on ne pourrait l'imaginer. Ce qui se traduit par une atmosphère austère dans ce palais qui a connu par ailleurs des heures douloureuses quand, pendant la Seconde Guerre mondiale, s'y réfugièrent quelque 10 000 personnes des alentours. Résultat ? La chambre à coucher du pape Pie XII, attenante à une chapelle privée, fut provisoirement transformée en pouponnière où naquirent 44 bébés. On osa les baptiser « les enfants du Pape », et de reconnaissants parents leur donnèrent souvent, en son honneur, le nom d'Eugenio ou de Pio car Pie XII se prénommait Eugenio. C'est ainsi que des jumeaux, qui virent alors le jour à Castel Gandolfo, furent appelés Pio Eugenio et Eugenio Pio.

Après la guerre, la fameuse chambre à coucher fut tapissée d'une tenture claire. On y mit deux tables de chevet, un lit à ferrures de bronze doré, un bénitier, une commode avec un dessus de marbre,

une armoire de bois sombre... C'est dans cette pièce, où moururent Pie XII et Paul VI, que les visiteurs s'arrêtent le plus longtemps car, même à l'heure d'Internet, rien de tout ce qui était naguère réservé à l'entourage des pontifes et à quelques privilégiés ne semble désuet. Cela fascine, même, tant l'histoire s'est, au fil des ans, emparée des lieux.

L'ouverture de ces appartements a, de plus, une valeur symbolique : ce geste ne résume-t-il pas la fibre politique et sociale de François ? Lequel s'y est rendu deux fois seulement, et en coup de vent. C'est aussi, pour Bergoglio, davantage

intéressé par l'avenir que par le passé, une façon de se faire pardonner des habitants de Castel Gandolfo de ne pas s'y installer en été. Il faut reconnaître que la présence d'un souverain pontife et la prière de l'Angélus, le dimanche, depuis le balcon donnant sur la petite place de Castel Gandolfo, drainaient un flot de touristes à la belle saison. Ainsi, pouvoir désormais franchir ces mystérieuses salles en enfilade compense-t-il en partie la perte causée aux Castellani par l'absence du Souverain Pontife, mais cependant pas le côté affectif d'un voisinage céleste qui entraînait une certaine proximité avec l'homme en blanc. Autre frustration : si l'on visite la partie privée et le bureau du Pape émérite, avec encore sur la table de travail son dictionnaire allemand de théologie, son annuaire pontifical rouge et quelques-uns de ses livres, personne n'a jamais eu la possibilité de voir la petite piscine naguère offerte à Jean-Paul II par les catholiques canadiens d'origine polonaise. Un périmètre « béni », autrefois fort utile à Karol Wojtyla, élu à 58 ans, dans la force de l'âge, auquel ses médecins avaient recommandé de faire du sport. La construction de ce bassin, qui en son temps souleva bien des commentaires, entraînait le pape polonais à répondre sans complexe, lorsqu'on soulignait qu'il gaspillait l'argent du Saint-Siège, qu'« une modeste piscine coûte beaucoup moins cher qu'un nouveau conclave » ! ■



La chapelle privée. Le pape François se recueille avec son prédécesseur, Benoît XVI, devant l'image de la Vierge noire de Czestochowa, le 23 mars 2013.

SYLVIE VARTAN

«Darina, ma fille, mon amour»

SON NOM VEUT DIRE
« CADEAU DE DIEU » EN BULGARE
ET VINGT ANS APRÈS
LA CHANTEUSE SAVOURE
ENCORE SON BONHEUR

PHOTOS JEAN-MARIE PÉRIER

Le coup d'œil d'une maman attentive... et inquiète. Sylvie le reconnaît volontiers : « Je m'angoisse tout le temps pour elle. Je suis pour une indépendance surveillée... » D'autant que Darina, adoptée tout bébé en Bulgarie par la star et Tony Scotti, son mari, n'est plus une enfant. Elle a 20 ans et a pris son envol il y a deux ans, pour entreprendre des études de cinéma, avant de se réorienter vers la mode. Mais la mère et la fille restent inséparables et très complices. Le temps des vacances et l'anniversaire de Sylvie en août sont autant d'occasions d'être ensemble. La star garde un agenda professionnel bien rempli. Après 64 albums et 40 millions de disques vendus, la « Yéyé girl » est de retour à Paris pour préparer son prochain Olympia : les 15 et 16 septembre, elle revisitera en chansons 55 ans de carrière, avant de partir en tournée en France et au Japon.





*Dans les jardins de sa
demeure parisienne, en juin.
Un tête-à-tête pris par
le photographe des stars,
Jean-Marie Périer, dix-neuf ans
après avoir fait le premier
portrait de Sylvie et Darina.*

« On me dit souvent que nous nous ressemblons », constate Sylvie. Une belle chevelure blonde, du tempérament et une grande sensibilité... dans leurs veines coule le même sang slave. Pour Sylvie, avoir une fille, « c'était retrouver cet amour de femme à femme », celui qu'elle avait connu avec sa propre mère, son modèle et sa confidente. Darina est plus secrète. Mais sur Instagram elle n'hésite pas à se dévoiler en postant des photos sexy. Sylvie s'y est faite : « Toutes ses amies font pareil. Et puis, elle est majeure maintenant. » Le plus grand plaisir de la chanteuse est de réunir dans la maison familiale de Los Angeles ses trois princesses : Darina et ses « cousines jumelles », Ilona et Emma, les filles de David. Surtout lorsqu'elles acceptent d'abandonner deux minutes leurs téléphones portables.

Petit déjeuner dans leur maison de la villa Montmorency, l'autre refuge de Sylvie et Darina avec celui de Beverly Hills.



Darina devant un portrait géant de sa mère des années 1980 : « Mon passé ? ma fille et mes petits-enfants s'en fichent complètement, et c'est bien comme ça », dit Sylvie.



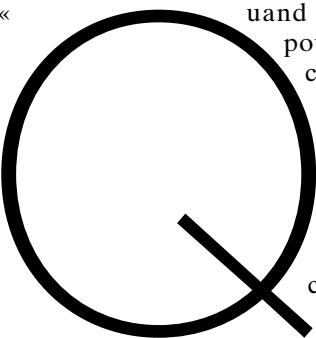
DARINA VEUT
SE LANCER DANS LA MODE
ET CRÉER SA GRIFFE

*Aujourd'hui, c'est elle qui conseille sa mère sur
la façon de s'habiller. En future styliste.*



SYLVIE EST À PARIS POUR PRÉPARER SES PROCHAINS CONCERTS ET, MALGRÉ 55 ANS DE CARRIÈRE, ELLE RESSENT TOUJOURS LA MÊME EXCITATION DE RETROUVER SON PUBLIC

PAR DANY JUCAUD

«

uand j'ai serré Darina pour la première fois contre moi, mon cœur s'est arrêté de battre.» Sylvie a alors caressé avec une infinie délicatesse le visage de cette petite fille aux cheveux coussus de fil d'or, retrouvant, d'instinct, les gestes qu'elle avait eus avec David. «Darina, en bulgare, ça veut dire "cadeau de Dieu", explique-t-elle. Elle est exactement comme je l'imaginais dans mes rêves. J'ai toujours voulu avoir une grande famille. David avait comblé toutes mes attentes, je rêvais aussi d'avoir une petite fille.» A Beverly Hills, dans sa maison aux volets gris bleuté, son havre de paix entre deux tournées où elle vit depuis plus de trente ans loin des fracas du monde, la chanteuse se souvient avec nostalgie de ces instants qui resteront à jamais gravés en elle. Le service à thé en porcelaine rose pâle posé sur une table basse, la robe blanche en percale de Darina, Elvis, le bichon maltais qui grognait dès que quelqu'un avait l'outrecuidance de s'approcher du berceau. Et Néné, la maman de Sylvie, assise sous le grand parasol blanc, se penchant avec amour sur sa nouvelle petite-fille. Sylvie se souvient de tout. «C'était il y a vingt ans. Vingt ans déjà ! Je n'ai pas vu le temps passer.»

«Ma mère a été le grand amour de ma vie, c'était une femme du siècle. J'ai essayé de partager cet amour en écrivant le récit de sa vie. Est-ce que j'y suis arrivée ? Je ne sais pas. Ce que je sais, en revanche, c'est que sa disparition a laissé un vide sidéral dans mon existence.» Sylvie qui court après le temps, Sylvie qui, telle une archiviste, n'a de cesse de photographier chaque instant partagé dans l'espoir de figer à tout

jamais les moments heureux, de rendre les choses éternelles, ou en tout cas de se persuader qu'elles le sont. «Je le fais pour mes enfants et mes petits-enfants, pour qu'ils aient comme moi des souvenirs et qu'ils sachent de quel voyage ils sont issus. Darina avait 10 ans quand on a chanté ensemble en duo pour la première fois, à l'occasion d'une émission qui m'était consacrée. On l'entendait, mais on ne la voyait pas. Avec le recul, je regrette un peu de ne pas avoir montré sa jolie petite frimousse ce jour-là, car ce moment passé ne reviendra plus. Chaque fois que je pose les yeux sur elle, je me dis qu'au moins ma vie aura servi à quelque chose.»

S'il y a bien un reproche que l'on ne pourra jamais faire à Sylvie, c'est d'avoir exposé ses enfants, David et Darina, et d'en avoir fait des singes médiatiques. Aujourd'hui, la chanteuse accepte de poser avec sa fille, parce que celle-ci, majeure, le lui a demandé. Et qu'à notre époque, reconnaît-elle, non sans un certain agacement, avec l'explosion des médias et des selfies, préserver son intimité devient de plus en plus difficile. Voire impossible. Comme Sylvie, Darina a du tempérament. Slave comme elle, hypersensible, elle est aussi gaie qu'elle peut être mélancolique, et comme Ilona et Emma, les filles de David, que Sylvie appelle ses «petites princesses», elle a aussi un côté réservé.

Darina partage son temps entre la France et l'Amérique, ses deux attaches. Un jour, peut-être, reprendra-t-elle le flambeau de l'association que sa mère a créée en 1991 avec son frère Eddie pour venir en aide aux enfants en souffrance en Bulgarie. En attendant, après deux ans d'études de cinéma à l'université Chapman, Darina a décidé de se lancer dans la mode. Son projet : dessiner

une ligne de streetwear. «Darina fourmille d'idées et elle est très douée artistiquement, confie Sylvie. Je l'encourage vivement dans cette direction.» La star a tout fait pour offrir à sa fille une enfance paisible, loin de tout ce qu'elle-même a pu vivre adolescente. «Lorsque nous avons quitté la Bulgarie, en 1952, je suis passée directement de l'enfance à l'âge adulte. A 7 ans, j'étais une vieille âme, j'avais déjà tout pigé. A 20 ans, je vivais dans un véritable tourbillon, persuadée qu'il ne me restait plus grand-chose à apprendre.» Elle se rêvait actrice. Elle est devenue chanteuse par défaut, poussée par son frère Eddie. Mais le théâtre reste sa grande passion. «La première fois que je suis montée sur les planches, j'étais

«Avec Johnny, qu'est-ce qu'on s'est amusés ! Quelle folie !» SYLVIE VARTAN

terrifiée, mais je me suis vite rendu compte que ce n'était rien comparé à la scène. J'ai tellement peur avant de chanter que j'en ai la nausée. Quand on joue, on devient quelqu'un d'autre, mais lorsqu'on chante on se montre tel qu'on est. Personne ne peut chanter à votre place.»

Au cours de sa carrière, Sylvie a donné plus de 2500 concerts. Chaque fois, elle pense que son spectacle sera le dernier, chaque fois c'est son désir toujours aussi vivace qui la pousse à remonter sur scène, un feu intérieur qui ne s'éteint jamais. On ne peut pas l'accuser d'être démodée, elle n'a jamais suivi les modes : elle les a faites. Fidèle à elle-même, cinquante-cinq ans plus tard, Sylvie «inoxydable», comme on l'a souvent décrite, est toujours là. Un joli clin d'œil à ceux qui disaient

qu'elle ne durerait pas. « Les critiques, me dit-elle en riant, n'ont pas toujours été tendres avec moi, mais cela ne m'a jamais empêchée de dormir. Je chante pour le public, pas pour eux. La seule personne que j'écoute, c'est Tony, un grand pro qui me juge sans complaisance. Il nous arrive, bien sûr, de ne pas être d'accord mais à la fin c'est toujours moi qui gagne ! » L'artiste a en elle une folie qu'elle refrène sans arrêt. « En fait, je suis très déraisonnable. J'ai l'air solide, comme ça, mais je suis un peu perchée ! Ce que je suis devenue aujourd'hui est le résultat de tout ce que j'ai vécu. »

Rien ne lui échappe : elle a un scanner à la place du cœur. On la croit dure, elle est la tendresse personnifiée. Dupe de rien ni de personne, au milieu des turbulences de sa vie, elle a toujours gardé la tête froide. Les courtisans, les suiveurs, elle a donné. Dans une autre vie. « Ce sont toujours les mêmes mais avec d'autres têtes », ça l'amuse. Comment passer sous silence le couple qu'elle a formé avec Johnny pendant dix-sept ans ? Portés par la passion commune de leur métier, ils ont grandi ensemble et se sont follement aimés. Des années volcaniques que rien ne pourra jamais effacer. « Quand aujourd'hui il m'arrive de tomber sur un de mes spectacles en DVD, en me regardant j'ai l'impression qu'il s'agit de quelqu'un d'autre. On était dans un état d'euphorie permanente. On ne faisait que ce qui nous plaisait. Qu'est-ce qu'on s'est amusés ! Quelle folie ! C'était un véritable feu d'artifice. La seule chose qui importait, c'était de savoir ce qu'on allait faire après. D'ailleurs, quand je pense à Johnny, je repense toujours à lui à cet âge-là. » Elle devient soudain plus sérieuse : « On s'est tous fait beaucoup de souci pour sa santé. Il semblerait que le pire soit derrière, ce que j'espère de tout cœur. Les signes d'amélioration sont très optimistes. »

De retour à Paris, Sylvie prépare activement ses prochains concerts. « Après tant d'années, je m'étonne encore de ressentir la même excitation à l'idée de retrouver le public. Tout arrêter ? J'y songe parfois, mais j'ai du mal à mettre un point final aux choses. Je laisse toujours la porte entrebâillée. » ■



Une mère hyperprotectrice et une icône de la chanson française : sa discographie complète signée Benoît Cachin et préfacée par Carla Bruni, « La plus belle pour aller chanter », sort le 7 septembre.



*Kim Wall
en 2015. Elle
parcourait
le monde en tant
que reporter.*



*Peter Madsen
en 2008, à l'intérieur
du « Nautilus » qu'il
vient juste d'achever.*

QUE S'EST-IL PASSÉ DANS LE SOUS-MARIN ENTRE PETER, LE SAVANT FOU, ET KIM, LA BELLE JOURNALISTE SUÉDOISE?



LE MYSTÈRE DU « NAUTILUS »

C'est la dernière image de Kim Wall. Cette journaliste chevronnée avait embarqué sur le « Nautilus » pour faire un reportage sur l'étrange sous-marin et son drôle de créateur, Peter Madsen. Le bâtiment gagne le large le 10 août. Mais sa passagère n'est jamais revenue. Alertée par son fiancé, la police danoise s'intéresse rapidement à Madsen. Son submersible est renfloué le 12, fouillé le 14 : aucune trace de la jeune femme. Sommé de s'expliquer, l'homme fournira deux versions. Il affirme d'abord avoir déposé Kim devant un restaurant sur une presqu'île. Avant de déclarer qu'elle aurait en fait été victime, à bord, d'un accident mortel. Paniqué, Madsen se serait débarrassé du corps de la jeune femme quelque part au sud de Copenhague. Il a été inculpé d'« homicide involontaire par négligence ». Toute l'enquête tient dans ces deux derniers mots.

Installée sur le kiosque du « Nautilus », Kim Wall, le 10 août. Derrière elle, Peter Madsen. Le submersible de 18 mètres longe la presqu'île de Refshaleoen.





**EN COULANT,
LE BÂTIMENT
EMPORTE
SES SECRETS
ET LES TRACES
D'ADN**

Le 11 août, Madsen vient d'être hélicoptérisé par la police. Il dira avoir échappé au naufrage du « Nautilus ». Selon les autorités, il l'aurait sabordé délibérément.



Le vrai mystère, c'est lui. Un technicien monomaniaque et autodidacte qui se fâche avec tous ceux qui acceptent de travailler avec lui. Un obsessionnel qui rêve de l'espace et plonge à quelques dizaines de mètres avec un sous-marin bricolé. Il travaille dans un bric-à-brac où s'entassent des bouts de ferraille avec lesquels il affirme pouvoir lancer une fusée à 100 kilomètres de la Terre. Sa première, c'est déjà un miracle, a atteint 8 kilomètres. Une passion de famille: son père fantasmait sur les missiles de Hitler... Aujourd'hui, les parents de Kim Wall veulent savoir comment leur fille, qui sourit sur sa dernière photo à bord du «Nautilus», a disparu...

Le sous-marin, qui vient d'être renfloué, est arrimé contre la coque du navire technique. Sitôt hissé à terre, les spécialistes montent à bord pour les premières recherches.





Madsen, déguisé en astronaute, pendant l'une des conférences qu'il donne régulièrement. Ici, le 9 mai 2017.



Le 12 août 2012, sa fusée, installée sur une barge constituée de quatre ballasts, décolle pour la seconde fois.

IL S'EST BROUILLÉ AVEC À PEU PRÈS TOUT LE MONDE. INGÉRABLE, IL VEUT TOUT CONTRÔLER

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À COPENHAGUE ARNAUD BIZOT

Pasciné, Viggo, 8 ans, demande au monsieur en combien de temps son sous-marin peut s'immérer. « Trente secondes ! » répond l'homme posté en haut du kiosque. A côté de lui, une jeune femme écoute. Attendrie par ce gamin tout excité, elle prend des photos de lui et de son père. « J'ai embarqué cet après-midi », leur raconte-t-elle. Il est 20 h 30, le jeudi 10 août. La scène a lieu devant le Middle-Ground, une passe protégée à la sortie de l'ancien canal royal. Viggo et Rasmus seront les dernières personnes à avoir vu la passagère vivante.

Rasmus et son fils se baladaient en Zodiac sur le détroit du Sund, à 3 milles de Copenhague, devant la presqu'île de Refshaleoen, quand ils ont aperçu cet engin inattendu, tout noir, un peu effrayant. Une immatriculation intrigante, UC3, luisant au coucher du soleil. Ils s'approchent et engagent la conversation. L'homme s'appelle Peter Madsen. Il a 46 ans et a construit le « Nautilus », 18 mètres, voilà neuf ans. C'est son troisième sous-marin, capable de naviguer à une profondeur de 100 mètres. Mais ce qui l'intéresse, désormais, explique-t-il, ce sont les fusées. Il en a déjà lancé deux et compte faire décoller la troisième à la fin du mois. Peter Madsen est charmant, voluble, comme chaque fois que des curieux l'approchent, en mer ou devant ses ateliers un peu bordéliques de Refshaleoen, où il se concentre sur ses moteurs. C'est un lieu assez extraordinaire, gigantesque, au grand air, ancien fief des chantiers navals et des aciéries, où l'on vient faire la fête, du vélo ou du théâtre. C'est là qu'il a fabriqué une capsule spatiale et testé avec succès, l'an

dernier, une centrifugeuse : installé à l'intérieur, il était soumis à des accélérations de 30 g. Il travaille quasiment jour et nuit à ses projets orbitaux, dormant sur place, à bord d'un long bateau posé sur cales, contre des arbres, baptisé « Ship of Fools » : le bateau des fous... Derrière les arbres, les éoliennes plantées dans la mer s'éloignent en file indienne vers le large.

Le lendemain, Rasmus apprend que Peter, son sympathique interlocuteur, est désormais en prison, que le « Nautilus » a coulé et que Kim Wall, une Suédoise de 30 ans, journaliste free lance, a disparu. Tout lui avait pourtant semblé normal. La jeune femme paraissait heureuse d'être à bord. Si elle avait voulu quitter le sous-marin, se dit Rasmus, elle l'aurait très certainement exprimé. C'est le petit ami de Kim qui, le 11 août, à 6 h 30, a alerté les autorités. Le reportage de Kim sur Madsen et le « Nautilus » était censé s'achever la veille, dans la soirée... Un hélicoptère de la marine entreprend aussitôt des recherches. Il repère le « Nautilus » à 8 h 31, entre le Danemark et la Suède. Son capitaine fait de grands gestes avant de disparaître à l'intérieur, pendant cinq minutes. Le revoilà sur le kiosque, équipé d'un gilet de sauvetage. Le sous-marin est en train de couler ! Madsen est hélitreillé. A terre, il est d'abord auditionné comme témoin, puis gardé à vue. Il expliquera avoir eu un problème soudain de ballast. Et avoir déposé la journaliste au bout de Refshaleoen, devant un restaurant, vers 21 heures, avant de poursuivre sa route. On visionne les caméras de surveillance proches du restaurant. Rien. En fin de journée, le sous-marin est renfloué. Toujours aucune trace de Kim Wall. Les enquêteurs sont persuadés que Peter Madsen a délibérément coulé le « Nautilus ». Le meilleur moyen, selon eux, de noyer dans l'eau salée toute trace de lutte... et d'ADN. Il est mis en examen pour « homicide involontaire par négligence ».

Kim Wall aimait les sujets et les personnages atypiques. Madsen en est un, ultra-célèbre au Danemark. Une sorte de professeur Tournesol, autodidacte, qui annonça en 2010 son intention d'atteindre l'espace avec son propre engin, pour conduire ainsi son pays au rang des nations spationautes. Un défi exprimé avec la même ardeur que celle de Joe Fitzgerald Kennedy, « sa » référence, à l'époque du programme Apollo. Madsen a fabriqué sa première fusée à 7 ans, avec, pour la propulser, de l'hydrogène liquide volé. L'engin parcourut 200 mètres en zigzaguant avant d'atterrir dans le jardin d'un hospice de vieillards, manquant les tuer tous. L'année suivante, il s'enferme dans des bibliothèques et lit tout ce qui existe sur la dynamique des fluides et la propulsion. Il faut dire que son

père est resté mentalement bloqué à la fin de la guerre, vivant dans le regret que le programme des missiles allemands meurtriers, les V2, ait échoué. Peter, séparé enfant de sa mère et de ses trois demi-frères, grandit seul avec ce père très âgé. Sa mort sera une libération, comme «l'étage d'une fusée qui se détache», confie-t-il à Thomas Djursing, l'auteur de «La fusée Madsen», un livre consacré à sa vie, paru en 2014 au Danemark.

A 15 ans, sans aucun diplôme, Madsen est autorisé à poursuivre ses essais dans une enceinte militaire. Trois ans plus tard, il construit un premier sous-marin de 6 mètres, le «Freyja», en hommage à la déesse nordique de l'amour. Un deuxième, le «Kraka», de 15 mètres, du nom d'une reine légendaire qui voyageait à l'intérieur d'une harpe. Fasciné par Tintin, il veut que son «Nautilus» ressemble au sous-marin d'Hergé. Il a désormais un associé ingénieur, Kristen. A bord du bâtiment, Madsen balade quantité de gens. Il organise, sur le pont, des défilés de mannequins. Il est séparé de sa femme. Il n'a jamais voulu d'enfants. Elle, si. Mais ils gardent d'excellents liens, partagent tout, sauf la vie privée. Celle de Peter, disent aujourd'hui ses amis, est plutôt intense et débridée...

En 2005, puis en 2012, il réussit à envoyer deux fusées à 8 kilomètres de hauteur, tirées depuis une plateforme tractée par le «Nautilus». Parabole parfaite, amerrissage en parachute. Madsen devient ainsi le premier Européen capable d'une telle prouesse. Mais entre 8 kilomètres d'altitude et la distance suborbitale qui en compte 100, il n'est pas au bout de ses peines. Il reste encore du chemin pour réaliser ce dont

Ariane et la Nasa sont capables.

N'empêche, il y croit dur comme fer. Charmeur et envoûtant aux yeux du public, donnant des conférences lyriques habillé en astronaute, personne ne se doute qu'il s'est, au fil des ans, brouillé avec à peu près tout le monde. Ingérable, voulant tout contrôler, il reproche à Kristen et à différents collaborateurs d'avoir une vie, des enfants, des amis. En 2015, il se sépare de lui. Son ancien partenaire conserve les cinquante ingénieurs de l'équipe qui travaillent dans quatre hangars flambant neufs. Devant les bâtiments, une fusée magnifique... que Madsen, depuis trois ans, a sous les yeux en permanence. Il a en effet installé ses ateliers

rudimentaires juste en face. Son ex-associé a programmé le lancement de sa fusée pour le 28 août. Madsen avait choisi la même date pour la sienne, mais il n'était pas prêt, s'égarant dans de multiples projets. Malgré cela, il expliquait à qui voulait l'entendre qu'il allait réussir, qu'il était le meilleur. En stress continu, il voyait l'échéance approcher, et son échec devenir de plus en plus certain. Il grossissait, vieillissait à vue d'œil et dormait très peu.

C'est dans ce contexte que Kim Wall le rencontre. En ce mois d'août, la reporter passe quelques jours en Suède chez ses parents, Ingrid et Joachim, et son frère Tom. Ils vivent à une heure de route de Copenhague. Elle se rend dans la capitale danoise pour retrouver des amies d'enfance. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire de l'une d'elles, qui aurait eu un flirt avec Madsen, que Kim découvre le personnage.

Il paraît aujourd'hui invraisemblable à Ingrid et Joachim que leur fille ait pu disparaître lors d'un reportage sans danger. Ces dernières années, Kim vivait entre New York et Pékin. Depuis sa sortie de la prestigieuse université Columbia (qui décerne le prix Pulitzer), où elle a décroché un master médias, elle parcourt le monde entier. Iles Marshall, Sri Lanka, Corée du Nord, Chine, Cuba, Ouganda, Haïti : Kim écrit et fait aussi les photos. Une consoeur se souvient qu'à New York, alors qu'elle couvrait l'ouragan Sandy, elle avait touché par son élégance et sa compassion des gens qui avaient tout perdu : malgré leur détresse, ils avaient accepté de lui parler.

Huit jours après le signalement de la disparition de Kim, le samedi 19 août, Peter Madsen a décidé de changer de version. Aux enquêteurs, il a expliqué qu'il n'avait pas déposé Kim vers 21 heures devant un restaurant de Refshaleøen. Mais que, pris de panique, il avait jeté son corps par-dessus bord, dans la baie de Koge, au sud de Copenhague : Kim aurait été victime d'un accident mortel à bord du «Nautilus». Son avocate, Betina Engmark, refusera d'en dire plus. Elle a demandé que son client soit remis en liberté. Immédiatement, la marine s'est mise à silloner la zone désignée par Madsen. Le 21 août au soir, le tronc d'une femme est retrouvé échoué sur un rivage de Copenhague...

Depuis le 11 août, vêtue d'une longue jupe et de foulards des années hippies, une femme vient nourrir des chats devant la «Nef des fous». Elle ne veut pas dire qui elle est. L'épouse de Madsen ? Une amie ? Elle accepte encore moins de parler de lui. Chaque jour, elle emporte des vêtements. Sans doute pour Peter, détenu en cellule à défaut d'habiter une capsule. ■

Enquête Margaux Rolland



Le chantier de Madsen dans la presqu'île de Refshaleøen, sa capsule spatiale (à g.), devant son hangar-atelier. Au centre, son lugubre «Ship of Fools».



LA CHAMPIONNE DE TENNIS INTERDITE DE COURTS POUR DOPAGE COMpte PRENDRE SA REVANCHE À L'US OPEN

Elle aime conduire les bolides qui lui ressemblent : racés, puissants, irattrapables. Le 28 août, après quinze mois de suspension, Maria Sharapova a l'intention de démarrer son premier tournoi du Grand Chelem sur les chapeaux de roue. L'ex-n°1 mondiale a été contrôlée positive en 2016 au meldonium. Un produit interdit, censé soigner, dit-elle, une arythmie cardiaque et un déficit en magnésium. A 30 ans, la sportive aurait pu mettre un terme à sa carrière. Son légendaire acharnement à vaincre l'a emporté. Celle qui a déjà gagné 35 titres s'est battue pour faire un come-back digne des plus grands champions. Elle déclare : « Je suis toujours une artiste, le court est ma scène. Je marche depuis le vestiaire, ils lèvent le rideau et voilà. Moi, face à une autre. J'adore ça ! »

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

Maria Sharapova

LE RETOUR DE LA BANNIE

Pour s'évader, l'égérie Porsche fait ronronner sa 356 Speedster sur les routes californiennes. A Hermosa Beach, Los Angeles, où elle habite, le 21 juillet.



« JE SUIS NÉE GUERRIÈRE ET JE VAIS ME BATTRE POUR ÊTRE AU PLUS HAUT NIVEAU »

Maria Sharapova

INTERVIEW STÉPHANIE DE MURU

Paris Match. Vous êtes sur le point de faire votre grand retour dans un tournoi du Grand Chelem après quinze mois de suspension pour prise de produits dopants illicites. Vous avez le trac ?

Maria Sharapova. Mon niveau de trac n'a rien à voir avec l'importance du tournoi. Je suis simplement très excitée à l'idée de retourner sur le circuit, j'avais hâte de rejouer. Mais je n'ai jamais considéré qu'un tournoi était plus important qu'un autre dans ma carrière.

C'est la fin d'une période difficile pour vous. Comment allez-vous, maintenant ?

J'ai repris l'entraînement, je voyage. Je m'apprête à publier un livre. Je suis de nouveau occupée. C'est la fin d'une longue et difficile période, et le commencement d'une nouvelle, excitante et enthousiasmante. Cette vie trépidante, j'en ai besoin et je ne l'avais plus.

Finalement, qu'est-ce qui a été le plus dur ?

De ne pas savoir quand j'allais revenir; de quoi le lendemain serait fait. J'avais l'impression que la chose que je chérissais par-dessus tout m'avait été enlevée. Le tennis est ma passion, plus que jamais. Il m'a terriblement manqué.

Est-ce que vous avez pensé un instant que tout pourrait s'arrêter là pour vous ?

J'ai toujours su que je rejouerais. Seulement, je ne savais pas quand.

Vous avez 30 ans, ce qui dans le monde du

tennis de haut niveau est assez âgé. Vous avez à nouveau été blessée, récemment, et vous avez dégringolé de la première place du classement à la 148^e aujourd'hui. Vous auriez pu songer à mettre fin à votre carrière...

Certainement pas ! Cela aurait pu être une option, et sûrement la plus facile, mais je ne me souviens pas d'avoir un jour choisi la facilité dans ma vie. Ce n'est pas dans mes gènes. Je suis très dure et exigeante avec moi-même.

Revenons sur votre suspension pour dopage. Vous avez toujours nié avoir triché. Vous ne vous êtes vraiment pas rendu compte que vous preniez une substance illicite ?

Une bonne fois pour toutes, non ! Si j'avais eu conscience de faire quelque chose d'illégal, je ne l'aurais pas fait. Je me suis expliquée là-dessus à de nombreuses reprises. Je veux aller de l'avant, maintenant.

Votre entourage, et notamment le médecin qui vous a prescrit le produit incriminé, n'aurait-il pas dû être mieux informé ?

Mon entourage et moi-même, ainsi que les fédérations impliquées, nous avons admis que nous aurions dû être plus attentifs et plus prudents. C'est une leçon que l'on doit tirer.

Pensez-vous avoir servi d'exemple et payé pour d'autres athlètes qui faisaient la même chose et n'ont pas été suspendus ?

Non, je ne me suis jamais comparée aux autres. Chacun suit son chemin, chacun a ses problèmes et y fait face à sa manière. J'ai toujours tracé ma route sans regarder à côté.

En parlant de vos concurrents, certains ont eu des mots durs envers vous, pointant le traitement de faveur que vous avez eu, selon eux, en étant invitée au tournoi de Stuttgart en avril. Cela vous a blessée ?

Ces critiques ne m'ont pas empêchée de revenir et d'avoir de bons résultats. Mon but a toujours été d'aller de l'avant et de réussir, y compris avant cette affaire. Il n'y a aucune raison pour que cela change.

Qu'est-ce qui vous pousse à ne jamais abandonner ?

Sans doute la manière dont j'ai été élevée, et les difficultés que doit surmonter une jeune fille russe d'origine modeste quand elle veut réussir dans un sport aussi compétitif. Les sacrifices que j'ai dû faire pour en arriver là m'ont construite et rendue plus forte.

A quels sacrifices faites-vous allusion ?

Quand vous vous lancez dans le sport de haut niveau, vous êtes très jeune et on vous demande de réagir comme quelqu'un de mûr, d'adulte. C'est difficile. Il y a des moments où vous vous sentez seule.

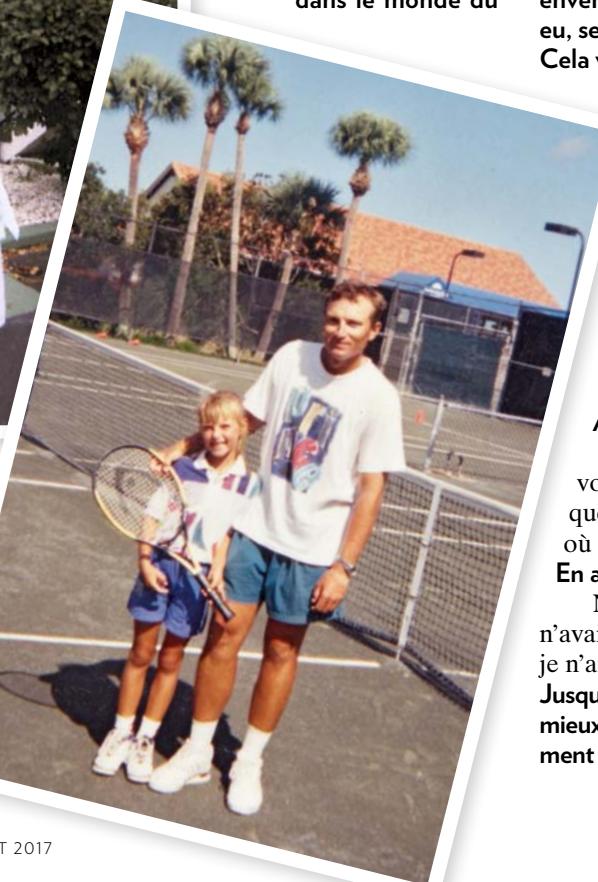
En avez-vous souffert dans votre vie de femme ?

Non, je ne vois pas les choses ainsi car j'estime que je n'avais pas d'alternative. J'ai la chance d'avoir cette vie-là et je n'ai pas de regrets.

Jusqu'à 2016, vous avez été pendant plusieurs années la sportive la mieux payée au monde. Avez-vous eu peur de tout perdre, notamment les nombreux contrats que vous avez avec vos sponsors ?



Maria, 7 ans, avec son père, Yuri, peu après leur arrivée de Russie en Floride, en 1994. Pour payer des cours à sa fille, Yuri fait la plonge dans un restaurant.



Non, je me suis sentie soutenue. J'avais évidemment conscience que mon affaire impliquait les gens qui me faisaient confiance et que c'était une mauvaise passe pour tout le monde. Mais, derrière ces marques, il y a des personnes que je côtoie depuis des années et qui sont presque devenues une famille.

Depuis la fin de votre suspension, vous avez disputé différents tournois en Europe, mais pas Roland-Garros, qui a finalement refusé de vous inviter...

Je n'ai pas eu le choix, mais j'ai accepté cette décision. Cela n'a rien changé à mon attachement pour ce tournoi. J'ai de formidables souvenirs à Roland-Garros, des matchs incroyables, de superbes victoires, mais aussi des moments plus durs. J'espère revenir à Paris, évidemment. Je suis sûre que ce sera différent l'année prochaine.

Avez-vous l'impression que ce que vous venez de vivre vous a changée ?

Je ne dirais pas changée. J'ai évolué, c'est certain, j'ai beaucoup appris de mes erreurs. Quand vous traversez une telle épreuve, vous vous remettez forcément en question, vous réfléchissez sur vous-même. Vous en tirez de bonnes leçons, ou peut-être de moins bonnes, mais c'est une expérience qui fait grandir et qui vous rend plus fort.

Le combat et la détermination semblent vous définir parfaitement.

Oui, je pense que depuis toujours c'est un trait de mon caractère. Je suis née guerrière. Dans un sport individuel, vous êtes seule responsable de votre destin et vous devez vous battre pour être au plus haut niveau.

Vous êtes arrivée aux Etats-Unis à l'âge de 7 ans et vous y avez débuté votre carrière. Pourtant, vous affirmez que vous restez russe.

C'est un sentiment que je ressens au fond de mon cœur et que je ne peux expliquer. Je le porte en moi où que j'aille dans le monde. La Russie est le pays où je suis née, c'est la culture dans laquelle mes parents m'ont élevée et dont je me sens le plus proche.

Vous n'ignorez pas que le président Vladimir Poutine est souvent critiqué à propos des droits de l'homme. Quel regard portez-vous sur lui ?

Ce n'est pas le genre de choses dont j'ai envie de parler.

Peut-être vous êtes-vous intéressée à la dernière élection présidentielle aux Etats-Unis, puisque vous y vivez. Avez-vous été surprise par la victoire de Donald Trump ?

Je ne m'intéresse pas à la politique et je n'ai pas envie de m'exprimer sur ce sujet.

Vous voyagez dans le monde entier. Y a-t-il des pays qui vous aient marquée plus que d'autres ?

Le Japon et Tokyo me fascinent par leur culture vraiment à part. J'aime aussi aller en Toscane, en Italie, pour la nature, le calme et la sérénité que cette région m'inspire.

Vous vous exposez beaucoup sur les réseaux sociaux. Votre compte Instagram compte plus de 2,7 millions d'abonnés,



Devant le Beach House hotel Hermosa.
Pour conserver sa silhouette affûtée,
Maria mène une vie quasi militaire :
cinq heures d'entraînement par jour.

votre autobiographie sortira le 12 septembre aux Etats-Unis*. N'avez-vous pas envie de protéger davantage votre vie personnelle ?

Je pense que, malgré tout, je parviens à garder une part de mystère. C'est important, en tant qu'athlète et, bien sûr, en tant que femme.

C'est vrai qu'on ne sait pas grand-chose sur votre vie sentimentale. Vous voyez-vous mener une existence classique, mariée avec des enfants ?

Bien sûr ! Je n'en parle pas parce qu'effectivement c'est ma vie privée, et je ne m'exprime pas volontiers sur le sujet. Mais j'ai une relation très proche avec ma mère, depuis que je suis petite. Nous sommes les meilleures amies du monde, et j'espère qu'un jour je pourrai à mon tour partager ça avec mes propres enfants.

Avez-vous déjà réfléchi à ce que vous ferez quand vous aurez quitté le circuit ?

Je ne vois pas encore aussi loin, mais je pense qu'il est important de se réaliser dans ce que l'on aime. Et aussi de se mettre financièrement à l'abri, pour avoir une vie stable.

Parallèlement à ma carrière dans le tennis, je suis fière d'avoir développé avec succès ma propre marque, Sugarpova. J'aimerais continuer dans cette voie, celle des affaires.

Que peut-on vous souhaiter pour le futur ?

La santé. Le reste suivra.

La petite fille qui faisait des kilomètres à pied de son village russe pour rejoindre son école est-elle fière de la femme qu'elle est devenue ?

J'ai travaillé très dur pour me construire cette vie que j'affectionne. J'éprouve de la gratitude quand je regarde tout ce que j'ai accompli et qui je suis devenue. ■

* « Unstoppable : My Life so Far », éd. Sarah Crichton Books.



DU 2 AU 17 SEPTEMBRE 2017

29^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© ALVARO CANOVAS / PARIS MATCH Mossoul, mars 2017



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

18 mois
et 26 jours

TEMPS
RECORD
DE SON TOUR
DU MONDE

Scannez le QR
code et regardez
les meilleurs
moments de son
tour du monde.



A 27 ANS,
ELLE A PARCOURU
TOUS
LES PAYS DU
MONDE

« SI JE POUVAIS ALLER
SUR LA LUNE, J'IRAI ! »
CASSIE DE PECOL



196
nombre de pays
visités

Cassie De Pecol est la voyageuse la plus rapide de tous les temps. Il lui a suffi de dix-huit mois et vingt-six jours pour visiter les 196 pays inscrits à l'Onu. Partie de Washington le 24 juillet 2015, elle entame son périple, baptisé « Expedition 196 », par les îles Palau, dans le Pacifique. **En quittant le Yémen le 2 février 2017, elle entre dans le « Guinness Book des records ».** PAR CAROLINE AUDIBERT

EN CORÉE DU NORD, CASSIE SERRE LA MAIN D'UNE FEMME SOLDAT QUI LA MET EN GARDE : « NOUS ALLONS VOUS DÉTRUIRE, VOUS, LES ETATS-UNIS ! »

Paris Match. Entreprendre ce périple seule, surtout en tant que femme, n'était-ce pas risqué ?

Cassie De Pecol. En Europe, je voyageais avec mon frère, puis j'ai éprouvé le désir d'être seule et je l'ai quitté pour faire la route de mon côté. Je ne ressens pas les peurs que les femmes peuvent avoir, je ne sais pas pourquoi. Peut-être que ma pratique des arts martiaux m'a donné confiance et m'a aidée à affronter des situations dangereuses, comme voyager en Syrie. Mais je restais vigilante, notamment le soir, je ne sortais pas dans les bars ! En Somalie, j'ai gagné mon hôtel depuis l'aéroport dans un véhicule blindé, escortée par trois soldats, dans le sillage d'un camion militaire : cela fait partie du quotidien, je n'ai pas eu de traitement de faveur.

Quelle a été votre plus grande peur ?

Voler ! Une des options pour la dépasser était donc justement de parcourir le monde en avion... C'est ce que j'ai fait pendant dix-huit mois.

Deux ou trois jours pour visiter un pays, est-ce suffisant pour vous en faire une idée ?

C'est assez pour connaître l'histoire d'une personne, pour parler à 300 étudiants à l'université, pour rencontrer les autorités, goûter la nourriture, découvrir un site archéologique ou vivre un mariage local ! ■

Interview Caroline Audibert

QUID DE SON BILAN CARBONE ?

Certes, Cassie De Pecol a collecté des échantillons d'eau dans chaque pays pour la fondation Adventurers and Scientists for Conservation. Mais sa traque mondiale des microplastiques a-t-elle suffi à compenser le lourd bilan carbone de son voyage, qu'elle souhaitait « responsable et durable » ? Sûrement pas. Pour pallier cette contradiction, la recordwoman a donc entrepris de planter 550 arbres dans plus de 50 pays (elle en a planté 50 à ce jour).



SON BUDGET

Près de 200 000 dollars : 10 000 dollars économisés sur son salaire de baby-sitter et 188 000 dollars récoltés auprès de sponsors (de l'assureur AIG au petit artisan de sacs de voyage). Elle a aussi passé des accords avec des éco-hôtels en échange d'une visibilité de leurs efforts en faveur du développement durable.



5
nombre de passeports nécessaires au voyage

Son visa le plus cher
LA CORÉE DU NORD
1000 dollars
pour 3 jours sur le territoire



2 à 5 jours
Temps de séjour moyen dans chaque pays

Les pionniers du tour du monde

- 3 ans : c'est dans un esprit d'exploration et de conquête que le premier « tour-du-mondiste », le navigateur portugais Fernand de Magellan, ouvre la route des épices en 1519, entraînant une flotte de cinq vaisseaux sur les mers du globe.

- 72 jours, 6 heures, 11 minutes et 14 secondes : la journaliste américaine Nellie Bly est la première femme à faire le tour du monde en solitaire, en 1888. Elle est plus rapide que Phileas Fogg, le héros de Jules Verne (elle rencontre l'écrivain au cours de son périple, en gare d'Amiens).

- 3 ans, 3 mois et 6 jours : professeur dans le Michigan, Yili Liu est le premier à entrer dans le « Guinness Book des records », après avoir voyagé dans 194 pays, de 2007 à 2010.

Parce que **votre vie** aussi
mérite d'être racontée **en images** !



raphaelle

Commandez vos plus **beaux tirages** et **livres photo** avec
photoservice
.com

no formó desprecie nos la vida creemos que tienen que ser vivos.
no formó no tenemos el porvenir luminoso a que tenemos derecho con nuestro trabajo
sino porque la vida de todos nosotros está indisolublemente ligada a esa idea y ese porvenir
y por eso decimos ¡Patria o Muerte!
y por eso,
por eso el futuro de nuestros luchadores por la independencia establecía bien claro:
que vivir en esclavitud era vivir en oprobio y aprender sumidos
y que morir por la Patria es vivir.

FIDEL

Depuis la normalisation des relations avec les Etats-Unis, c'est la ville la plus tendance du moment. Chanel y a organisé son dernier défilé croisière, les Rolling Stones y ont donné un concert et Madonna y a fêté son anniversaire. Sans rien céder aux dérives du mercantilisme occidental, La Havane vibronne pourtant d'une énergie folle. Hier, la fiesta était un peu triste. Aujourd'hui, c'est un vrai régal!

CUBA LIBRE HAVANA VIBRE

PAR ROMAIN CLERGEAT
PHOTOS GUILLAUME SOULARUE



Il n'y a pas si longtemps, ce qu'on trouvait dans les magasins cubains ressemblait à de l'art contemporain. Genre, une savonnette posée sur une étagère. Aujourd'hui, c'est fini. Les supérettes de La Havane ressemblent (presque) à un petit Lidl. Pour ceux qui sont venus à Cuba « avant », le changement ne se verra pas seulement sur les étals. Si les Cubains ont toujours été sympathiques et accueillants, il y avait dans leur chaleur une douloureuse tristesse qui ressemblait à leur ville : magnifique mais tellement délabrée. En instaurant un système d'autoentrepreneuriat, le régime a instillé dans l'économie et dans la mentalité cubaines une énergie qui semble désormais parcourir chaque artère de la ville. Les restaurants, les bars, les galeries d'art, les coco-taxis et les petits hôtels ont fleuri un peu partout et donné un coup de boost impressionnant. Tout en conservant intact le charme de la ville. Ce n'est pas demain que l'on verra des enseignes américaines défigurer la ville. « Vous savez, ce n'est pas parce qu'on a normalisé les relations avec les Etats-Unis qu'on est prêts pour autant à laisser se répandre des McDonald's sur toute l'île... », explique dans un sourire Javier, chauffeur de taxi, qui a pourtant fait des études de dentiste. « Un médecin gagne 40 euros par mois. Désormais, pour un barman, c'est 200 euros par mois. Le calcul est vite fait... »

(Suite page 96)

+80%

L'AUGMENTATION
DE TOURISTES
AMÉRICAINS

EN 2016
PAR RAPPORT
À 2015

La Guarida

LE RESTAURANT LE PLUS PEOPLE AU MONDE ↗

Dans cet ancien palais baroque et décati, il faut grimper trois étages et traverser une immense terrasse où flottent de grands draps blancs avant d'arriver dans le restaurant. Au premier coup d'œil, on comprend comment le patron, Enrique Nunez, a transformé cet ancien appartement où il habitait avec ses parents en un lieu magique. Plusieurs salles biscornues où sont disposées les tables, puis un long couloir surplombant un large balcon où on déjeune également. Plus loin, un étroit escalier en fer forgé débouche sur une terrasse dominant toute la ville. Au milieu, la trouvaille du propriétaire, la « signature » du lieu : un immense cadre de tableau, vide, à l'intérieur duquel on prend un verre. Mais c'est en redescendant dans le restaurant qu'on hallucine réellement en regardant la galerie de stars qui ont diné ici en l'espace de deux ans : Mick Jagger, Justin Trudeau, Caroline de Monaco, Steven Spielberg, Jay-Z et Beyoncé, Natalie Portman, Robert De Niro, Rihanna, Jack Nicholson, Leonardo DiCaprio, Karl Lagerfeld... Quel autre restaurant sur la planète peut se vanter à l'heure actuelle d'accueillir autant de people ? On n'en voit pas. Et en plus c'est bon. Forcément. Le chef et propriétaire ayant été formé à La Fenièvre, un restaurant étoilé du Luberon. On y trouve enfin un charme à la cubaine comme nulle part ailleurs. « Il y a parfois encore des coupures d'électricité. C'est arrivé le soir où la princesse de Monaco avait réservé le restaurant pour inviter la troupe des danseurs du Ballet de La Havane. On a installé des bougies et, finalement, cela a donné un cachet supplémentaire à la soirée. Elle était ravie », se souvient Greten Ventura, la maîtresse d'hôtel. laguardia.com



Depuis deux ans, une énergie semble parcourir chaque artère de la ville

Si les touristes affluent, Cuba n'est pourtant pas prête à défigurer le paysage en construisant des complexes façon Las Vegas pour loger les étrangers. D'où le boom des maisons d'hôtes, les « casas particulières ». On en trouve désormais à foison. Les Français s'y font une belle place au soleil et ont investi dans plusieurs secteurs. Comme Gerald Bertoni, au look d'aventurier, qui a monté le Sia Kara Café : « On fait parfois avec ce qu'on a, c'est pour cela que notre menu est à la craie. Si on n'a pas de tomates pendant trois jours, ce n'est pas grave, on propose autre chose. Cuba reste Cuba... Ça change, mais doucement... », dit-il.

Si l'on trouve encore les adresses à touristes dans la vieille ville, en gros tous les endroits qui cultivent le culte de Hemingway ou de Che Guevara, certains ont déjà pris le parti de signifier que le changement, c'était maintenant. Comme ce bar où il est écrit à l'entrée : « Ici, Hemingway n'est jamais venu prendre un verre ». ■

Romain Clergeat @RomainClergeat



Roma LE BAR HOT SPOT DU MOMENT

On peut passer dix fois devant sans le remarquer. On accède au Roma par un monte-chargé et, l'espace d'un instant, on se croirait dans un de ces lieux underground des années 1990 que l'on trouvait à Soho, à New York. L'éclusion de ce bar est typique de ce qui se fait en ce moment à La Havane : un balcon d'un immeuble décati et, quatre coups de pioche plus tard, le Roma était né. Minimaliste. Ici, il y a du béton, un bar, deux plantes vertes, trois tables, quatre chaises et un coin pour le DJ. Le reste est réservé pour une petite foule venue s'amuser hors des circuits balisés. L'endroit est étroit et facilite la promiscuité. Ici, on vous met au défi de ne pas discuter avec quelqu'un que vous ne connaissiez pas trois minutes auparavant. Quant à ceux qui résisteraient à l'appel de la danse, ils n'ont qu'à commander un autre mojito. Bon et pas cher. *Aguacate 162, La Havane.*



(Suite page 98)



The logo for Costa's 70th anniversary. It features the number '70' in large blue digits, partially overlapping a yellow square containing a blue lifebuoy. Below this, the words 'années de' are written in smaller blue script, followed by 'felicità' in large blue letters, with the letter 't' being yellow. The background is a vibrant blue sky filled with numerous white and pink fireworks.

Fêtez avec nous 70 années de bonheur à la puissance 2

Réservez votre croisière 2018 avant le 15 octobre et découvrez le formidable cadeau exclusif qui vous attend.

Allez sur costacroisieres.fr, dans les **agences de voyages** ouappelez  **0 800 737 737** SERVICE D'APPEL GRATUIT





Y aller avec Air France
La compagnie aérienne propose cet été 11 vols hebdomadaires à destination de La Havane, à partir de 518 euros. A bord de 777 flambant neufs en Premium Economy où l'on dispose d'assises plus confortables et de 1200 heures de programmes.

Clandestina LA PREMIÈRE FASHION BOUTIQUE

Elle n'en revient pas elle-même. « Je reste soufflée par tous les changements survenus à La Havane depuis deux ans ! » A 35 ans, Idania del Rio sait qu'elle n'a plus toute la vie pour se faire un nom dans l'univers de la mode. Quand elle a ouvert il y a deux ans et demi son concept store, elle était loin de penser qu'un des premiers clients à entrer dans sa boutique serait... Mick Jagger, venu en repérage préparer le concert des Rolling Stones à La Havane. Si elle se réjouit de l'afflux de touristes et de la possibilité qu'elle a de faire connaître ses créations, elle ironise sur la situation d'un pays encore un peu schizophrène. « Tout est fait pour satisfaire la demande des étrangers qui viennent en visite, mais nous, on se retrouve avec des difficultés d'approvisionnement pour la matière première de nos tee-shirts et bijoux. » clandestinacuba.com



Le Gran Hotel Manzana

LE PREMIER HÔTEL DE LUXE

On dit que l'on mesure le degré d'avancement d'une civilisation à son système carcéral. Et si la santé économique d'un pays s'évalue à son infrastructure hôtelière, alors Cuba vient de franchir un cap. Car La Havane a désormais son 5-étoiles grand luxe. On sera très circonspect sur le style design froid, totalement hors de propos dans une ville comme La Havane. En revanche, on le conseillera au moins pour deux raisons. D'abord et surtout pour la vue depuis la terrasse où trône une spectaculaire piscine à débordement surplombant le Parque Central. C'est littéralement à couper le souffle. Ensuite pour Xavier Destribats, le directeur français. Personnage extrêmement sympathique, capable d'offrir une chambre et le déjeuner à une routarde polonaise éreintée venue admirer la vue, parce qu'il a pitié d'elle. Spontané et honnête aussi quand on lui demande si ce n'est pas trop compliqué de diriger un établissement de cet ordre dans un pays peu au fait des normes de luxe en cours dans l'industrie hôtelière. « J'ai perdu 7 kilos depuis que je suis ici ! Mais s'il faut en perdre encore 7, eh bien je serai affûté comme jamais, mais on va y arriver ! Car tout reste compliqué. Imaginez, je n'ai pas encore l'eau courante pour l'hôtel... C'est toujours un camion qui vient la livrer tous les jours. Parfois, il n'y a pas d'arrivée de menthe. Embêtant pour faire un mojito dans un pays qui l'a inventé ! Mais on se bat ! » kempinski.com

Cdiscount



El Del Frente

LE RESTO POUR HIPSTERS

Orlando Abreu (photo ci-contre) donne l'impression d'avoir dix ans d'expérience dans les plats branchés new-yorkais. Et pourtant non. Ce Cubain de 27 ans gère ce resto bar avec efficacité et sens du business. Il en a fait un des endroits les plus courus de la ville, et il est difficile d'obtenir une table tant il est pris d'assaut. C'est bon et d'un charme dingue.

alamesacuba.com



(Suite page 100)

seulement

**6€
99**

soit **9€32** le litre

JEAN BOUCHARD

BOURGOGNE
APPELATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE
PINOT NOIR
2013
JEAN BOUCHARD



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Cdiscount SA siège social
120-126 quai de Bacalan 33000 Bordeaux – RCS Bordeaux 424 059 822

Malecon 663

LA MAISON D'HÔTES DU FRONT DE MER

Aidés par de jeunes architectes cubains, la Française Sandra et son mari, percussionniste du groupe cubain Charanga Habanera, ont rénové un immeuble en ruine du Malecon pour le transformer en maison d'hôtes. Dans un style ultra Art déco, quatre chambres offrent une vue magique sur l'artère où sillonnent les vieilles voitures américaines.

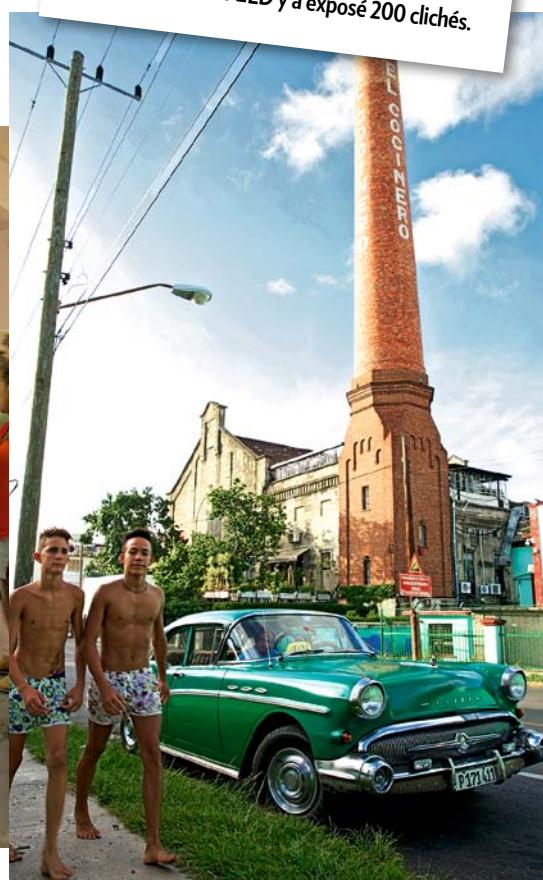
malecon663.com



La Fabrica

LE CONCEPT QUI VA FAIRE FUREUR DANS LES AUTRES CAPITALES

Si l'idée avait été trouvée par des hommes « libres », elle se serait déjà répandue dans d'autres villes du monde. Située dans une ancienne fabrique d'huile de palme, la Fabrica de Arte Cubano est LE lieu de La Havane. Il suffit de voir la foule de jeunes qui s'y pressent chaque week-end pour se rendre à l'évidence. Une fois à l'intérieur, on comprend les raisons du succès. La Fabrica, c'est le couteau suisse du complexe culturel. On peut à la fois y boire un verre, dîner, se promener, regarder un film sur écran géant, assister à des concerts, danser, faire du shopping dans quelques boutiques de créateurs branchés et, bien sûr, déambuler à travers une dizaine d'expositions sur plusieurs étages. Et pas des vernissages de patronage que l'on regarde avec une pointe de condescendance ourlée, mais de vraies expositions, étonnantes, voire sulfureuses, comme cette sculpture de Cuba reconstituée avec des clés (photo ci-dessous), symbolisant un pays encore fermé. Crée par un petit groupe de jeunes Cubains, dont X Alfonso et sa sœur, Eme, qui n'en reviennent toujours pas qu'on laisse leur concept se développer aussi bien. « On sait que ça peut s'arrêter du jour au lendemain si ils le décident. Mais, en attendant, on profite. On a envie de faire tellement de choses encore ! » fac.cu



« J'adore l'idée de Cuba. Je peux imaginer Coco arrivant sur le yacht du duc de Westminster »
KARL LAGERFELD y a exposé 200 clichés.



**VOUS NE POUVEZ PAS CHANGER
LE PASSÉ MAIS VOUS POUVEZ CHANGER
L'AVENIR DES MALADES DU CANCER.
FAITES UN LEGS.**

L'AVENIR A BESOIN DE VOUS. LÉGUEZ.

Gustave Roussy est le premier centre européen de lutte contre le cancer. Faire un legs, c'est nous permettre de continuer la recherche et d'innover dans les traitements de demain contre la maladie, pour le plus grand bénéfice des générations à venir.

114, rue Edouard-Vaillant - 94805 Villejuif Cedex

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE & CONFIDENTIELLE

À renvoyer à Mariano Capuano, responsable des relations donateurs, 114, rue Edouard-Vaillant - 94805 Villejuif Cedex.

OUI, je souhaite recevoir le livret sur les legs, donations et assurances vie par : COURRIER EMAIL

Mlle Mme Nom : Prénom :

M. Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

17PM3



**KG
1419**



McLAREN 720S CRÈME DE KIWI

L'ultime production du constructeur britannique témoigne du caractère insondable des limites de l'automobile.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

Fondateur de l'écurie en 1963, Bruce McLaren choisit le kiwi, oiseau endémique de sa terre natale, la Nouvelle-Zélande, pour emblème. Drôle de contraste entre le paisible animal incapable de voler et la fulgurance des GT, fabriquées aujourd'hui dans l'usine de Woking, à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest du centre de Londres. Surtout quand il s'agit de la nouvelle 720S... Ne cherchez pas plus loin la signification de son matricule, il fait référence à la puissance phénoménale de son moteur V8 biturbo, dont la poussée, effrayante, provoquerait à coup sûr l'arrêt cardiaque de la frêle créature des antipodes. Aussi impressionnantes que soient les accélérations de cette supercar, ses freinages, assurés par des disques en carbone céramique et un aérofrein se déployant automatiquement à sa poupe, se révèlent plus étourdissants encore. Jugez plutôt : la 720S met trois fois moins de temps pour



passer de 300 km/h à l'arrêt que de 0 à 300 km/h ! Et il ne lui faut que vingt et une secondes pour atteindre cette vitesse insensée...

Au-delà de ses exploits chronométriques, l'anglaise se distingue par sa recherche obsessionnelle de l'efficacité pure autant que par sa haine du superflu. Sa structure en carbone et ses portières en élytre servent la légèreté, la rigidité et l'accessibilité au cockpit, taillé sur mesure. L'acuité de son train avant et la précision chirurgicale de sa direction profitent à la motricité, insoupçonnable. L'aérodynamisme optimisé et le passage imperceptible des sept rapports de la boîte robotisée favorisent les performances. Même l'instrumentation digitale s'escamote pour ne pas perturber le pilote. Et si l'esthétique et la mécanique se font très (trop) discrètes, c'est parce qu'elles n'ont pas d'influence notable sur la tenue de route. A l'instar du kiwi, McLaren snobe les apparences... ■

Vendue près de 40 000 € de moins que sa rivale, la Ferrari 812 Superfast, la McLaren 720S serait presque bon marché. Mais à ce prix, les radars de stationnement sont en option (1 270 €). Mesquin...

- A regarder* ★★★★
- A vivre* ★★★★
- A conduire* ★★★★
- A acheter* ★★★★

NRJ DOUBLÉ VOTRE SALAIRE !

AVEC MANU, VOUS ALLEZ VOIR DOUBLÉ.



Photo ©J.L.Parié / JLPPA

DeBonneville-Ottolini

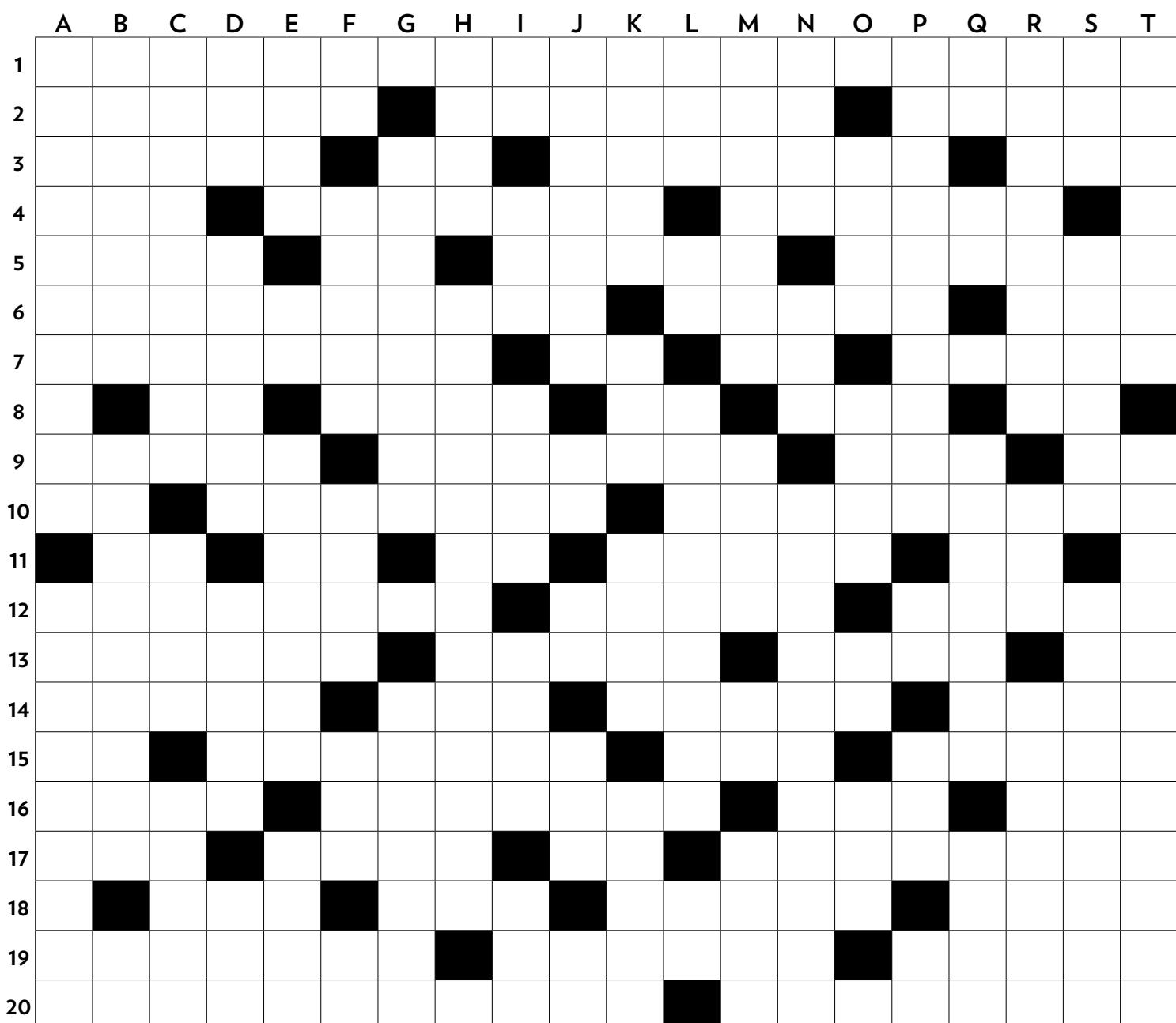
**MANU
DANS LE
69** DÈS LE 28 AOÛT, ÉCOUTEZ
MANU SUR NRJ DE 6H À 9H30

Jeu ouvert du 21 Août 2017 au 29 Juin 2018 inclus. Participation réservée aux personnes salariées, dont le salaire net mensuel pour le mois précédent la participation est inférieur ou égal à 2.000 euros maximum. Le gagnant remporte une somme égale à une fois le montant du salaire net du mois précédent sa participation (montant figurant dans la rubrique «net à payer» du bulletin de paie du mois précédent sa dernière inscription au jeu sur le site www.nrj.fr), dans la limite de 2.000 euros maximum. Règlement complet et inscription sur le site www.nrj.fr. Règlement déposé chez SCP Stéphane EMERY, Thierry LUCIANI, Jacques ALLIEL, huissiers de justice associés, 11 rue de Milan 75009 Paris.



HIT MUSIC ONLY ! *

QUE DES HITS SUR NRJ !

**HORIZONTALEMENT :**

- Chaine américaine dominante (quatre mots).
- Muse devenue papillon. Plan de dérive. Social pour les dirigeants.
- Label de Cadix. Ennemi de la presse. Authentiques. Mouture pour monture.
- On part dès qu'il arrive. Ville et col d'Alsace. Un père pour le cinéma.
- Prix de physique. Possessif. Très affûté. N'y va pas de main morte.
- Quand l'homme est plus féroce qu'un animal. Variant les tons. Politique allemand.
- Partie de pêche. A ce point. Une île à notre portée. Prolonge le spectacle.
- Neptunium. L'accent du Béarn. En début de carrière. Point d'arrêt. Intra-muros.
- Louper le coche. Se porte et se récite. Frappé par Saint Louis. Conventions collectives.
- Gadolinium. Sybarite ou épiciurien. Musette bretonne.
- Adresse Internet. A lui. Versants du Vésuve. Lilas des Indes. Brome.
- Traitée, pour une ampoule. Médecin français. Etendue de tchernoziom.
- Espèce de teigne. Gratté dans les Balkans. Permet de partir quand on

veut. La fin du cauchemar.

- Laissera froid. Chaîne d'info. Valait quatre bornes. Maar près de Picasso.
- Patron de Bond. Comme un brouillard. Appelé à commander. Le dernier marque un terme imminent.
- Arrache des larmes. Membre du félibrige. À poil. Procédé.
- L'égal des Grecs. Le grand Jacques. Excellente appréciation. Colorent la volière.
- Pour du son ou de la lumière. Prénom féminin. Invalidé. Economiste.
- On n'est pas près d'en voir la fin. Pratique régulière. Cousine de Balzac.
- Elles sont du genre spartiates. Repassées.

VERTICALEMENT :

- Un territoire pour la tournée des grands-duc.
- Exploites au maximum.
- Coin de comble. Belles plantes peut-être, mais grasses. La tienne.
- Entretiennent l'espoir. Blafard. Scicolone à la une.
- Lás du Derby. Pédicules. Key... de Huston. Groupe de télé allemand.
- Lointaine période glaciale. Le troisième homme. Nichai. Cassa une petit croute.

Facilite la reprise des affaires. Héroïne de Chateaubriand. Blair est un proche pour lui. Ignore le département qui porte son nom. Article voisin.

- Bouches d'égout wallonnes. Impitoyable.
- A son départ, elle laisse un solitaire. Impossible à gérer.
- Court métrage chinois. A son heure de pointes. Arrivée à la corde. Ville de Sicile. Précède la manière.
- Prends ton envol (t'). Au bout du canal. Deux lettres chères à Gainsbourg. Lettres à charge. Latino-anglicisme, pour préciser.
- Trop belle pour exister. Bas sur la terre. L'appeau de l'ours. Jeux de l'amour.
- Bon moment. Grand axe. Couleurs à l'eau. Ingurgité.
- Dans un panier de crabes. Passait en coup de vent. Cardinaux opposés. Qui a connu des problèmes de colon.
- Fils d'Anchise. Sigle pour l'Oubanguï-Chari. Thème récurrent.
- Fougue amoureuse. Victoire majeure de Napoléon. Elu de Bigorre. Point bariolé.
- Public ou publique. Du bois sur des feuilles. Contribution. La moitié de moi.
- Négation. Avant les lettres. Culte au

Brésil. Eclusées vers la Tamise.

- Accès pour les locaux. Voisin des Grisons. Tendance à lécher.
- S'étale sur le divan. Grain de beauté. Il veille sur les moulins.
- A ses pois. Veulent faire état de leurs différences.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3561

C	U	I	E	R	B	B
C	A	N	A	B	I	R
R	A	I	D	E	T	A
R	B	O	R	T	E	I
M	A	S	S	E	D	A
A	B	B	E	S	I	B
O	N	E	F	L	E	P
P	L	A	T	U	L	T
A	V	I	D	E	T	R
A	G	E	I	L	E	N
E	R	S	E	F	R	O
A	S	S	I	S	T	S
E	M	E	U	A	M	R
I	S	S	E	V	I	E
L	A	S	E	C	R	A
V	I	D	E	R	R	I
P	O	E	T	E	S	E

LA CONJUGAISON DU BEAU ET DE L'UTILE

La nouvelle collection Constellation de Christofle, réalisée en complicité avec le studio de design japonais Nendo, déploie une gamme d'objets aux accents asiatiques, tous empreints de simplicité et d'élégance. Chacun exprime la rencontre de 2 talents : le savoir-faire manufacturier de Christofle et l'esthétique nippone de Nendo, puissant et délicate.



Tel lecteurs : 01 55 27 99 00

www.christofle.com



A LA RENTRÉE, JE VEUX DES CHEVEUX FORTS !

Face aux agressions extérieures, cheveux et ongles se fatiguent, se dévitalisent et s'affinent. La recherche Forté Pharma a mis au point une formule complète qui apporte force et vitalité à vos ongles et vos cheveux. Un seul comprimé d'Expert Cheveux par jour, c'est l'apport optimal des nutriments nécessaires au bulbe capillaire. Votre chevelure retrouve sa densité et révèle force et vitalité.

Prix public indicatif : 15 euros

www.fortepharma.com

ALL YOU NEED IS ROSE

Cette jolie box, à offrir ou à s'offrir, pour femme et pour homme, est la 1ère box beauté & bien-être pensée pour les personnes touchées par un cancer. Une belle façon de retrouver l'estime de soi et de redonner le sourire aux proches qui se battent contre la maladie. Tous les bénéfices sont reversés à Entreprise et Cancer, une association qui œuvre pour le maintien et le retour au travail des personnes atteintes de cancer.



Prix public indicatif :
39,90 euros la box
www.allyouneedisrose.com

POTENZA DE MASERATI

Pour l'Automne-hiver 2017/18, Maserati lance ses nouvelles collections pour elle. Féminité, préciosité et élégance sont les caractéristiques distinctives des montres Maserati dédiée aux femmes. La collection Potenza, synonyme du style iconique de la gamme, présente 5 modèles : dans la version avec mouvement automatique Skeleton, la boîte 35 mm est enrichie de la présence de cristaux.



Prix public indicatif : 379 euros

www.maseratistore.com

UNE VIE PLEINE DE COULEUR



Dans un style affirmé, l'emblématique jonc en or Possession se pare à chaque extrémité de pierres de couleur. Turquoise, malachite, lapis-lazuli, onyx, cornaline, cinq pierres qui symbolisent les différentes facettes de la vie d'une femme. Bleu vif, vert lumineux et rouge vibrant, chacune de ces couleurs éclate avec énergie pour créer un champ illimité d'expressions.

Prix public indicatif : à partir de 5 600 euros

www.piaget.com

COLLECTION CASTEL'PRO DE CRISTEL

Cristel, premier fabricant français d'articles culinaires inox haut de gamme à poignée fixe et amovible, dévoile sa dernière création : la collection Castel'Pro créée avec les professionnels de la Gastronomie. Cette collection aux courbes arrondies, compatible tous feux et assurant une cuisson rapide et précise ainsi qu'un entretien facile, est un bijou qui saura séduire les plus gourmets.

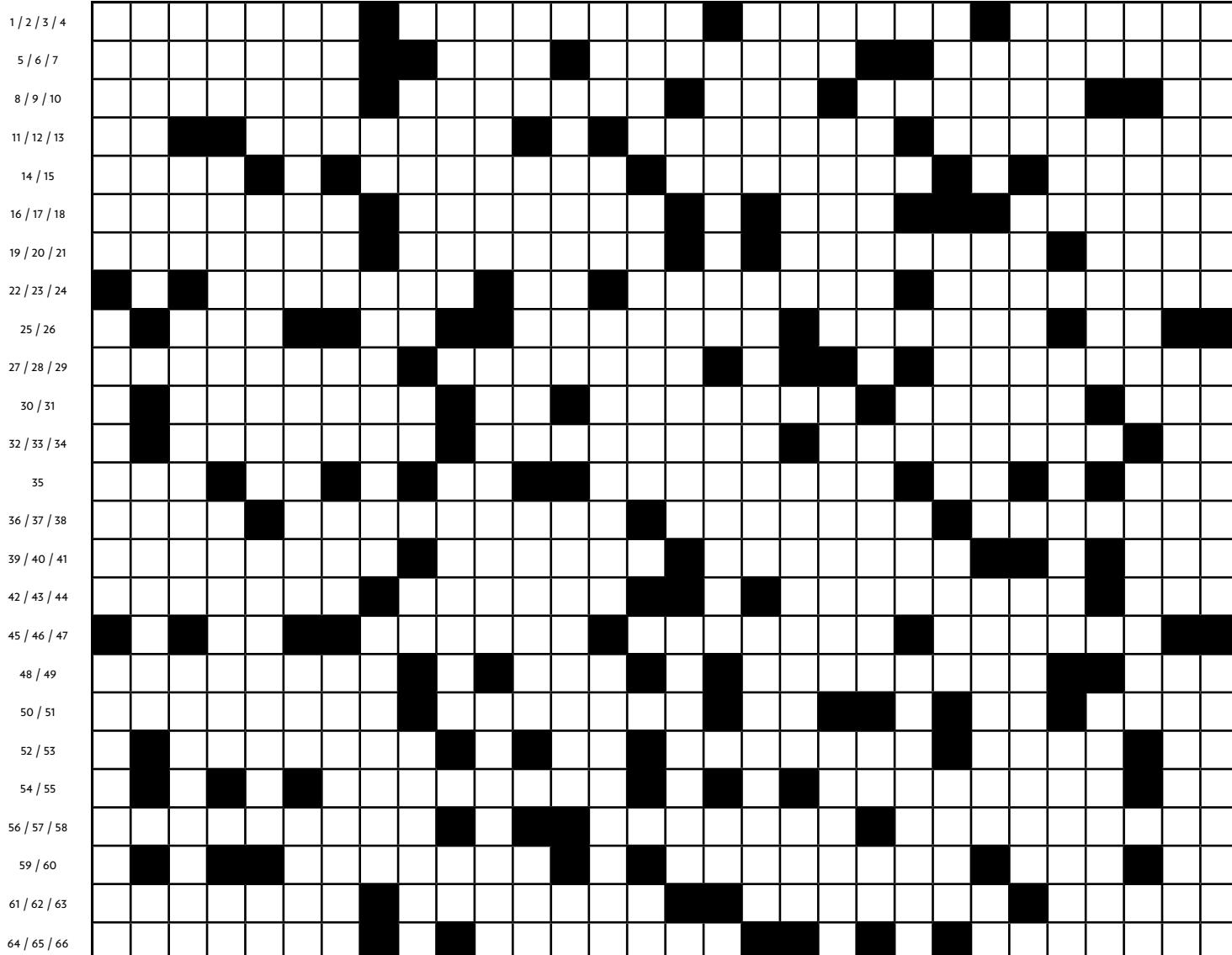


Prix public indicatif : à partir de 75 euros

www.cristel.com

Les Anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

67 68 69	70 71	72 73	74 75	76 77	78 79	80	81 82	83 84	85 86	87 88 89	90 91	92 93	94 95	96	97 98	99 100	101 102	103 104	105 106 107	108 109	110	111	112 113	114 115	116 117 118	119 120	121 122	123 124	126 127 128
----------------	----------	----------	----------	----------	----------	----	----------	----------	----------	----------------	----------	----------	----------	----	----------	-----------	------------	------------	-------------------	------------	-----	-----	------------	------------	-------------------	------------	------------	------------	-------------------



HORizontalement

1. EENORU
2. ACELOORV
3. ADNOSW
4. ACEERT (+4)
5. INNOORS
6. ADIIPSS
7. AAEHIINW
8. DEINSSS
9. AEGLOSSV
10. EGIPRU
11. AEIRRTU
12. ACLORST
13. AEILMPPR
14. ADIINOS
15. ADILSTV (+2)
16. EILLUUZ
17. AAFIINN
18. EGORSU (+4)
19. ENNORS
20. ACEOQSU (+1)
21. EEFISU
22. AAEGTUX
23. ABEELRU (+2)
24. ACIORSS (+1)
25. EIORTUV
26. CIILLO
27. DEEIQTUU
28. EENNPRS
29. AEELLPPR
30. EINRRUU
31. AAINORS
32. CEEOSTX
33. AELMOPRT
34. AEEGNORS
35. DEEINNNN
36. AEILMNOR (+1)
37. AGNORSS
38. EEMPRRT
39. AEEGRTTU
40. AELSVZ
41. ADEEMRZ (+1)
42. EEEORSS
43. AEIMNP
44. BEEILLRS
45. DEENRT (+4)
46. CIINRST (+1)
47. EEINSZ
48. AEEEIMNR (+2)
49. EGIILNRS
50. AAEHLILNR
51. ACERSSS (+1)
52. AIILLO
53. AAEISSU
54. AGGLNNO
55. AALNPRSU
56. AEEGNSSTU
57. AEERTTU
58. ABEHINSS
59. AEEEMNT
60. EEGNOSSU
61. EEHIMRT
62. ACEINTT
63. EINSSST
64. AIINSSZ
65. AEELTU (+1)
66. AEEELUV

PROBLÈME N° 954

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICAMENT

67. DEJLORU
68. AEEGIPQU
69. GGIINRST
70. EEIILLORR
71. EINNOSU
72. EIIRSTTT
73. AAEEHNRZ
74. EEGILOUX
75. AEINNOT
76. ACIINNOT
77. EIILLRST
78. EEINNNTU
79. CEEINNU
80. EEEGNORS
81. AAEIRRVT
82. AADELNT
83. AEINQUV
84. ACINTT (+1)
85. ADIOOUVX
86. AAENPRV
87. CEILNOT
88. AILNRTTU
89. EEIFNNT
90. EIIOSTV
91. EILNS
92. AFGLNNOO
93. EOOPRSSS
94. EIIINNOP
95. AEIMNNTU
96. AENOORTU
97. ABDRSSU
98. AAELNSS
99. EEMRRSSU
100. AADEINS
101. AAEEGLRR (+1)
102. CEINRSST
103. AAEIPSST (+2)
104. BILMNORS
105. AEILUV
106. EINNORS
107. EELNTU
108. ACEGILLS
109. EEEGRST
110. AELOPSU
111. AFINORT
112. ACEGORST
113. EILNNST
114. CEEIOPR (+1)
115. AGILOTT
116. AACCOR (+1)
117. BEEEILNP
118. AENORR
119. ADEEGMRR (+1)
120. ALLRSTU
121. EILLPRSU (+1)
122. AEIOPSU
123. EEEILLST
124. EEGILNT (+1)
125. EEGIOORU
126. AAEILNSS (+2)
127. EEHORTX
128. DEEENOSS



Jérôme et Dimitri confectionnent des fromages qui seront vendus sur les marchés du Luberon.

Berdine LA BERGERIE DE LA RĒHAB'

C'était un hameau en ruine, près de Saint-Martin-de-Castillon, dans le Vaucluse.

En 1977, Berdine retrouve une nouvelle vie quand une association pour la réinsertion l'investit.

Sous la houlette de Josiane Saint-Pierre, l'âme du lieu, des drogués se désintoxiquent seuls, sans substitut, par le travail manuel. Une réussite qui fait la fierté des habitants. Mais, au quotidien, ce ne sont pas des Bisounours !

PAR JACQUES DUPLESSY - PHOTOS GWENN DUBOURTHOUMIEU

A

u centre du village : l'église. Alentour, des maisons en pierre que les 6 500 résidents successifs ont remontées de leurs mains. Le bourg s'est même agrandi avec la construction d'un grand bâtiment abritant l'infirmérie et des chambres plus pratiques pour les anciens. Au total, une soixantaine de logements. A dix minutes de marche, au bord de la colline, un petit cimetière donne sur la vallée. Aujourd'hui, les 80 habitants sont fiers de se dire « berdinois ».

A la tête de ce lieu étonnant, Josiane Saint-Pierre. A plus de 60 ans, cette femme charismatique continue de porter l'œuvre de sa vie. Issue d'une famille d'agriculteurs, rien ne la prédisposait à cette activité. Mais Josiane cherchait un sens à sa vie et un projet. Croyante, elle demande conseil aux carmélites d'Uzès. Une religieuse lui répond : « Si j'étais vous, je lâcherais tout pour m'occuper des toxicomanes et des alcooliques. » Avec un ami, Henri Catta, alors promoteur immobilier sur la Côte d'Azur, ils envisagent de créer une structure d'accueil. En attendant de trouver le lieu, Josiane part deux ans au Brésil en coopération auprès de femmes et d'enfants abandonnés. A son retour, en 1973, elle rejoint Henri qui a déniché une maison. Deux ans plus tard, le site n'étant pas adapté, Henri acquiert le hameau abandonné de Berdine avant de prendre ses distances, en 1984, et de laisser à Josiane la direction de l'association.

UN ACCUEIL INCONDITIONNEL ET SANS LIMITÉ DE DURÉE

Comme dans « La maison bleue », chantée par Maxime Le Forestier, on y vient à pied. « Les personnes doivent arriver seules, par leurs propres moyens, explique Josiane. C'est le premier signe qu'elles ont décidé de changer de vie. » Ici,

une seule philosophie : la reconstruction par le travail. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. Aucun produit de substitution à la drogue ou à l'alcool. L'abstinence est le seul remède ; l'entraide, le seul soutien. Assistantes sociales, éducateurs de rue ou conseillers d'insertion et de probation proposent cette rupture radicale à ceux qu'ils accompagnent. La communauté vit à 60 % du fruit de son travail : maraîchage, élevage de moutons, de chèvres et de porcs, exploitation d'une forêt, brocantes, vente de poteries... Des subventions du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, du département, de fondations, d'amis ou d'anciens résidents complètent le budget : un peu moins de 1 million d'euros par an. Sept salariés épaulent Josiane. Contrairement à la plupart des lieux de réinsertion, à Berdine, on peut débarquer sans prévenir, et chacun reste le temps qui lui convient.

une belle expérience. Ici, on ne se choisit pas, on est obligés de vivre ensemble, avec nos différences et nos blessures. » Un peu à l'écart du village, les pieds dans la boue près d'une cabane, Gérard fait bouillir des pommes de terre pour les cochons. Cet Allemand taiseux de 69 ans lâche : « J'ai exercé vingt ans comme avocat. J'en avais marre, je cherchais l'aventure. Je suis venu ici. » L'aventure dure depuis vingt-sept ans. « Pourtant, la vie communautaire n'est pas évidente. On est un concentré de la société... C'est pour ça que j'aime bien mes bêtes », dit-il dans un bref sourire, son côtébourru masquant une grande sensibilité.

Le menuisier, Olivier, a vécu un an dans sa voiture, puis dans une péniche accueillant des sans-abri, à Conflans-Sainte-Honorine. « C'est l'assistante sociale qui m'a parlé de Berdine. Je pensais venir six mois me retaper, et ça fait trois ans que je suis là. Je cherche un projet intéres-

A BERDINE, UNE SEULE PHILOSOPHIE : LA RECONSTRUCTION PAR LE TRAVAIL. L'ABSTINENCE EST L'UNIQUE REMÈDE

Martial remplit une tonne à eau pour abreuver les moutons. Ce Ch'ti de 37 ans est là depuis dix-huit mois. Titulaire d'un BTS de tourneur-fraiseur, il a sombré dans l'alcool et a été SDF pendant deux ans avant d'arriver à Berdine. « J'ai trouvé un équilibre ici, se réjouit-il. C'est parfois dur, mais je ne regrette pas ce choix. » Son visage rayonne, il semble avoir renoué avec le goût de vivre. Comme pour savourer ce moment, il tire longuement sur sa cigarette entre deux phrases. A ses côtés, François déroule des filets afin d'aménager un nouvel enclos pour les bêtes. Cet ancien cadre a eu un accident de la vie sur lequel il reste discret. « Je n'aurais jamais imaginé un jour m'occuper de moutons, mais c'est

sant pour repartir, mais obtenir du travail à 55 ans, c'est difficile. » En attendant, il réalise des aménagements sur mesure pour les habitants. « Je fais ce que les artisans du coin ne veulent pas faire. Ça fait vivre la communauté. Sinon, il y a toujours quelque chose à fabriquer pour le village : une étagère, une porte, une armoire... »

Des migrants profitent aussi parfois d'un asile temporaire, comme Espérance*, venue du Kosovo avec ses deux filles à cause de menaces de mort liées à son engagement politique. Après un passage par la Suède, où elle a obtenu l'asile politique, elle est arrivée en France sans avoir de papiers. « J'ai trouvé ici un refuge, mes deux filles ont pu aller à l'école. J'ai vécu heureuse, comme dans une famille. Maintenant, je cherche un logement tout près pour rester en lien avec la communauté. »

Au déjeuner, tous se rassemblent dans la grande salle à manger. Des groupes se forment, on échange les nouvelles, on parle boulot. La cuisine est simple et abondante. La plupart des produits sont le fruit de leur labeur. Quand on arrive à Berdine, cuisiner est le premier travail proposé, le temps d'effectuer une évaluation des compétences, des désirs et de l'état de santé.

Sylvain s'est assis dehors, à l'écart, la tête entre les mains. Il n'est pas venu déjeuner. A 43 ans, il a le visage maigre et marqué. Arrivé trois jours plus tôt, il souffre du





1. Réunion communautaire dans la chapelle, un rituel quotidien. **2.** L'atelier du potier. **3.** La vente de bois de chauffage est une des ressources. **4.** Martial s'occupe des moutons. **5.** Les chèvres fournissent le lait pour les fromages de Jérôme et Dimitri.

manque. « Je vomis ce que je mange. J'ai mal partout. C'est dur... Il faut dire que je prenais tout ce que je pouvais dénicher : alcool, cannabis, héroïne, crack... J'ai commencé à fumer des joints à 12 ans. » Il nous parle sans honte. « J'avais arrêté un moment. J'étais chauffeur-livreur à la Sernam. J'ai perdu mon emploi quand la SNCF s'est désengagée. Ça m'a coûté ma maison et mon mariage... Alors, je suis retombé dans la came. Un jour, défoncé, j'ai cassé la vitrine d'un magasin de vêtements et je suis parti à pied avec un mannequin. Le juge s'est marié, j'ai pris un mois et demi de prison. J'ai entendu parler de Berdine, et voilà... » Sylvain sait qu'il doit traverser la douloureuse phase du manque pour s'en sortir. Un autre résident s'assoit près de lui, le réconforte : « J'ai vécu ça, moi aussi. Les premiers jours, c'est violent. Ensuite, ça va mieux. Va voir le médecin, il peut te donner des cachets pour dormir. »

La prise en charge est le moins médicalisée possible. Jean-Pierre, le mari de Josiane, médecin généraliste, assure le quotidien. Un psychologue vient une fois par mois rencontrer ceux qui le souhaitent et organise une réunion collective dans la chapelle. « Berdine n'est pas un hôpital psychiatrique, résume Jérôme, 40 ans, un résident libéré de ses addictions. C'est notre choix de ne pas donner trop de place au psy. Et je pense que c'est un bon choix. »

A L'ARRIVÉE, SIX MOIS SANS PERMIS DE SORTIE

Pour que cette fragile communauté fonctionne, des rituels quotidiens et des règles strictes ont été mis en place. Matin et soir, les résidents se retrouvent une demi-heure dans la chapelle. Pas de prières, mais un moment de silence ou d'écoute, par exemple d'une émission de radio qui donne



à réfléchir. Cette rencontre rythme la vie collective. « Dans le climat apaisé de ce temps de ressourcement, chacun peut se relier aux autres, proches et lointains, et se recentrer sur l'essentiel, dans une recherche de sens : le sens, comme orientation de vie ; le sens, comme redécouverte des sensations, où l'expérience de la plénitude émotionnelle, affective et spirituelle met petit à petit à distance des réflexes addictifs », explicite la charte de l'association.

Quand on arrive à la Bergerie, c'est six mois sans sorties, « la durée minimale pour vérifier que la personne s'adapte et peut laisser tomber son addiction, explique Josiane. Ensuite, elle peut partir une semaine afin de vérifier qu'elle est capable de vivre seule ». Sur place, pas de téléphone portable ni d'Internet. Mais il est possible de recevoir sa famille ou ses amis après deux mois de présence. Quand un Berdinois part en vacances, un test de dépistage des drogues est systématique au retour et une semaine plus tard.

La gestion des conflits et des manquements au règlement est assurée par la communauté. Les sanctions sont prises par les anciens, les résidents présents depuis plus d'un an. La réunion se tient dans la chapelle. La personne mise en cause s'explique, puis on vote. Un barème cadre les pénalités, mais la sanction est adaptée à chacun. Jérôme l'a vécu : « Je me suis fait choper avec un téléphone portable. J'ai triché, j'ai perdu. J'ai pris un an sans vacances à l'extérieur. Soit j'acceptais la sanction, soit je partais. J'ai accepté. » Récemment, un

jeune au sang chaud s'est battu à plusieurs reprises et a été exclu définitivement.

Berdine, c'est aussi une solidarité au quotidien. Opéré d'une tumeur au cerveau, épileptique, Yves, 61 ans, ancien gardien d'immeuble parisien, ne savait plus où aller avec ses 800 euros mensuels d'allocation adulte handicapé. C'est ainsi qu'il a débarqué ici. « Un jour, j'ai fait une grosse crise d'épilepsie. C'est mon voisin de chambre, Jean-Marie, qui m'a sauvé. J'ai été transporté à l'hôpital et placé en coma artificiel. Quand je me suis réveillé, Jean-Marie était à mes côtés, il avait son lit de camp dans ma chambre. »

UN COUPLE GAY S'EST FORMÉ DANS LA BERGERIE

Comme dans toute communauté, des histoires sentimentales naissent aussi. Jérôme et Dimitri sont ensemble depuis dix-huit mois. Leur amour a fait beaucoup jaser. « On s'est fait surprendre et l'histoire s'est propagée avant qu'on décide de rendre notre liaison publique, raconte Jérôme. Cela n'a pas été simple à gérer. Certains ont été très sympas, d'autres ont pris leurs distances car ils supportaient mal un couple gay. Josiane nous a beaucoup soutenus et nous a proposé de partager une des petites maisons. » Dimitri, 28 ans, est ici depuis trois ans. « Berdine m'a été suggéré comme alternative à la prison. J'ai plusieurs affaires d'escroquerie et j'étais accro au cannabis. Mais c'est fini. » Son copain Jérôme est arrivé il y a deux ans de Metz. « J'ai été opéré (*Suite page 110*)

plusieurs fois, je prenais des antidouleurs, je ne les ai jamais arrêtés et je suis tombé dans la dépendance. J'avais un travail chez Renault Sport Technologies. A la fin, je ne pouvais plus aller bosser.» Tous deux travaillent à la fromagerie et préparent quotidiennement 200 petits fromages de type saint-félicien. La production est écoulée en vente directe et sur les quatre marchés hebdomadaires où sont aussi vendus du pain, des brioches, du miel, des légumes et des extraits de lavande made in Berdine.

Dans cette ruche qu'est le village, les compétences se transmettent sans réelle formation. Amar et Mohammed sont les boulanger. « Un jour, Josiane m'appelle et me demande si j'accepte de reprendre la boulangerie, se souvient Amar. J'ai dit oui. Un Ukrainien qui était sur le départ m'a formé pendant quinze jours. Et c'était parti ! » Mais il n'y a pas que le travail. Il y a aussi la télé et une salle de sport. Le dimanche, des sorties sont proposées ; la baignade au lac rencontre un grand succès l'été. Des ateliers d'écriture et de théâtre se sont aussi mis en place. « L'accès à la culture est essentiel, explique Josiane. C'est pourquoi nous avons aussi créé Les Estivales de Berdine, ouvertes au public en juin. »

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT LES SOUTIENT CHALEUREUSEMENT!

Compagnon de route de l'association, Jean-Louis Trintignant participe le plus régulièrement possible aux Estivales.



« J'ai connu la Bergerie il y a quinze ans par des amis, raconte l'acteur. J'ai été impressionné par le travail de Josiane, de son mari et par tout ce qui a été réalisé depuis quarante ans. J'espère que, par le biais de mon soutien, un plus grand écho et un encouragement moral leur seront donnés. Cela me plaît beaucoup de pouvoir aider une association qui est dans le

abîmes, respect ! Ce n'est pas facile de tenir dans la durée. Et son désir est d'encourager l'autonomie, la prise de parole, que chacun retrouve sa dignité. Elle n'a pas le culte de la personnalité. » Yves se rappelle : « Josiane nous a dit un jour : "Vous êtes les enfants que je n'ai pas pu avoir." Elle a un cœur gros comme ça. Ici, c'est la cour des Miracles. »

LA RÉINSERTION EST UN DES ENJEUX. BERDINE ACCOMPAGNE SES ANCIENS MEMBRES DANS LA VRAIE VIE ET LES AIDE À TROUVER LEURS MARQUES

concret, accompagnant au quotidien des gens qui n'auraient pas de solution digne en dehors de ce lieu. Tout le monde peut tomber à un moment de sa vie ; le fait que des endroits comme celui-ci existent, c'est formidable ! Je les soutiendrai aussi longtemps que je le pourrai et j'espère que d'autres artistes prendront le relais. »

Une des préoccupations de la communauté est de pérenniser cette structure qui ne rentre dans aucun cadre. Un jumelage avec Ares, une association de réinsertion de près de 400 salariés, a été mis en place pour lui garantir un cadre administratif et financier. Car Josiane sait qu'elle n'est pas éternelle. « Elle a un sacré caractère, déclare un Berdinien. Elle pousse des coups de gueule et puis elle s'excuse. Elle aboie beaucoup, mais ne mord pas. Quarante ans avec des gens

Dimitri mesure toutefois les dangers de ce confinement et espère pouvoir partir bientôt. « A Berdine, on est un peu comme dans une serre, à l'abri du monde. Si on reste trop longtemps, on a peur de l'extérieur. Je sors avec ma famille, ça me rassure. Mais j'avais besoin de cette rupture, même si les six premiers mois ont été durs. Au final, les trois ans, je ne les ai pas vus passer. » Son copain, Jérôme, acquiesce : « Quand on sort, on a besoin de renouer avec les gestes du quotidien qui sont parfois assurés par d'autres dans la communauté, les courses, par exemple. Je me suis senti parfois dépassé, car ici on ne voit pas les évolutions du monde, qu'elles soient technologiques ou culturelles. » Jérôme se verrait bien ouvrir une fromagerie, riche de son expérience acquise.

La réinsertion est un des enjeux. Quand un résident la prépare, l'association l'accompagne en l'a aidant à trouver un logement et un travail. Certains peuvent suivre une formation tout en habitant à Berdine. Un jeune est devenu bûcheron et gagne sa vie. Guillaume*, un ancien marin pêcheur arrivé pour des problèmes d'alcool, s'apprête à reprendre le large dans l'Hérault, après une escale de six ans dans le village. « Je vais gérer les parcs à huîtres familiaux. Maintenant, c'est fini les conneries ! »

Quelques semaines plus tard, notre photographe, Gwenn Dubourthoumieu, est interpellé par un jeune qui fait la manche à la sortie d'une supérette parisienne. « T'aurais pas une pièce ? Hé, mais on se connaît ! Tu sais... Berdine. J'ai été viré pour une histoire d'alcool. Tu peux me prêter ton téléphone ? Je veux appeler ma mère. » Il accepte. S'ensuivent quelques minutes de conversation, mais le ton monte très vite. Le jeune s'énerve, raccroche et manque de jeter le portable par terre. Pour lui, la fin de la galère, ce n'est pas pour maintenant. ■

Jacques Duplessy

*Ces prénoms ont été changés.

QUEL AVENIR POUR L'EDUCATION ?

LE GRAND DÉBAT TÉLÉ DE LA RENTRÉE
EN DIRECT SUR LE SITE DE PARIS MATCH
AVEC LA PARTICIPATION
D'EXPERTS ET DE PERSONNALITÉS

Une question majeure face aux interrogations des parents, des familles, des étudiants pour laquelle chacun attend des réponses précises. Découvrez **le 6 septembre** sur le site de Paris Match les points de vue et les analyses, les observations et les solutions de six témoins d'exception qui, dans leur domaine et sur ce sujet, ont des conseils avisés.

CATHERINE BRÉCHIGNAC

Secrétaire perpétuelle de l'Académie des Sciences

LAURENT BIGORGNE

Directeur de l'Institut Montaigne

ANNE COFFINIER

Directrice générale de la Fondation pour l'Ecole

LE PROFESSEUR JEAN PAVLEVSKI

Président des Editions Economica

PHILIPPE COLÉON

Directeur général-associé d'Acadomia

FRÉDÉRIC DABI

Directeur général adjoint de l'Ifop

PARIS MATCH EN LIVE
POUR UNE ÉMISSION DE TÉLÉ EN DIRECT
SUR PARISMATCH.COM

LE 6 SEPTEMBRE
À 19H

AVEC 6 TÉMOINS* D'EXCEPTION
À L'HEURE DU DÉBAT
DE LA RENTRÉE

*Sous réserve des contraintes de l'actualité
 Photo DR

Abonnez-vous !

Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
 FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
 (obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
 (obligatoires)

Mme **M. Nom**

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal Ville

Pays

Date de naissance **J J M M A A A A**

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 109 - 1 an (52 N°): \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag.

carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 12901-0239.

Tél.: 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 129 - 1 an (52 N°): \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag.

carte Visa, Mastercard, en monnaie locale

(T.P.S. + TVQ. non incluses).

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 017533704.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 75 33 70 44 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7

VU à la TV Katleen La voyance tendance

Appellezle 3232

3232 Service 0,60 € / min + prix appel

En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/min.

01 44 01 77 77 Photo réelle - RC451272975-SH10087

Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min

Photo réelle 01 70 92 54 56

Voyance Audiotel 08 92 39 19 20 SEULEMENT 0,40€/min.

RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€/min + prix appel) - ME10014

>> STOP <<
AUX FILES D'ATTENTE VOYANCE IMMÉDIATE
08 92 19 50 57 Service 0,60 € / min + prix appel

MARION VOYANCE DONS DE NAISSANCE 08 92 68 00 64

CONSULTATION 01 53 17 77 11 EN PRIVEE 15€/10min + 4€/mn sup. DIG0104-0 892 680 064 (Service 0,50€/min+prix appel)-RC390944429-©Fotolia

Voyance directe Pas d'attente 100% Confidentialité 15€/10min + 4€/mn sup.

04 97 23 62 50 Par SMS, envoie FUTUR au 73400 *

RC390944429 - 403427701 - DIG00957 - ©Fotolia

VOYANCE précise & datée AMOUR • TRAVAIL • ARGENT

08 92 69 16 06 VOYANCE PRIVÉE

01 78 41 52 86 CONSULTATION PAR SMS, ENV. FLASH au 71777 *

0 892 691 606 Service 0,60 € / min + prix appel

RC390944429 - DIG0108 01:15€/10mn+4€/mn sup. - ©Fotolia.com

JE RÉPOND DIRECT 0895.69.69.70 HOTESSES EXCITANTES 0895.896.107 DUOS TRÈS HARD 0895.888.950 ECOUTE MOI 0895.896.844 ou FAIS MOI L'AMOUR au tél 0895.896.850

JE TE DONNE DU PLAISIR 0895.896.448 SOUMISE A TOI 0895.888.470 MARIÉES MAIS INFIDÈLES 0895.02.02.03 LE N° DES NYMPHOS 0895.698.322

DUOS 0895.700.222 ENTRE HOMMES 0826.463.007 ACTIF ou PASSIF 0895.896.631 & BI GAY 0895.896.500 DEMANDE MOI TOUT 0895.22.64.64

Seulement 0,2€/min ! Annonces avec tél :

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION 08 95 70 01 25 Par SMS envoyez OPEN au 63369 *

0,50 EURO par SMS + prix SMS RC390944429 - 08 95 70 01 25 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4948

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous Bing! moins cher 08 92 39 80 00 Service 0,60 € / min + prix appel

RCS B420272809 - IPS0000 - ©Fotolia

ELLES TE DONNENT UN MAX DE PLAISIR DIRECT 08 95 700 644 Par SMS envoyez INTIME au 62277 *

0,50 EURO par SMS + prix SMS RC390944429 - 08 95 700 644 (Service 0,80€/min+prix appel) - DVF4978

GAY direct 08 95 226 595 PAR SMS, ENV. GAY au 62277 *

0,50 EURO par SMS + prix SMS RCS390944429 - 08 95 226 595 (Service 0,40€/min+prix appel) - ©Fotolia - DVF4990

100% DUOS illimités 08 95 700 161 L'AMOUR DIRECT au tel 08 95 226 420 par sms, env. AMTEL au 64300 *

0,50 euro par sms + prix sms RC390944429 - 0895 700 161 (Service 0,50€/min+prix appel) - ©Fotolia - DVF4964

Hôtesses POUR AMOUR AU TEL 0895 700 124 One to One CB 20€/20min DIRECT 01 84 077 124

FEMMES SEULES CHERCHENT RENCONTRES DE QUALITÉ 08 95 226 800 PAR SMS, ENVOIE CELIB au 62277 *

0,50 euro par sms + prix sms RC390944429 - 0 895 226 800 (Service 0,60€/min + prix appel) - DVF4952 - ©Fotolia

ELLES FONT LA TOTALE au TEL 08 95 700 810 Par SMS, env. INTIME au 61014 *

0,50 EURO par SMS + prix SMS DVF4950-08 95 700 810 (Service 0,80€/min+prix appel)-RC390944429-©Fotolia

40, 50 ans & + Pour RDV dans la région 08 95 69 69 53

Par SMS, envoyez FMURES au 61155 *

0,50 EURO par SMS + prix SMS 0,50 euro par sms + prix sms RC390 944 429 - 0 895 696 953 (Service 0,60€/min + prix appel) - DVF4945 - ©Fotolia

DUOS GAYS au tél. Choisissez votre mec 08 95 226 443 Par SMS, envoyez MINET au 61014 *

0,50 EURO par SMS + prix SMS RC390944429 - 0 892 5 226 443 (Service 0,40€/min + prix appel)-DVF4965

CHUTTT !!! ECOUTEZ Confessions intimes jamais entendues 08 95 226 767

RC390944429 - 0 892 683 767 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4900

EN VENTE ACTUELLEMENT



SPÉCIAL JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

15 août
1965

BB « LE SOLEIL, MON GRAND COPAIN »

Le temps ne fait rien à l'affaire, vous l'adorez : un plébiscite à 61 % pour Brigitte qui pose en toute simplicité pour son complice Ghislain Dussart. Loin devant les deux ex aequo avec 17 % : les cinq mannequins de la collection printemps-été Courrèges de 1967 et le très coquin minou peint sur les fesses bronzées d'une belle inconnue par Denis Saint-Sauvage, qui a séduit les amis des animaux.

Et pas seulement... 5 % se sont dispersés pour un petit couple de Suédois jouant de l'harmonium sur une plage à Goa, repéré par Jack Garofalo.


VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR 



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique),
Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Catherine Schwab (Document),
Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-François Lechevalier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Dany Jucada, Ghislain Louston, Alfred de Montesquiou, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues.

ECRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco.

RÉVISION : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois.

Anne Févre (1^{re} maquettistes), Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mainiaux,

Paula Sampayo-Vaura, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landy (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhouaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (6143), Sandrine Pangrazzi (8586).

NUMÉRO DE COMMISSION PARITAIRE : 0917 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : août 2017 © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Olivia Clavel,

Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,

Dorothé Gaillot, Guillaume Le Maître.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 95350 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Europhotisation : P tot 0,018 kg/T.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO), Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stéphanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Dutiel, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

PARIS MATCH ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derize@saipm.com

Encart : 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} page d'un cahier.

Le jour où

PIERRE BÉNICHOU J'AI VU S'ENVOLER LA FUSÉE VERS LA LUNE

En juillet 1969, Paris Match organise un voyage en Floride à cap Canaveral, pour assister au départ de la mission Apollo 11. Je fais partie des invités. J'assiste à cet événement mondial... qui ne m'aidera pourtant pas à faire mon intéressant auprès d'une demoiselle !

PROPOS RECUEILLIS PAR ODILE CUAZ

Nous allons assister en direct à l'événement du siècle : le décollage de la fusée qui doit amener les premiers hommes sur la Lune. Il y a des journalistes, des écrivains – Jean Cau, René Barjavel ou Jacques Fauvet du « Monde » –, des hommes d'affaires, Gilbert Trigano... Dans l'avion, je suis assis entre l'aviatrice Jacqueline Auriol et André Turcat, qui deviendra le premier pilote du Concorde. L'ambiance est excellente, on rigole comme des copains de chambrée...

Le 16 juillet, au centre de la Nasa, je suis surpris par la taille moyenne des lieux, la simplicité de l'accueil. Je discute avec des ingénieurs, des techniciens en bras de chemise, qui s'affairent autour de leurs écrans. Je confie que j'aimerais me retrouver en apesanteur, mais on me décourage : il faudrait trois mois d'études sur mon corps avant de tenter une telle expérience ! Pour ces hommes, l'heure est grave : si la mise en route échoue, c'est trente ans de travail, 150 milliards de dollars fichus en l'air. Ils sont concentrés mais décontractés. Un quart d'heure avant le décollage, nous voyons Nixon et quatre bodyguards descendre d'une Cadillac. Le président vient nous saluer, très courtois. A sa suite, tout le monde s'installe sur des gradins ; nous ne sommes pas plus de 200 spectateurs. Et c'est le départ... Il y a comme un bruit de gorge, une bande de feu rouge encercle le lanceur Saturn V. Puis l'on entend un petit clic : la fusée décolle avec une lenteur étonnante, comme freinée par la puissance de la charge. Sur la base, c'est l'euphorie : les hommes s'embrassent, trinquent à ce lancement réussi.

Le 20 juillet, je suis de retour à Paris. Sur les Champs-Elysées, des grappes humaines se massent devant les vitrines pour assister aux premiers pas d'un homme sur la Lune. Comme tout le monde, je regarde, d'autant plus intéressé que j'ai été le témoin du départ de cette épopée. Soudain, une clamour s'élève dans la foule : Armstrong vient de foulé le sol lunaire. Extraordinaire ! Je croise le regard d'une ravissante Américano-Asiatique, nous nous sourions et engageons la conversation. Je ne peux m'empêcher de lui dire : « Vous savez, j'y étais. — Sur la Lune ? » rigole-t-elle. Elle me regarde comme si j'étais un mythomane. Quand je lui propose de lui raconter mon aventure, elle me plante là... ■



L'ex-rédacteur en chef du « Nouvel Observateur » a publié « Les absents, levez le doigt ! » (éd. Grasset), un recueil de portraits de célébrités qu'il a bien connues. En médaillon, le jour J à la Nasa.

« J'ai mis longtemps à publier mon bouquin car j'ai cultivé un tel respect pour les livres, la littérature. Comme si j'écrivais pour être gravé dans le bronze, être publié dans la Pléiade ! »

« Les années 1960, c'est ma jeunesse. On a toujours la nostalgie de sa jeunesse. La vie semblait plus marrante, on avait la boulémie du bonheur, du plaisir... De la réussite littéraire aussi. »

l'immobilier de Match



**MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN.**
**Bel appartement de 3 pièces principales, (91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB
2 loggias de 8.75 m² + jardin.**
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 450 000 €.
**« belles prestations »
Tout confort.**
Nous contacter:
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

110KM OUEST PARIS PAR N12.

**JOLI MANOIR ORIGINE 16° DE 250M²
LUXUEUSEMENT RÉNOVÉS.**
Séjour de 66m² avec cheminée - Cuisine aménagée - 4 chambres - 2 salles de bain - Salle de jeu. Maison d'amis de 180m² - Grange - Maison de gardien. Parc de 4 Ha 20.
DPE : C PRIX : 750 000 € Réf : 4086
Gaëtan MOQUET - EVREUX
Tél.: 06 80 28 22 90 - 02 32 33 29 27

PROPRIÉTÉ DE CHARME EN LOT ET GARONNE

En bordure des Landes. Entrée autoroute à 6 km - Bordeaux à 100 km. 10 hectares 1/2 de bois pins et feuillus autour de la maison. Emprise au sol 600m². Surface habitable : environ 300m². Possibilité d'agrandir la partie habitable. Pièce à vivre 72m². 6 grandes chambres 2 s.d.b. - 1 s. d'eau - Salon (8m hauteur sous plafond) bibliothèque - Véranda isolée 65m² expo Sud. Piscine 11x5 au sel, chauffée.
Prix : 490 000 € - Téléphone : 05 53 84 70 16
PAS D'AGENCE.

**INVESTISSEZ DANS
UN LOCAL ARTISANAL
A FONTAINEBLEAU (77)**

**RENTABILITÉ 12% SUR CAPITAL
INVESTI - TVA RÉCUPÉRABLE**



**AVEC SEULEMENT 14 000 €
D'APPORT ET 22 € PAR JOUR,
DEVENEZ PROPRIÉTAIRE
DE VOTRE LOCAL
DE 145 M² SUR 2 NIVEAUX**

**Contactez nous pour plus d'information
au 06.10.02.19.16
ou par mail à contact@promogrim.fr**

**EDEN CANNES
CÔTE D'AZUR**

**L'UNIQUE DOMAINE DE PRESTIGE,
FACE À LA MER**

Inscrivez-vous en ligne pour une visite privée
avec présentation du site,
des appartements et du showroom

INFORMATION AND SALES | RENSEIGNEMENTS ET VENTE
eden-cannes.fr/visiteprivee/
+33 (0)6 09 73 07 78

**EIFFAGE
IMMOBILIER**

VOS VACANCES AU SOLEIL : choisissez la FLORIDE !

VILLAS EN FLORIDE

**Investissez à Orlando,
capitale mondiale des loisirs !**
Investissement locatif - Résidence secondaire
Votre villa de rêve sous le soleil de Floride, proche des attractions et des plages de sable blanc.

PRIX BAS - TAUX €/\$ le plus favorable depuis Janvier 2015 !
Choisissez des experts de l'investissement immobilier clé en main depuis 35 ans !

Présence en France et en Floride ! **01 53 57 29 07**
info@villasenfloride.com
www.villasenfloride.com

Villas à partir de 100.000 € !

Investissez dans des parts de vignoble en copropriété doté d'un foncier et d'un marketing d'exception

Château de Belmar

4200 bout/hect. Tri manuel.
Elevage tonneau / 24 mois.
Diversifiez votre épargne en parts de G.F.V.
Sans frais financiers : succession ; ISF,
pouvant rapporter jusqu'à 13% net (rentabilité assurée de 3%).
Classement Chardonnay et Pinot noir IGP.
Seul vignoble à 100 km de diamètre.
Géré par un spécialiste de la distribution à forte valeur ajoutée.
Château classé remarquable où vint le Tsar Nicolas II.
Plaque sur demande,
bel.eden@orange.fr - 07 77 08 94 51



Tambour Horizon

Your journey, connected.*

LOUIS VUITTON